

Université de Montréal

L'analyse rhétorique des discours organisationnels annuels prononcés devant les
membres de la National Rifle Association (1999, 2000, 2001, 2003)

Par
Nayla Talih

Département de communication
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en communication
option organisationnelle

août, 2005

© Nayla Talih, 2005



P
90
U54
2006
V.006

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
L'analyse rhétorique des discours organisationnels annuels prononcés devant les
membres de la National Rifle Association (1999-2000-2001-2003)

Présenté par :
Nayla Talih

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....Chantal Benoît-Barné.....
Président-rapporteur

.....François Cooren.....
Directeur de recherche

.....Daniel Robichaud.....
Membre du jury



RÉSUMÉ

Notre recherche consiste à mieux comprendre les stratégies discursives déployées par la National Rifle Association (NRA). Notre démarche de réflexion émane de l'approche linguistique en recherche organisationnelle. Après avoir introduit la discipline de la rhétorique et ses prémisses, notamment les principes de construction identitaire et de circonférence, nous nous sommes ensuite attelée à l'analyse des quatre discours annuels prononcés par l'ex-président de la NRA, Charlton Heston, devant l'assemblée des membres. Suite à cette analyse approfondie qui nous a permis de mieux saisir les particularités de son discours, et lors de laquelle nous avons tenté d'illustrer tous les phénomènes rhétoriques en outre d'identifier des catégories d'actions sémiotiques, nous nous sommes proposée de dégager les grands traits qui caractérisent les discours de cette organisation, et ce au-delà des récurrences annuelles. Nous avons notamment cherché à comprendre comment, à travers ses stratégies rhétoriques, la NRA en vient réaffirmer sa mission organisationnelle, à promouvoir ses valeurs et son identité, et ce dans un contexte teinté par la polémique. En plus de confirmer les grandes lignes du discours de la NRA, une tâche qui jusqu'à maintenant n'a pas été accomplie, la pertinence de notre étude consiste à compléter l'analyse rhétorique par une analyse ethnométhodologique et sémiotique afin de mieux cerner les stratégies de construction discursive.

Mots clés : National Rifle Association, analyse discursive, rhétorique, stratégies.

ABSTRACT

This research has been conducted in order to better understand the discursive strategies used by the National Rifle Association (NRA). Our reflexive process is inspired by the linguistic turn in organisational research. After having introduced the discipline of rhetoric and its premises, notably the processes of identity construction and the principle of circumference, we then focused on meticulously analysing the four annual speeches given before the annual meeting of members by Charlton Heston during his presidency. This thorough analysis enabled us to better assess the idiosyncrasies of this organisation's discourse. Moreover, it enabled us to illustrate all the rhetorical phenomena that we had introduced in addition to identifying semiotic categories that identify the actions. In our findings, we tried to highlight the main ideas that are frequently used to construct the NRA's discourse throughout the years. Our research was in part motivated by the desire to expose how, using rhetorical strategies, an organisation can reaffirm its mission, values and identity in a context that is best described as controversial. Besides the fact, that we were able to highlight the main ideas that concur to create this organisation's discourse, the relevance of our study is also methodological, since we had to complement our rhetorical analysis with an ethno methodological and semiotic one in order to better assess the fine lines of the NRA's discursive strategies.

Keywords: National Rifle Association, discursive analysis, rhetoric, strategies.

TABLE DES MATIÈRES

1- INTRODUCTION.....	1
2- PROBLÉMATIQUE ET THÉORIE.....	4
2.1 Qu'est ce que la rhétorique?	4
2.1.1 La rhétorique versus la dialectique	5
2.1.2 La logique des bonnes raisons	6
2.1.3 L'ethos, le logos et le pathos	7
2.1.4 Les différents types de discours	8
2.1.5 L'auditoire particulier et l'auditoire universel	9
2.1.6 La rhétorique est situationnelle	10
2.1.7 La rhétorique un discours inventé	11
2.2 Les stratégies rhétoriques	12
2.2.1 Le principe d'identification et de consubstantialité	13
2.2.2 Le principe de circonférence	14
2.2.3 Le principe du <i>scapegoating</i>	16
2.2.4 Présence-Absence	18
2.2.5 Les techniques de répétition et d'amplification	20
3- MÉTHODOLOGIE.....	22
3.1 Choix de l'objet d'étude	22
3.2 La méthode de cueillette des données	23
3.3 La démarche d'analyse	24
3.3.1 L'analyse de conversation	25
3.3.1.1 Comparaison de l'analyse de conversation avec d'autres formes d'analyse de discours	25
3.3.1.2 Les hypothèses de l'analyse de conversation et leurs implications méthodologiques	27
3.3.1.3 Les outils d'analyse : les questions à poser et les domaines à considérer	29

a- La sélection de la séquence	29
b- La caractérisation des actions dans la séquence	30
c- La manière dont la personne présente (« package ») les actions	31
d- Étudier les tours de parole afin de mieux comprendre les actions	35
e- Considérer comment les actions caractérisées impliquent un positionnement identitaire des acteurs.	38
3.3.2 L'analyse sémiotique des discours	40
4-. L'ANALYSE DES DISCOURS DE CHARLTONS HESTON.....	43
4.1 Analyse du discours prononcé en 1999	44
4.2 Analyse du discours prononcé en 2000	68
4.3 Analyse du discours prononcé en 2001	102
4.4 Analyse du discours prononcé en 2003	127
5-. DISCUSSION DES RÉSULTATS DES ANALYSES.....	148
5.1 Le processus de construction identitaire	149
5.2 Les stratégies de circonférence	153
5.3 Le maintien d'un spectre de dysphorie ou l'épée de Damoclès	156
6-. CONCLUSION.....	162
BIBLIOGRAPHIE	165
ANNEXES	
Annexe I	Discours présidentiel de la NRA de 1999
Annexe II	Discours présidentiel de la NRA de 2000
Annexe III	Discours présidentiel de la NRA de 2001
Annexe IV	Confirmation de la non prononciation du discours de 2002
Annexe V	Discours présidentiel de la NRA de 2003

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes parents Mona et Rachid pour m'avoir toujours appuyé inconditionnellement dans toutes mes entreprises et mon frère Makram qui m'inspire depuis longtemps par sa passion et sa capacité de la conjuguer dans son travail.

Je voudrais aussi remercier les membres de mon groupe du LOG pour toutes ses discussions stimulantes qu'on a eues ensemble et toutes nos interactions quotidiennes sans lesquelles, cette expérience magnifique aurait sans doute été vécue autrement. Particulièrement, un grand merci à Ana, Frédéric, Jacinthe, Nellie et Stéphanie.

Je réitère surtout ma gratitude envers le corps professoral du département, notamment Daniel Robichaud, Nicole Giroux et Chantal Benoît-Barné qui ont su, chacun à sa manière, m'orienter dans mes réflexions.

Ma gratitude finale s'en va à mon cher directeur de recherche M. François Cooren à qui je dois tout mon respect pour son dévouement, son appui et son encadrement hors pair.

1- INTRODUCTION

Notre projet de recherche consiste à étudier le discours organisationnel de la National Rifle Association (NRA), une organisation américaine qui promeut la libre circulation des armes à feu. Nous nous y intéressons, dans la mesure où nous cherchons à élucider comment cette organisation en vient à se réaffirmer et à se redéfinir par les discours annuels successifs de ses présidents. Notre intérêt émane en partie de l'aspect controversé voire polémique que revêt cette organisation. Pour mener notre travail, nous suivons les jalons de la sociologie interprétative, laquelle affirme que la réalité sociale est une réalité construite, c'est-à-dire qu'elle est le fruit, entre autres, des activités interprétatives des individus qui la composent.

Le livre de Berger et Luckman (1967), *La Construction de la Réalité Sociale*, nous enjoint à considérer les organisations, non en tant que structures données, *a priori* et externes à la conscience subjective, mais plutôt comme des entités qui sont forgées, en permanence, par des sujets ou par des acteurs possédant des idiosyncrasies particulières et posant des gestes reflétant leurs interprétations de la société. Toutefois, selon Wooddilla (1998), Berger et Luckman faillent à explorer la dimension langagière de la construction sociale de la réalité. Selon cet auteur, Berger et Luckman (1967) omettent de jauger les moyens discursifs déployés pour forger les identités personnelles et organisationnelles. Par ailleurs, Wooddilla estime que les analyses purement discursives ne permettent pas de révéler comment de telles identités se forment à travers le langage. Prenant acte de ces manques identifiés, Wooddilla prône l'adoption d'une approche multidisciplinaire dans l'étude des organisations : ceci permet de repenser les axiomes pris pour acquis dans l'étude des conversations ou des discours s'y rattachant.

Notre intérêt de recherche s'inscrit donc dans le courant discursif de la recherche organisationnelle (Alvesson et Kärreman, 2000a et b; Putnam et Fairhurst, 2000). Dans le sillon de ce courant, les analystes, dans un premier temps, décortiquent le discours organisationnel et, dans un deuxième temps, s'évertuent à

démontrer comment ce dernier construit et forge l'identité et la mission organisationnelle. Qui plus est, les adeptes de ce courant ne considèrent plus le langage comme un simple reflet d'une réalité sociétale ou organisationnelle pré-existante; au contraire, ils lui accordent un rôle central dans la construction de cette réalité; le langage est alors considéré comme le moyen par excellence de construction et de partage de sens. Loin d'être un simple instrument permettant de refléter la nature de la réalité objective, son utilisation se fait d'une manière *processuelle* et orientée vers des finalités plus ou moins précises, ce qui implique des choix et des stratégies de représentation (Alvesson et Kärreman, 2000a : 142). Ainsi, l'étude du discours organisationnel permet de déceler les valeurs organisationnelles véhiculées, voire une certaine vision de la société que veulent prôner ses représentants.

Nous amorcerons donc notre analyse du corpus de la NRA en adoptant une approche analytique et empirique, à l'instar de celle esquissée par Alvesson et Kärreman (2000b). Ces auteurs distinguent deux approches d'étude de discours dans les recherches organisationnelles. Le discours peut tout d'abord être abordé comme un *texte social* appelant à être élucidé. Quand le discours est considéré dans un tel contexte d'action sociale, son étude éclaire la nature textuelle des échanges et des interactions quotidiennes dans l'organisation. Cette manière de l'aborder à un niveau micro ou local -- c'est à dire isolé du contexte général -- distingue cette approche d'autres formes d'analyse de discours pouvant refléter des dimensions plus macro de la réalité sociale (cf. p. 1126).

À l'encontre de l'approche prônant l'étude du discours comme un texte social, Alvesson et Kärreman (2000b) présentent donc une autre approche, laquelle appréhende le discours comme reproduisant un macro-discours qui le dépasse. Cette ramification de l'analyse des discours organisationnels s'étaye sur une conception particulière de la réalité sociale, déterminée par des courants discursifs historiques. Par conséquent, le discours est considéré comme un grand Discours car son analyse laisse entrevoir les différents paliers hiérarchiques de la société et éclaire sur les

rapports de pouvoir-savoir que reproduit ce Discours (cf. p. 1126). Le grand Discours, inspiré de la pensée *foucauldienne*, permet d'identifier des formations discursives historiques, soit une manière de parler ou d'écrire appartenant à une période spécifique de l'Histoire que les acteurs sociaux vont reprendre, consciemment ou inconsciemment. Un tel Discours transcende les interactions quotidiennes, les unifie et leur donne un sens global. Néanmoins, l'identification de ce type de discours semble poser un défi pour les chercheurs comme l'indiquent Alvesson et Kärreman, (2000b) :

A common problem in organization analysis is, methodologically speaking, how to move beyond the specific empirical material, typically linguistic in its character (interview accounts, questionnaire responses, observed talk in 'natural settings' and written documents) and address discourses with a capital D- the stuff beyond the text functioning as a powerful ordering force (p. 1127)

Dans notre travail, nous entreprendrons donc, dans un premier temps, l'étude du discours de la NRA à un niveau local, soit en caractérisant ses particularités et en identifiant sa construction rhétorique. Dans un deuxième temps, et après avoir identifié la récurrence de certains thèmes mobilisés, nous tenterons de formuler le discours type de cette organisation. Nous espérons ainsi que l'étude de plusieurs discours annuels de l'organisation nous permettra de cristalliser le *Discours* organisationnel de la NRA, et ce malgré ses variations annuelles. Notre entreprise a donc pour finalité d'élucider les stratégies menant à la création du Discours de cette organisation. Plus précisément, nous contemplerons les moyens et les stratégies déployés par les rhéteurs afin de rendre leurs idées accessibles et de persuader leur auditoire de la justesse de leur cause et de la raison d'être de l'organisation.

2- PROBLÉMATIQUE ET THÉORIE

Dans le souci de mener à terme notre travail d'analyse discursive, il nous est apparu rapidement nécessaire de passer par une revue de la littérature portant sur la rhétorique. Dans ce qui suit, nous proposons donc de présenter les principales techniques rhétoriques que nous comptons identifier dans le corpus des discours de la NRA. Afin de rendre l'exposé de ces techniques plus concrètes, nous les illustrerons par des extraits tirés des discours annuels de l'organisation, de 1999 et de 2000, prononcés par son président, Charlton Heston.

2.1 Qu'est ce que la rhétorique?

Les études en rhétorique s'attachent particulièrement à déceler la logique des stratégies discursives. Comme on le sait, la rhétorique est une thématique explorée depuis l'Antiquité et dont l'une des premières définitions revient à Aristote (1991/Antiquité). Selon lui, la rhétorique se résume à l'art de la persuasion d'un auditoire. Comme il l'indique dans sa définition, « la rhétorique semble être la faculté de découvrir spéculativement sur toute donnée le persuasif » (cf. Rhétorique, I, ch.1). Ainsi, afin de se démarquer, lors de leurs joutes oratoires auprès d'un auditoire ou d'un interlocuteur, les rhéteurs doivent mobiliser, voire maîtriser des procédés et des techniques précises.

Au fil des siècles, la rhétorique devient un champ d'étude qui fascine plusieurs penseurs. Toutefois, cette discipline connaîtra une certaine stagnation jusqu'à la moitié du vingtième siècle, période durant laquelle, des chercheurs commencent à renouveler et repenser cette matière. Parmi eux, nous recensons Bryant (1953) et son célèbre article, *Rhetoric: Its Function And Its Scope*. Dans ce texte, l'auteur se propose de réviser les fonctions et la finalité de la rhétorique : il note que l'ancienne rhétorique, parrainée par la pensée aristotélicienne, a tendance à circonscrire son champ d'étude aux discours prononcés devant des assemblées

législatives et des tribunaux, alors que lui voudrait étendre le champ d'étude de la rhétorique à toute forme de discours. La rhétorique doit devenir, selon lui, l'étude des symboles en tant qu'inducteurs de persuasion. Il considère donc la rhétorique non comme un sujet mais plutôt comme une méthode d'étude des discours et avance : «*Speaking generally, we may say that the rhetorical function is the function of adjusting ideas to people and people to ideas*» (Bryant, 1953, p. 413). Ainsi, la rhétorique est orientée, comme le soulignait déjà Aristote, vers une finalité principale : la persuasion d'un auditoire. Cette conception moderne de la rhétorique est reprise par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) qui, dans leur livre de référence, *La nouvelle Rhétorique : Un Traité sur L'argumentation*, parlent de la fonction principale de la rhétorique comme visant à créer le *contact des esprits* (cf. p. 18).

2.1.1 La rhétorique versus la dialectique

On peut par ailleurs noter que, de par cette fonction de persuasion, la rhétorique a tendance à se distancer de la dialectique. Selon Aristote (1991/Antiquité), un discours rhétorique diffère de par sa structure et sa composition d'un discours de type dialectique. Ce dernier, consiste à exposer aux interlocuteurs ou aux lecteurs le processus de développement d'une pensée : il a donc tendance à s'étayer selon des canons et une méthodologie précise (par exemple, la maïeutique, telle que pensée et illustrée par Socrate) dans le but de présenter un argument sous la forme d'une thèse, une antithèse et une synthèse. Dans tel type de discours, l'orateur se doit de justifier son recours à une thèse plutôt qu'une autre, il se doit également d'exposer de la manière la plus fidèle possible l'argument qu'il ne défend pas. Or, rien de tel dans la rhétorique où le rhéteur n'est en rien astreint à suivre ce *modus operandi*. Le rhéteur peut alors construire son discours tel qu'il l'entend, et ce pour assurer l'adhésion soit la persuasion de son auditoire.

D'avantage, la discipline de la rhétorique ne se préoccupe guère de la question de la véracité ou de la fausseté des arguments véhiculés : qu'importe que l'argument

soit basé sur des preuves irréfutables ou non, le rhéteur, en le mobilisant, doit pouvoir persuader son auditoire.

Lors d'une discussion dialectique, l'orateur étaye son argument sur le socle d'un raisonnement déductif rigoureux qui ne suppose aucune supposition étrangère sous-entendue. Mais, contrairement à la dialectique qui requiert que l'orateur mobilise un syllogisme complet comme socle de son argument, un rhéteur mobilise uniquement l'enthymème, c'est-à-dire un syllogisme dans lequel une des prémisses est occultée ou sous-entendue (cf. Aristote, 1991/Antiquité, ch.1-2). Pour illustrer nos propos, considérons le syllogisme suivant :

Prémisse Majeure :	La Constitution est sacrée;
Prémisse Mineure :	Le port des armes est prévu dans la Constitution;
Conclusion :	Le port des armes est un droit inaliénable voire sacré.

Lors d'un discours de nature rhétorique, le rhéteur peut donc, à son gré, mobiliser un enthymème de ce syllogisme sans avoir à se référer au syllogisme complet. Cet exemple nous permet donc d'illustrer en quoi la rhétorique se distancie de la dialectique.

2.1.2 La logique des bonnes raisons

Or, malgré la laxité apparente de l'usage de la rhétorique, un bon rhéteur doit tout de même répondre aux attentes de son auditoire afin de réussir à la persuader. Wallace (1963) dans *The Substance of Rhetoric : Good Reasons* et, subséquemment, Fisher (1978, 1984) remarquent qu'au-delà des questions du vrai et du faux, la rhétorique doit mobiliser des prémisses qui résonnent comme ayant du bon sens, qui apparaissent probables ou véridiques et qui s'articulent selon une logique de bonnes raisons. Selon Wallace (1963), la *logique des bonnes raisons* exonère les rhéteurs de trouver le syllogisme parfait pour avancer leur argument quotidien : telle logique infère la rationalité du processus d'établissement des preuves discursives, elle peut être mobilisée au détriment de techniques traditionnelles, telles que la déduction et l'induction (cf. p. 248).

2.1.3 L'ethos, le logos et le pathos

Afin d'assurer le succès d'un discours prononcé devant un auditoire, le rhéteur se doit, selon Aristote (1991/Antiquité), d'intervenir sur trois dimensions: l'*ethos*, soit l'intégrité personnelle et le charisme que doit projeter le rhéteur, le *pathos*, le fait de prédisposer émotionnellement l'auditoire à recevoir et accepter un message et finalement le *logos* soit la preuve fournie par les mots du discours. Par ailleurs, Aristote stipule les conditions *sine qua none* de la réussite de l'*ethos* : le rhéteur doit être doté de bon sens, d'un bon caractère moral et d'une bonne volonté (cf. Rhétorique I, ch. 2). À titre d'illustration de ses propos, nous notons, entre autres, que lors des assemblées annuelles de la NRA, le podium n'est évidemment pas pris par n'importe qui : lors de ces événements, les rhéteurs prononçant des discours sont des personnages connus et censés avoir de la crédibilité. Cependant, certains rhéteurs, comme par exemple Charlton Heston lors de sa prononciation du discours annuel de l'organisation en 1999, ne semblent pas prendre leur notoriété pour acquis; ils cherchent à gagner la confiance de leur auditoire à travers les discours qu'ils formulent. D'autant plus que pour subvenir aux exigences dictées par le *pathos*, le rhéteur s'assure d'utiliser des arguments persuasifs. Il puisera donc ses arguments dans les *topoïs* mobilisés par son auditoire.

Notons ce que Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) avancent lorsqu'ils parlent d'enjoindre l'auditoire à agir selon la finalité voulue par le rhéteur :

Dans cette perspective, tandis que la tâche du philosophe, dans la mesure où il s'adresse à un auditoire particulier, sera de faire taire des passions qui sont propres à celui-ci, de façon à faciliter la considération «objective» des problèmes en discussion, celui qui vise à une action précise, se déclenchant au moment opportun, devra, au contraire, exciter les passions, émouvoir ses auditeurs, de façon à déterminer une adhésion suffisamment intense, capable de vaincre à la fois l'inévitable inertie et les forces qui agissent dans un sens différent de celui souhaité par l'orateur (pp. 61-62).

Ce que Perelman et Tyteca instillent à leurs lecteurs est le fait que la rhétorique est une discipline qui s'étaye sur l'exacerbation des passions et des émotions de

l'auditoire, contrairement à des exercices oratoires où l'on demande à l'auditoire d'être impartial et objectif. Ainsi, afin d'orienter son auditoire dans la direction voulue, qu'elle soit morale, intellectuelle ou politique, un rhéteur doit réussir à toucher ses émotions. La rhétorique semble ainsi combattre l'ataraxie dans laquelle peut sombrer l'auditoire et le trouble jusqu'au point de le séduire et de le persuader. (cf. pp. 61-62)

2.1.4 Les différents types de discours

La rhétorique aristotélicienne distingue également trois types d'activités oratoires: le *délibératif*, le *légal* et l'*épidictique*. Selon Aristote (1991/Antiquité), chaque discours a un auditoire spécifique et une finalité distincte. Ainsi, le discours *délibératif* entend rejoindre un auditoire, plus particulièrement, une assemblée désirant délibérer une décision à prendre, ce type de discours est donc plutôt orienté vers le futur; le discours *légal*, pour sa part, prédispose un auditoire à statuer sur un cas ou une affaire présentée et tend à être plutôt orienté vers le passé. Enfin, le discours *épidictique* s'oriente vers un auditoire qui est censé jouir de l'exposé oral du rhéteur sans avoir nécessairement à trancher de la véracité ou de la justesse du sujet présenté (cf. Rhétorique I, ch. 3). À cet effet, Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) précisent que le rhéteur se fixe différents buts selon l'auditoire auquel il s'adresse. Ainsi, respectivement et selon les types des discours présentés ci-dessus, le rhéteur aide l'auditoire à délibérer sur ce qu'il faut décider; il aide son auditoire à établir ce qui est juste; et finalement il oriente son auditoire à blâmer ou à flatter la cause qu'il lui présente (cf. p. 64).

Or, selon Prelli (1989), cette catégorisation aristotélicienne des types de discours tend à être un peu trop rigide et ne reflète pas nécessairement le caractère polymorphe de ces derniers et des auditoires auxquels ils s'adressent. Dans le cadre de notre recherche, il est très vraisemblable, par exemple, que les porte-parole de la NRA se prononcent devant l'assemblée générale des membres avec des buts emboîtant les trois catégories relevées ci-dessus. Ainsi, par exemple, Charlton

Heston, lors de la prononciation de ses discours de 1999 et de 2000, félicite les membres, voire les Américains en général, pour leur position en faveur de la libre circulation des armes à feu; il blâme ceux qui ne partagent pas cette conviction; il démontre la justesse de la cause et de la vocation de la NRA; il enjoint l'auditoire à délibérer sur les actions que la NRA entreprend dans le but de les pousser à agir au bénéfice de l'organisation.

2.1.5 L'auditoire particulier et l'auditoire universel

D'une part, Porter (1992) affirme que la notion d'auditoire est une construction purement imaginaire. Elle résiderait donc seulement dans l'esprit du rhéteur. En revanche, cet auteur s'interroge sur les conditions de production de cet auditoire par le rhéteur. Il assume alors que sa production est influencée par les expériences *a priori* de ce dernier (cf. p.4). D'autre part, il accrédite Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958), catalyseurs de la nouvelle rhétorique, d'avoir ranimé la notion d'auditoire et de lui avoir octroyé une importance primaire dans la construction rhétorique. Porter affirme que selon Perelman et Olbrechts Tyteca, la nouvelle rhétorique s'articule autour de l'auditoire (cf. Porter, 1992: 52).

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) distinguent donc deux catégories d'auditoire -- l'auditoire universel et l'auditoire particulier -- et arguent que tout discours doit être construit et argumenté en fonction de ces deux types d'auditoires qu'ils recensent. À titre de précision, l'auditoire particulier est l'auditoire à qui s'adresse le discours et, en matière de rhétorique, l'auditoire universel est l'ensemble de personnes pouvant comprendre ce discours (cf. p. 25). Ces auteurs distinguent le caractère convaincant, objectif, rationnel et démonstratif des arguments mobilisés devant un auditoire universel tandis que les arguments mobilisés devant un auditoire particulier sont plutôt de nature persuasive; car ils jouent sur l'affect, les émotions et les sensations de ce dernier (cf. pp. 36 et 42).

Un auditoire particulier est donc constitué par les personnes qui assistent au discours rhétorique alors que l'auditoire universel représente la totalité des personnes rationnelles et compétentes, mais il elle pourrait également être composé d'une variété d'auditoires particuliers (Foss et al, 2002 : pp. 87-89). On peut alors légitimement penser que les discours que nous nous proposons d'analyser sont orientés vers un auditoire particulier soit, les membres de l'organisation présents lors des assemblées annuelles de la NRA et ceux qui ne sont pas présents mais qui adhèrent tout de même à la NRA. Les arguments qui sont avancés devant ce type d'auditoire ont tendance à différer radicalement de ceux qui sont destinés à des auditoires universels.

En effet, pour Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958), l'adhésion d'un auditoire particulier à un argument n'en garantit pas son bien fondé, alors que l'adhésion d'un auditoire universel à un argument véhiculé est censée incarner le paroxysme de la rationalité. D'autant plus que ces auteurs remarquent que l'auditoire particulier est beaucoup plus biaisé qu'un auditoire universel. À leur sens, les faits, les vérités et les présomptions jouissent de l'acceptation de l'auditoire universel alors qu'un auditoire particulier accorde plus d'importance aux jugements de valeur et à la hiérarchie des arguments. Ceci étant dit, un rhéteur désirant créer le *contact des esprits* auprès de son auditoire particulier, devra donc, en règle générale, focaliser ses efforts à positionner ses arguments en concordance avec les valeurs que celui-ci partage (cf. p. 53-62).

2.1.6 La rhétorique est situationnelle

Maintenant que nous avons survolé les caractéristiques intrinsèques à la rhétorique aristotélicienne et à la nouvelle rhétorique, il nous faut mentionner que le discours rhétorique est également régi par d'autres canons. À ce titre, Bitzer (1968) révèle un autre déterminant très important de la rhétorique. Il avance que le discours rhétorique présuppose l'existence d'une situation donnée appelant à être discutée: il est donc de type situationnel. En outre, l'auteur précise que des circonstances ou des conjonctures particulières amènent le rhéteur à circonscrire son choix d'arguments et

à en choisir juste ceux qui sont les plus pertinents par rapport à la situation/conjoncture en question. À défaut, celui-ci risquerait de ne guère attirer l'attention de son auditoire. Nous constatons effectivement que le choix des thèmes des discours de la NRA confirme ces propos de Bitzer : le discours de la NRA prononcé en 1999 s'inscrit dans le sillon de la polémique soulevée, une semaine avant, par le massacre de *Columbine*, l'une des tueries les plus importantes à avoir eu lieu dans une école publique américaine et lors de laquelle deux élèves, âgés de 17 et de 18 ans, ont ôté la vie à 15 personnes, les leurs incluses. Cet événement a bouleversé l'Amérique mais aussi et surtout ravivé de plein fouet la question du contrôle de la circulation des armes à feu dans le pays. Le discours de cette année là est donc construit en fonction de la polémique suscitée par ce massacre. Par ailleurs, Bitzer stipule qu'une situation rhétorique exige une réponse adéquate : un discours qui négligerait de mentionner la situation rhétorique en question serait un discours trivial dénué de toute signification pertinente.

2.1.7 La rhétorique un discours inventé

Nous avons donc établi qu'un discours rhétorique est construit selon un auditoire particulier ou universel, dans le dessein de le persuader; que le rhéteur peut mobiliser des arguments qui doivent répondre à l'exigence du *logos*, c'est-à-dire de la logique des bonnes raisons; et que le discours rhétorique est situationnel. Examinons maintenant de plus près comment les arguments d'un discours sont construits. Pour ce faire, nous nous inspirons de Prelli (1989) qui, suivant en cela Aristote, considère la rhétorique comme un discours inventé. Selon Prelli, une fois que le rhéteur a circonscrit la situation rhétorique et la finalité visée par sa locution, il doit maintenant décider quoi dire par rapport au sujet (*inventio*). Pour ce faire, il mobilise des *topoi* soit une procédure heuristique contenant des listes flexibles de catégories. L'auteur reconnaît la liste déjà dressée par Aristote qui comporte une liste de vertus qui peuvent aider tout rhéteur lors de son entreprise heuristique de construction discursive. Cette liste inclut, entre autres, les thèmes de la justice, du courage, de la magnanimité, de la tempérance et de la prudence. Prelli précise que le

développement topique doit être logique et congruent par rapport à la situation rhétorique en question.

Prelli (1989) indique, par ailleurs, que la rhétorique traditionnelle distingue deux classes de *topoi* : la classe générale et la classe spéciale. La première classe guide l'esprit vers des thèmes utilisés abondamment dans des discours variés, quant à la deuxième classe, elle guide l'esprit vers des thèmes, sujets et buts particuliers. Tous les rhéteurs utilisent le *topoi* général indépendamment de la nature et de la diversité de leur auditoire. Le *topoi* spécial, quant à lui, est particulier à certains domaines précis et à un auditoire spécifique (cf. p. 70-72). L'auteur atteste également de la complexité d'une situation rhétorique en raison de l'aspect ambigu, non-déterminé et incertain de tout événement. À son sens, le rhéteur qui est à l'affût de ces dangers latents doit construire son discours de façon à souder son auditoire et à l'unifier autour d'une interprétation donnée de l'événement. Pour ce faire, il mobilisera certains *topoi*. À cet effet, il cite la nomenclature des *topoi* rhétoriques spéciaux établie par Steele et Redding (1962). Parmi cette liste, certains *topoi* nous intéressent particulièrement, dont les valeurs puritaines et la mentalité pionnière, la valeur de l'individu, l'accomplissement et le succès, le rejet de l'autorité et finalement le patriotisme. L'auteur note que les hommes et femmes politiques américains ont tendance à puiser dans ces *topoi* lorsqu'il s'agit de construire un discours (cf. p. 75-76).

2.2 Les stratégies rhétoriques

Ayant dévoilé la nature et les spécificités d'un discours rhétorique, attardons-nous maintenant à présenter les stratégies le plus communément déployées par les rhéteurs, et ce pour garantir la finalité première de leur discours, soit la persuasion ou l'adhésion de leur auditoire. La revue de littérature que nous avons établie nous permet d'en comprendre et d'en souligner quelques-unes. Nous aborderons en particulier des stratégies telles que la consubstantialité et l'identification analysée

par Burke (1969b), ainsi que le principe de circonférence et du bouc émissaire (*scapegoating*), que l'on retrouve aussi chez Burke (1969a). De plus nous illustrerons les principes d'absence/présence discutés par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958). La bonne compréhension de ces stratégies nous sera indispensable pour mener à terme notre travail d'analyse discursive. Ultérieurement, une fois notre travail d'analyse entamé, nous nous permettrons de développer d'autres notions, si besoin en est.

2.2.1 Le principe d'identification et de consubstantialité

Dans son livre *Rhetoric of Motives* publié en 1969, Burke réfléchit sur le moyen par lequel un discours ou un énoncé peut créer l'adhésion d'un auditoire. À l'instar d'Aristote et d'autres penseurs ayant étudié la rhétorique, Burke est conscient que le but du discours est de convaincre et de persuader. Il avance que la fonction primaire de la rhétorique est: « *the use of words by human agents to form attitudes or to induce actions in other human agents* » (Burke, 1969b: 41). Or, quelles sont les stratégies qu'un rhéteur doit déployer afin d'obtenir l'adhésion de son auditoire? Pour notre auteur, ces stratégies se résument en un phénomène : l'identification. Il affirme alors que ce processus d'identification ne peut avoir lieu si l'on ne crée pas à la fois une division (la *ségrégation*) et une symbiose (la *congrégation*) entre des groupes de personnes. Au niveau organisationnel, ceci se traduit par un discours tentant de faire la symbiose entre les différentes identités individuelles des membres et l'identité collective de l'organisation. Par exemple, une organisation, tel que la NRA, doit alors créer un discours à travers lequel les membres, malgré leurs différences, peuvent s'identifier, et par-là même s'identifier aux autres membres organisationnels moins par leurs similitudes que par leurs intérêts partagés en tant que membres. Burke (1969b) nomme ce principe la *consubstantialité* :

A is not identical with his colleague B. But insofar as their interests are joined, A is identified with B. Or he may identify himself with B even when their interests are not joined, if he assumes that they are, or is persuaded to believe so. Here are ambiguities of substance. In being identified with B, A is ``substantially one`` with a person other than himself. Yet at

the same time he remains unique, an individual locus of motives. Thus he is both joined and separate, at once a distinct substance and consubstantial with another. While consubstantial with its parents, with the ``firsts`` from which it is derived, the offspring is nonetheless apart from them. In this sense, there is nothing abstruse in the statement that the offspring both is and is not with its parentage. Similarly, two persons may be identified in terms of some principle they share in common, an ``identification`` that does not deny their distinctness. To identify A with B is to make A ``consubstantial`` with B (pp. 20-21).

Ainsi, ce processus de création de l'identification est un processus contradictoire, qui repose sur deux concepts paradoxaux. Cheney (1991) nous aide à mieux comprendre cette problématique lorsqu'il affirme que ces termes, utilisés pour créer de la ségrégation, appliqués dans les scènes de la vie sociale, créent des classes et des divisions (cf. p. 16). Pour illustrer les propos de Burke relatifs au processus de *congrégation*, Cheney avance que la rhétorique de l'identification de Burke relie systématiquement le *Je* au *Nous*, le *je* en tant qu'identité individuelle et le *nous* en tant qu'identité collective. Selon Cheney, Burke construit donc un pont logique entre l'identité individuelle et l'identité sociale collective (cf. p. 14). Parler d'identité collective signifie parler des intérêts partagés ou collectifs ou du moins de la manière dont ces intérêts sont représentés et compris (cf. p. 13-14). Cheney affirme que, de nos jours, l'identité des individus habitant une société moderne, se compose d'une myriade de facettes (cf. p. 12 et 19); ceci représente donc un défi pour les rhéteurs organisationnels. À titre d'illustration, nous verrons comment la NRA conçoit et véhicule un discours qui, à toutes fins pratiques, estompe les différences individuelles de ses membres et transcende la divergence de leurs valeurs et de leurs croyances. La NRA semble donc créer un discours à travers lequel les membres peuvent s'identifier malgré leurs différences, et par-là même s'identifier aux autres membres de la NRA, moins par leurs similitudes que par leurs intérêts partagés en tant que membres de cette organisation (cf. Burke, 1969b : pp. 20-21)

2.2.2 Le principe de circonférence

Afin de décrire une situation, la présenter et la rendre accessible à un auditoire, le rhéteur doit, selon Burke (1969a), la circonscrire dans une scène ou

dans un cadre, à l'intérieur desquels, il deviendrait plus facile de l'interpréter. Comme on l'a vu plus tôt dans notre exposé, il incombe au rhéteur de faire des choix dans l'élaboration de son discours : de par la nature du discours rhétorique, le rhéteur a la latitude de mobiliser les notions qui lui plaisent afin de rendre son message de la manière souhaitée et, par ricochet, d'assurer l'adhésion de l'auditoire. Le choix de la circonférence dans la définition de la scène (lieu ou la situation dont il parle est censée se produire) aura une conséquence sur l'interprétation de l'acte lui-même. À cet effet, Burke (1969a) avance :

The word reminds us that in defining by location one may place the object of one's definition in contexts of varying scopes. And our remarks on scene-act ration, for instance, suggest that the choice of circumference for the scene in terms of which a given act is to be located will have a corresponding effect upon the interpretation of the act itself (p. 77).

Ainsi, lors du discours de la NRA prononcé en 1999, Charlton Heston définit l'injonction du maire de Denver comme étant inconstitutionnelle. Le choix de la circonférence, attribué à l'acte de l'injonction, reflète que l'organisation ne veut pas y répliquer à un niveau local (c'est-à-dire s'en prendre à une personne en particulier), nonobstant, la circonférence que Heston choisit illustre le désir de la NRA de mobiliser une dimension globale, pour répondre à l'injonction du maire de Denver. Le discours de 1999 de la NRA mobilise et rend présente la notion de liberté de circulation échue à tout citoyen américain. Ce discours du président de la NRA insinue donc l'inconstitutionnalité de l'injonction formulée par le maire de Denver car, elle lèse le droit à la libre circulation des Américains dans leur propre pays.

Pour illustrer un cas où le choix de la circonférence est rétréci, attardons nous à la manière dont Charlton Heston, toujours lors du discours de 1999, traduit l'injonction du maire de Denver. Heston traduit cette injonction comme étant une attaque contre sa propre personne, ce qui lui permet d'y répliquer à un niveau personnel; il ne parle plus au nom de l'organisation, il parle à la première personne du singulier, en son nom. Il se dépeint ainsi comme un citoyen ayant toujours répondu à l'appel de son pays et qui a, depuis qu'il est majeur, accompli des actes

patriotiques. Burke (1969a) précise à juste titre que : « *In times of adversity one can readily note the workings of circumferential logic, in that men choose to define their acts in terms of much wider orbits than the orbit of the adversity itself* » (p. 84). Dans le contexte polémique dans lequel se déroulent les réunions annuelles de la NRA, nous notons que les rhéteurs mobilisent souvent une large circonférence comme par exemple la liberté, le caractère divin de la Constitution américaine et le patriotisme.

2.2.3 Le principe du *scapegoating*

Burke (1969a) dévoile cette stratégie rhétorique consistant à fustiger une personne ou un groupe de personnes en les accusant et en leur faisant porter le fardeau du blâme pour les malheurs ressentis par les accusateurs : c'est le phénomène du bouc émissaire. L'auteur explique le mécanisme du *scapegoating* de la manière suivante:

For the scapegoat is a charismatic, a vicar. As such, it is profoundly consubstantial with those who, looking upon it as a chosen vessel, would ritualistically clean themselves by loading the burden of their own iniquities upon it. Thus, the scapegoat represents the principle of division in that its persecutors would alienate from themselves to it their own uncleannesses (p. 406).

La stratégie du *scapegoating* s'inscrit alors dans le principe même de la division: les persécuteurs se distancient de leurs vices en les transférant à une autre entité. Pour Burke, cette stratégie n'est curative, voire efficace pour les persécuteurs que dans la mesure où le *bouc émissaire* incarne toutes les iniquités de ceux qui seraient guéris en le stigmatisant : le bouc émissaire, incarnant tous les défauts de son ennemi, aiderait ces derniers à expier leurs péchés et il leur servirait de véhicule par lequel ils peuvent purifier leur âme (cf. p. 406). Burke illustre ses propos à connotation fortement religieuse en donnant l'exemple des criminels qui servent de boucs émissaires dans une société qui se purifie en criant à l'offense morale lorsqu'elle les condamne (cf. p. 406). Par ailleurs, Burke invite à rechercher les similitudes de caractère entre l'assaillant et son bouc émissaire (cf. p.407). Pour confirmer les propos de Burke, nous pensons notamment à la religion bouddhiste qui

stipule que l'on voit souvent chez les autres nos propres défauts que l'on omet d'admettre. Ainsi, notre attitude ignorante nous conduit à vilipender ces derniers et à les punir pour leurs défauts que nous mêmes portons. Il semblerait donc plus facile pour l'être humain de condamner son confrère au lieu d'examiner plus étroitement la ou les source(s) du mal identifié.

On verra que la NRA, pour sa part, déploie cette stratégie du *scapegoating* pour marquer une division claire entre, d'un côté, ses membres et sympathisants et, de l'autre, une catégorie ciblée du reste de la population, plus particulièrement celle qui s'oppose à la libre circulation des armes à feu dans la société américaine. De cette façon, lors du discours de 1999, Charlton Heston accuse le maire de Denver d'être l'un des *responsables principaux* de leur malheur, il le blâme d'avoir formulé l'injonction de ne pas se déplacer au Colorado pour y tenir leur assemblée annuelle des membres : «*I have a message from the mayor Mr. Wellington Web the mayor of Denver (...) He sent me this ((montrant une lettre)) and it says don't come here we don't want you here*» (cf. Moore, *Bowling for Columbine*).

La lecture des discours annuels de la NRA de 1999 à 2003 nous permettra ainsi d'illustrer comment l'organisation utilise cette stratégie rhétorique. Étant fréquemment assaillie par les médias et les groupes de pression pour sa prise de position sur la question des armes à feu, elle cherche la voie la plus facile pour se défendre : attaquer l'ennemi, le stigmatiser et l'accuser d'être à la source de tous les malheurs qu'elle subit. Cette stratégie qui place la NRA dans un registre défensif, laisse entrevoir sa détermination de ne pas s'encombrer dans un débat et de ne guère ouvrir la voie à la remise en question de la place des armes à feu, qu'elle considère sacrée dans la société américaine. Deetz (1992) intégrerait cette technique dans ce qu'il qualifie comme technique de clôture discursive, où l'on tente de ridiculiser et discréditer les opinions dissidentes.

Dans ce chapitre, nous avons, à date, passé en revue des techniques de rhétorique tel que la division, l'identification, le principe de circonférence et celui du

bouc émissaire. Attardons-nous maintenant à dévoiler d'autres techniques fréquemment mobilisées par les rhéteurs. Or, l'on se souvient que l'une des principales fonctions de la rhétorique est la persuasion. Comment alors ces rhéteurs parviennent-ils à émouvoir leur auditoire et à leur faire sentir l'importance des paroles qu'ils prononcent? En rhétorique organisationnelle, l'un des buts premiers des rhéteurs et de souder l'alliance à l'organisation et de forger l'identité collective des membres au-delà de la conjoncture sociale et économique. Pour comprendre les mécanismes sous-jacents à une telle besogne, il nous semble essentiel de nous pencher sur les techniques de présence/absence identifiées par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958).

2.2.4 Présence-Absence

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) réitèrent des positions que nous avons déjà effleurées lors de la première partie de notre exposé. Pour ces auteurs, chaque membre d'un auditoire mobilise une série de prémisses qui conditionnerait sa réaction à l'égard d'un discours. Conséquemment, le rhéteur doit veiller à faire une sélection judicieuse des arguments ou enthymèmes qui serviront comme points de départ de son exposé oratoire, dans le but de s'assurer que ceux-ci résonnent en concordance aux prémisses mobilisées par son auditoire cible. Par exemple, lors du discours de la NRA en 1999, Charlton Heston déclare que les membres de la NRA ont le droit d'être réunis au Colorado. Bien entendu il évoque le droit constitutionnel de libre circulation échus aux citoyens américains. Pour bien ancrer la présence de ce droit dans l'esprit de son auditoire, il mobilise plusieurs techniques rhétoriques d'identification et de circonférence.

En outre, Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) stipulent que le choix des arguments avancés dans un discours démontre l'importance que le rhéteur leur accorde : le simple fait d'en parler révèle d'emblée leur pertinence à la discussion entamée (cf. p. 155). Les auteurs notent que ^{AE} tel choix confère aux arguments avancés un attribut de *présence*, qui est un facteur essentiel à l'argumentation (cf. p. 155). Perelman et Olbrechts-Tyteca affirment que l'utilisation des techniques de présence agit

directement sur la sensibilité de l'auditoire. La présence peut être invoquée en exacerbant les émotions de l'auditoire et en lui rappelant certaines choses ou bien en mobilisant des inducteurs de persuasion comme des objets. Sinon, la présence peut être évoquée abstraitement par la magie de la parole, laquelle permet de rendre présent dans l'esprit ce qui est absent physiquement ou ce qui n'est pas concret (cf. p. 156).

Ces auteurs se penchent également sur la notion d'absence : un rhéteur désirant sceller l'adhésion de son auditoire à son message s'efforce de garder sous le sceau du silence des événements pouvant créer la polémique ou scinder son auditoire. On notera, par exemple, comment Charlton Heston ne mentionne jamais spécifiquement le massacre de Columbine lors de son discours de 1999. En effet, il n'y fait allusion qu'une seule fois sans le nommer expressément.

Ces notions de présence et d'absence amènent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) « à l'inévitable conclusion, que toute argumentation est sélective » (p. 160). Tout rhéteur choisit les éléments et les méthodes qu'il veut rendre présents à son auditoire. Ce faisant, il ne peut pas échapper aux critiques traitant son argumentaire comme étant biaisé et subjectif. Toute argumentation rhétorique présuppose ainsi un choix consistant non seulement à la sélection des éléments à être utilisés mais aussi de la technique de leur présentation. Conséquemment, toute argumentation rhétorique est de nature subjective (cf. p.160).

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) soulignent, par ailleurs, l'importance du choix des modes de verbes utilisés dans un discours. Ils affirment ainsi que l'usage du mode impératif est un moyen très effectif pour accroître le sentiment de présence car il donne au rhéteur un grand degré de présence en le positionnant comme un participant à l'action qu'il est en train de décrire (cf. p. 213-214). À ce titre, on verra comment Charlton Heston utilise le mode impératif lors de son discours prononcé en 2000, exhortant son auditoire à continuer son militantisme en faveur de la NRA en utilisant le mode impératif :

Go the extra distance, find that extra member, write the extra check, knock on one more door, work one more hour, make one more call, convince one more friend, turn the other cheek if you must, but find your third term and serve it. (Discours présidentiel de la NRA 2000)

Cette phrase connote une certaine urgence à agir, elle connote également la présence d'une situation dysphorique appelant à être réparée. D'autant plus qu'elle positionne Charlton Heston comme faisant lui-même les actions qu'il enjoint son auditoire à poursuivre. Nous interprétons donc les propos de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) relativement à la notion de présence et du mode impératif, comme suit : le rhéteur ne peut pas se dissocier des ordres qu'il formule à son auditoire, car pour induire l'action désirée, son auditoire doit croire que lui aussi accomplit les mêmes tâches que celles qui leur exhortent à faire. Charlton Heston, ayant annoncé, à l'inauguration de son discours de 2000, son acceptation de servir un troisième terme comme président de la NRA, il engage alors l'auditoire à servir son troisième terme avec lui. En d'autres termes, il nous semble qu'afin que cette hypothèse de Perelman et Olbrechts-Tyteca tienne, il est nécessaire que le rhéteur doit être jugé crédible par son auditoire et avoir un *ethos* confirmé afin de se permettre de commander son auditoire de la sorte.

2.2.5 Les techniques de répétition et d'amplification

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) recensent d'autres techniques visant à accroître le sentiment de présence, comme par exemple des techniques de fond (la répétition) et des techniques de forme (l'anaphore et l'amplification). Ces auteurs indiquent l'importance de la technique de répétition afin de garder alerte l'auditoire. Car, en martelant, les mêmes propos à plusieurs reprises, le rhéteur s'assure de garder une tension et de la rendre présente dans son discours (cf. pp. 237-241). Les auteurs recensent aussi l'emploi de l'anaphore pour marquer la répétition. En rhétorique, l'anaphore consiste à répéter un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement et de symétrie (Petit Robert). Le discours de la NRA mobilise cette technique rhétorique, notamment celui de 1999,

où Charlton Heston, rend présent le climat d'adversité qui règne au pays et plus particulièrement au Colorado en martelant à plusieurs endroits de son discours : *Don't come here*. Cette phrase rappelle à l'auditoire l'injonction qu'ils ont reçue de la part du Maire de Denver et l'adversité qu'ils doivent affronter depuis le massacre de Columbine.

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) avancent que la technique d'amplification est d'autant plus efficace que la répétition pour créer un sentiment de présence auprès de l'auditoire (cf. p. 237). L'amplification est une figure de style qui consiste au développement ou la gradation par addition de détails ou d'images (Petit Robert). Lors de son discours de 1999, Charlton Heston mobilise cette technique rhétorique lorsqu'il procède à l'énumération de tous les secteurs économiques et sociaux dont sont issus les membres de la NRA :

NRA members work in Denver's factories, they populate Denver's faculties, run Denver's corporations, play on Colorado sports teams, work in media across the Front Range, parent and teach and coach Denver's children, attend Denver's churches and proudly represent Denver in uniform on the world's oceans and in the skies over Kosovo at this very moment. NRA members are in the city hall, Fort Carson, NORAD, the Air Force Academy and the Olympic Training Center. And yes, NRA members are surely among the police and fire and SWAT team heroes who risked their lives to rescue the students of Columbine.

Cette technique utilisée par la NRA surenchérit le thème d'appartenance des membres de la NRA à la ville de Denver. Elle les dépeint alors comme des citoyens épousant les valeurs les plus vertueuses de famille, de travail, de bravoure, d'athlétisme et de patriotisme. Dans un tel contexte, cette technique contribue à fusionner les membres de la NRA dans la population de Denver, rendant ainsi toute tentative de les stigmatiser malvenue et incongrue.

3- MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présenterons la méthodologie que nous avons retenue pour cette recherche. Notre étude vise à illustrer des phénomènes rhétoriques en mobilisant une grille d'analyse à la fois ethnométhodologique et sémiotique. Il s'agit donc d'un type de recherche pour le moins hybride, mais dont nous tenterons ici de justifier la pertinence.

3.1 Choix de l'objet d'étude

Nous sommes parfaitement consciente du caractère polémique et controversé de la NRA. Cette dimension est d'ailleurs l'une des raisons principales pour lesquelles nous avons arrêté notre choix à l'analyse des discours de ses dirigeants. Or, il nous semble important de mentionner que nous visons à demeurer le plus objectif possible dans notre démarche analytique. Il ne nous semble donc pas opportun de louer, ni de blâmer la NRA. Nous tenterons tout simplement d'entreprendre notre travail de manière à élucider les stratégies rhétoriques déployées par ses rhéteurs, notamment Charlton Heston, afin de dévoiler le discours type de l'organisation.

Le cadre d'un mémoire de maîtrise nous contraignant à restreindre l'horizon temporel choisi pour l'analyse des discours, nous l'avons donc cantonné à une période de quatre ans, soit de 1999 à 2003, lors de laquelle, le discours présidentiel de 2002 ne sera pas analysé pour la simple raison que le président de la NRA, M. Charlton Heston (CH), ne l'a pas prononcé pour raisons médicales. Par souci de congruence, comme Charlton Heston n'a prononcé que quatre discours devant l'assemblée annuelle des membres, nous avons donc décidé d'étudier la totalité de ses adresses présidentielles.

Nous nous sommes intéressée à cette période particulière pour plusieurs raisons. La première étant que Charlton Heston a été l'un des présidents les plus

médiatisés de la NRA, ce qui a renforcé l'importance de ses discours tout au long de son mandat. La deuxième raison est que, sous la présidence de CH, la NRA, suite au massacre de Columbine en 1999, a connu une vague d'attaques qui ont déferlé en provenance de tous les paliers de la société. Il nous est donc vite apparu intéressant d'analyser comment cette organisation s'est positionnée face à une telle conjoncture teintée par l'adversité. La troisième raison étant la survenance de la campagne présidentielle de 2000, laquelle opposait le candidat républicain George W. Bush au Vice-Président sortant des États-Unis, Albert Gore. Nous avons donc étudié de quelle manière la NRA, une organisation qui ne cache pas ses préférences politiques, et qui a subi beaucoup de pressions durant les huit ans du règne démocrate de Bill Clinton, a appuyé la candidature républicaine de George W. Bush. Le discours de 2001, quant à lui, exhortait les membres à poursuivre leur militantisme, et ce en dépit du succès électoral qui a couronné les efforts du Parti Républicain, que soutient la NRA. Par ailleurs, il nous est apparu intéressant de constater comment, dans ce discours, cette organisation ne semble guère vouloir se reposer sur ses lauriers et comment elle garde présent un spectre d'adversité qui est peut être même nécessaire à sa survie. Nous développerons ce constat exhaustivement dans la partie Discussion. Finalement, le discours de 2003 est le discours d'adieu de Charlton Heston, discours au cours duquel il dresse un bilan de l'identité de l'organisation et de ses membres, où il récapitule quelle est l'essence de leur organisation, leur raison d'être et où il conjure les membres de continuer à militer en sa faveur.

3.2 La méthode de cueillette des données

N'ayant pu trouver tous les discours annuels de la NRA sur Internet, nous avons contacté par courriel l'organisation au début janvier 2004, laquelle nous a référé au bureau du secrétaire corporatif, M. Edward J. Land. Ce dernier nous a personnellement parlé et expédié ultérieurement par la poste les discours annuels de la NRA de la période de 1993 à 1998 et ceux de 2001 et de 2003. Ces discours nous ont été soumis sans aucune restriction de sa part. Néanmoins, nous nous sommes

engagée à soumettre une copie du mémoire de maîtrise lorsque celui-ci sera complété. Quant aux discours des années 1999 et 2000, ils étaient disponibles sur Internet.

3.3 La démarche d'analyse

Notre travail est de nature analytique dans la mesure où nous nous attardons à décortiquer chacun des quatre discours prononcés par l'ex-président de la NRA, M. Charlton Heston, devant l'assemblée annuelle des membres. Ces discours sont exhaustivement analysés. Telle démarche, à l'instar de celle prônée par Alvesson et Kåreman (2000b) consiste à dévoiler, le discours dit « d » d'une organisation. Il nous est donc apparu judicieux de l'amorcer selon une approche ou une méthodologie qui s'apparente à celle mobilisée par les analystes de conversation, lesquels s'affairent à décrire, en premier lieu, les actions qui sont posées par le rhéteur pour, ensuite, leur attribuer un sens. L'analyse des conversations et des textes est une ramification de l'ethnométhodologie, laquelle prône que les acteurs sociaux ne sont pas dénués de jugement et de compétences interactionnelles. Au contraire, ces acteurs donnent toujours un sens à leurs interactions et c'est par cette activité d'attribution de sens que la logique des interactions s'organise (cf. Heritage, 1984 : 115). Nous mobiliserons donc quelques prémisses qui sont prônées par des analystes mobilisant cette méthode d'analyse, notamment Pomerantz et Fehr (1997).

Afin de justifier notre démarche, nous clarifierons, tel que l'ont fait Pomerantz et Fehr (1997), de quelle manière les analyses de conversation s'apparentent aux différentes analyses portant sur les études de discours. Nous dévoilerons les prémisses de bases des analyses de conversation et nous présenterons les outils que nous mobiliserons pour entamer l'analyse de notre corpus.

Une fois le cadre méthodologique de l'analyse de discours présenté, nous présenterons également un autre outil méthodologique -- la sémiotique narrative de Greimas (1983) -- lequel nous a également permis de comprendre comment CH

formule ses stratégies rhétoriques, en particulier au niveau de leurs dimensions séquentielles. Nous justifierons ces choix et nous démontrerons dans quelle mesure notre méthodologie est pertinente et nous permet de dévoiler les stratégies rhétoriques de la NRA.

3.3.1 L'analyse de conversation

Tel que stipulé ci-dessus, nous tenterons, tout au long de cette section, de présenter ce qu'est l'analyse de conversation. Pour ce faire, nous mobiliserons les auteurs Pomerantz et Fehr (1997), lesquels demeurent des références en la matière. Ce faisant, nous espérons justifier la sélection de cet outil méthodologique pour analyser la rhétorique des discours de la NRA.

3.3.1.1 Comparaison de l'analyse de conversation avec d'autres formes d'analyse de discours

A priori, il pourrait sembler au lecteur que notre choix méthodologique soit incompatible avec notre objet de recherche. En effet, nous analysons des discours organisationnels et, pour ce faire, nous mobilisons une méthodologie traditionnellement réservée à l'analyse des conversations. Le point d'achoppement semble donc être ce terme « conversation ». Or, Pomerantz et Fehr (1997) reconnaissent le caractère trompeur de ce terme. Ils mentionnent qu'effectivement, il existe deux types de chercheurs : ceux qui stipulent qu'une « conversation » se limite à une interaction, informelle voire anodine entre deux interactants, et ceux qui voient la « conversation » au sens plus large du terme, c'est-à-dire comme une interaction pouvant, par exemple, avoir lieu dans un cadre formel ou institutionnel.

Pomerantz et Fehr (1997) rappellent que les analystes de conversation s'intéressent à l'action et au comportement dans les deux contextes et amenuisent les différences dressées, *a priori*, entre ces deux caractérisations de la conversation. À

leur sens, l'analyse d'un discours, qu'il soit conversationnel ou bien institutionnel, estompe les différences préconçues entre ces deux catégories (cf. p. 64). La finalité des analystes des conversations consiste à trouver comment les acteurs sociaux produisent leurs activités et comment ils font sens (« *make sense* ») du monde tel qu'il leur apparaît. L'objectif de l'analyse consiste donc à dévoiler comment les actions entreprises, les événements et finalement les objets de discussions sont présentés et construits par les interactants (cf. p. 65). Ainsi, l'analyse de conversation amène à l'analyse de la conduite, de la pratique, voire de la *praxis*, quelle que soit la forme sous laquelle elles sont accomplies (cf. p. 65).

La méthode d'analyse de discours, basée sur l'analyse des conversations est, pour le moins, particulière, acquiescent toutefois Pomerantz et Fehr (1997). Car, en premier lieu, elle rejette l'utilisation de questions théoriques et de définitions conceptuelles issues de questions de recherche. Elle vise donc à l'objectivité de la description et semble dénuée de toute tentative visant à orienter les résultats de recherche selon le positionnement épistémologique de l'analyste, lequel tentera plutôt d'expliquer la pertinence des propos pour les interactants (cf. p. 66). Et, en deuxième lieu, l'analyse de conversation accorde une attention particulière aux détails de la construction temporelle du discours ainsi qu'aux différentes contingences interactionnelles qui se manifestent dans l'interaction (cf. p. 66).

Finalement, à cause des prémisses qu'elle mobilise, l'analyse de la conversation rompt avec les théories sociologiques classiques. Ainsi, au lieu de théoriser la conduite d'un acteur social, les adeptes de l'analyse des conversations traitent les règles de conduite, au fur et à mesure qu'elles se manifestent dans le discours. Une telle approche s'apparente donc aux perspectives pragmatiques et constructivistes de la sociologie qui prônent que les acteurs sociaux sont des êtres réflexifs, capables de faire sens de leurs actions et du monde dans lequel ils vivent. À cet effet, Latour (1986) considère, entre autres, la société non en tant que réalité objective qui se manifeste *a priori* aux acteurs sociaux. Il l'envisage plutôt comme

étant un projet de construction sociale toujours en mutation et jamais stable dont les acteurs, par leurs actions, forgent continuellement la structure en la modifiant.

3.3.1.2 Les hypothèses de l'analyse de conversation et leurs implications méthodologiques

Selon Pomerantz et Fehr (1997), l'analyse des conversations s'apparente à l'ethnométhodologie, dans la mesure où elle considère les actions quotidiennes comme étant sensées, significatives et produites d'une manière appropriée au contexte interactionnel (cf. p. 69). Selon les ethnométhodologues, les acteurs sociaux sont en mesure de poser constamment des gestes intelligibles pour leurs pairs. L'analyse de conversation s'attarde donc à décrire et à expliquer les méthodes mobilisées par ces acteurs sociaux pour s'exprimer et reconnaître les actions de leurs interlocuteurs.

Par ailleurs, les adeptes de l'analyse de conversation reconnaissent le caractère contextuel de toute interaction. Ce qu'un acteur mobilise comme référence et comme action est jugé par ses pairs selon le contexte en vigueur et les points de références communs que mobilisent les acteurs en interaction. Ceci s'apparente d'ailleurs aux notions de rhétorique qu'on a présentées dans le cadre du Chapitre 2. Toute interaction mobilise donc une situation et des prémisses de valeurs véhiculées par chacun des interactants. En outre, chaque geste que le participant à l'interaction pose est susceptible d'être interprété dans le cadre d'un contexte donné.

En guise d'illustration, considérons la phrase suivante extraite du discours de 1999 :

I am very happy to welcome you to this abbreviated annual gathering of the National Rifle Association. Thank you all for coming and thank you for supporting your organization.

Dans cette phrase, CH fait non seulement référence au contexte, connu par tous les membres présents, qui régit leur interaction, mais en plus, il semble reconnaître et

remercier les valeurs de solidarité et de fidélité que mobilisent les membres de la NRA et qui les enjoignent à manifester leur support à leur organisation, laquelle se trouve dans le collimateur de la communauté du Colorado, voire du pays en entier. Malgré le fait que la réunion soit écourtée, CH note que les membres sont là, présents, ce qui démontre pour lui, l'allégeance qu'ils portent à leur organisation.

Pomerantz et Fehr (1997) présentent aussi un autre type de sens dans lequel l'interaction dépend du contexte, et pour comprendre cette interaction, il est important que l'analyste sache qui sont les interactants et quelles sont les circonstances particulières entourant leur interaction. Mais, en revanche, les analystes de conversation ne veulent pas prendre pour acquis l'identité de chaque partie à l'interaction ; ils veulent plutôt éclairer les moyens entrepris par chaque partie pour affirmer sa position au cours de l'interaction (cf. p. 69). Par exemple, au lieu de prendre pour acquis que Charlton Heston est le président de la NRA, lors de notre analyse discursive -- au chapitre suivant --, nous nous efforcerons plutôt de démontrer comment et par quels moyens CH réussit-il à se positionner en tant que président face à son auditoire.

Pomerantz et Fehr (1997) préconisent par ailleurs que l'analyse de conversation s'effectue sur un large éventail d'interactions, tel que des conversations entre amis, des interactions avec des membres du corps médical, les entrevues d'emploi, les nouvelles, les discours politiques etc. Elle n'est donc pas réduite à l'analyse d'une conversation au sens strict du mot. Dans chaque cas, l'intérêt de l'analyse réside dans l'explication des méthodes et des procédures que les acteurs mobilisent pour faire sens et pour être compris par leurs interlocuteurs (cf. p. 70). En outre, l'analyse de conversation commence à influencer la manière dont on analyse les textes littéraires, un récent ouvrage, *L'analyse du discours dans les études littéraires*, sous la direction de Ruth Amossy et Dominique Maingueneau (2004) en témoigne.

Notre travail d'analyse de ce discours organisationnel et politique de la NRA s'ancre donc parfaitement dans le sillage de cette approche d'analyse

conversationnelle. Notre exercice s'écarte cependant de la procédure analytique prônée par les analystes des conversations, dans la mesure où nous n'étudions pas des discours enregistrés. Nous optons plutôt pour une analyse textuelle *per se*. Notre écart est motivé à la fois par des contraintes logistiques et économiques. Nous avons tenté d'obtenir des discours enregistrés « *live* » durant l'assemblée annuelle des membres, mais notre entreprise s'est soldée par un échec. La commande du DVD de la convention annuelle de la NRA de 1999, produite par la chaîne publique américaine C-SPAN, a non seulement été très coûteuse, mais n'a par ailleurs pas répondu à nos attentes : l'enregistrement de C-SPAN commençait à la fin du discours d'inauguration prononcé par Charlton Heston. Suite à cela, nous avons donc décidé de nous n'en tenir qu'aux textes des discours que nous avons reçus de la part de l'organisation ainsi qu'à travers Internet.

3.3.1.3 Les outils d'analyse : les questions à poser et les domaines à considérer

Pomerantz et Fehr (1997) présentent la feuille de route de leur approche méthodologique, laquelle se base sur cinq composantes fondamentales:

a- La sélection de la séquence

Dans notre cas, ce critère ne se pose pas, puisque nous étudions le discours de la NRA de manière intégrale. Toutefois, si nous avions eu à étudier le discours enregistré « *live* » de Charlton Heston, nous aurions certainement dû nous arrêter à des séquences particulières pour l'analyse. En effet, lors d'un travail que nous avons effectué dans le cadre du cours COM6205, intitulé « Méthodes d'analyse de messages et d'images » nous avons procédé à l'analyse du discours de Charlton Heston à partir du film « *Bowling for Columbine* » du réalisateur Michael Moore. Pour effectuer ce travail, nous nous sommes attardée à l'analyse de quelques séquences enregistrées dans ce film. Or, un tel travail, impose une méthodologie rigoureuse d'analyse, notamment l'analyse des pauses, de la prosodie et de la gestuelle du rhéteur, ainsi que de la réaction de l'auditoire ou de l'interlocuteur. Un

tel travail basé sur l'analyse de séquence peut donc être très long à entreprendre. Alors, par souci de clarté et de concision, un analyste doit généralement s'attarder à discuter seulement les quelques séquences qui lui paraissent les plus pertinentes. Ayant été forcée à faire l'économie du visuel et du sonore, nous n'avons pas eu à faire un tel choix, ce qui nous a permis de couvrir l'entièreté des discours de CH.

b- La caractérisation des actions dans la séquence

Nous avons toujours amorcé nos analyses avec cette question à l'esprit : **« que fait Charlton Heston lorsqu'il prononce cette phrase ou cette série de phrases ? »**. En guise d'illustration de ce point amené par Pomerantz et Fehr (1997), nous allons présenter les données que nous avons analysées dans le cadre de l'exercice méthodologique d'analyse de conversation lors du cours COM6205. Rappelons que notre analyse était basée sur l'étude de quelques extraits du discours présidentiel annuel de la NRA en 1999 projetés dans le documentaire « *Bowling for Columbine* » du réalisateur Michael Moore. Le tableau ci-dessous présente les phrases sélectionnées et la caractérisation de leurs actions correspondantes :

CH	Thank you, thank you very much, Good morning	CH remercie les membres de la NRA d'être venus à la réunion annuelle et leur souhaite le bonjour
Crowd	Good morni::: ng	La foule de vive voix retourne le bonjour à CH.
CH	I am very happy to welcome you to this abbreviated annual gathering of the National Rifle Association. Thank you for coming (1) and (.) thank you for supporting your organization	CH se déclare heureux de recevoir les membres. Il précise que cette réunion annuelle est écourtée. Il remercie encore les membres d'avoir répondu à l'invitation, il prend une petite pause et il remercie une deuxième fois les membres d'appuyer leur organisation.
CH	I also want to applaud your courage (1) in coming here today (1) Of course, you have the right to be here. As you know we've cancelled the festivities, the fellowship we normally enjoy at our annual gatherings. This decision has perplexed a few and inconvenienced thousands. As your president, I apologize for that	Il rend hommage au courage des membres, il prend une pause comme pour annoncer la suite de sa réflexion, et poursuit en affirmant que ces membres ont le droit d'être réunis. Il parle au nom de l'organisation en utilisant la première personne du pluriel, <i>we</i> . Il affirme que cette rencontre ne se déroulera pas comme le reste des réunions. Il présente ses excuses.
CH	But it is fitting and proper that we should do this. Because NRA members are, above all, Americans. That means that whatever our differences, we are respectful of one another and we stand united especially in adversity.	Il cadre la situation et il la définit . Il justifie la décision de la NRA d'avoir annulé les festivités prévues. Il est accountable . Il rappelle que les membres de la NRA sont des Américains. Il mobilise le concept de l'identité américaine. Il élargit le fait d'être un membre de la NRA à être un bon citoyen américain. Il rend présent le concept d'identité. Il visé à maintenir une cohésion dans l'ordre social Il prend un ton conciliateur, respectueux.
CH	I have a (0.2) <u>message</u> from the mayor Mr. Wellington Web (.) the mayor of Denver	Il annonce qu'il a un message du maire de Denver, M. Wellington Web. Il insiste sur le mot message.
Crowd	((booning)) Woo	La foule vocifère .

CH	((raises his hand in sign to stop them)) Oh no no no no no no no ((laughs))	CH semble vouloir remettre l'ordre, il manifeste son désaccord à la réaction de la foule. Ceci étant dit, il se montre quand même subjugué par cette réaction de la foule : il en rit.
CH	He sent me this ((raises the letter in his hand and makes it visible to the audience)) () and it says don't come here () we don't want you here.	Il rend visible la lettre que le maire a envoyée. Il fait part à l'auditoire du contenu de la lettre. De toute apparence, cette lettre est une injonction contre la tenue du rassemblement annuel de la NRA au Colorado: don't come here. Le maire parle au nom de sa communauté: we.
CH	I say to the mayor (), well my reply to the mayor is, I volunteered for the war they wanted me to attend when I was 18 years old. Since then I've run small errands for my country, from Nigeria to Vietnam. I know many of you here in this room could say the same thing. But the mayor said don't come	Il interprète l'injonction du maire à un niveau personnel; il ne parle plus au nom de l'organisation, il parle à la première personne du singulier. Il se dépeint comme un citoyen ayant toujours répondu à l'appel de son pays et qui a, depuis son âge de maturité, fait des actes patriotiques. CH se projette encore comme citoyen responsable qui répond à l'appel de sa patrie. Il minimise délibérément la signification de ses gestes. CH s'identifie avec la foule. Il déclare que plusieurs membres de la foule partagent les mêmes expériences que lui.
CH	I'm sorry for that. I'm sorry for the newspaper ads saying the same thing, don't come here. ¶This is our <u>country</u> :::() as <u>Americans</u> we're free to travel wherever we want ((widens both his arms)) ()in our ¶broadland	Il se déclare personnellement déçu de cette réaction. Il s'annonce également déçu des publicités exhortant la NRA à ne pas venir au Colorado. Il évoque le droit dévolu à tous les Américains: celui de circuler librement dans leur propre pays. Il réaffirme que tous les membres de la NRA sont des américains et ont les mêmes droits que tous les autres américains de se déplacer tel qu'ils l'entendent.

On voit donc comment il est possible de caractériser les actions à partir d'une phrase, juste en tentant de répondre à une question simple : que fait le rhéteur lorsqu'il énonce sa phrase ? Nous avons donc procédé à caractériser toutes les phrases des quatre discours à l'étude selon la manière présentée ci-dessus.

c- La manière dont la personne présente (« package ») les actions

Lors de notre analyse, nous nous attardons, entre autres, à dévoiler la manière dont le rhéteur mobilise des figures de style rhétorique, comme par exemple la litote, l'énumération, l'amplification, la présence et l'absence. Autrement dit, les méthodes utilisées par CH pour produire ses discours auront parfois des dimensions rhétoriques et c'est ces dimensions qui feront l'objet d'un intérêt particulier de notre part.

À titre d'exemple, penchons nous sur la phrase suivante, extraite du discours de 1999 :

I say to the mayor well my reply to the mayor is, I volunteered for the war they wanted me to attend when I was 18 years old. Since then I've run small errands

for my country, from Nigeria to Vietnam. I know many of you here in this room could say the same thing. But the mayor said, « don't come ».

Dans cette phrase, CH minimise délibérément la signification de ses gestes en utilisant une litote, soit une expression atténuée, afin de renforcer la valeur de l'information qu'il donne -- « *I ran small errands for my country from Nigeria to Vietnam* » --. *A fortiori*, cette litote démontre qu'il désire rester dans le registre de l'humilité : il est aussi banal de répondre à l'appel de son pays que d'aller au supermarché. Par conséquent, CH se projette indirectement comme un américain/être humain possédant les plus grandes valeurs patriotiques

Par ailleurs, l'analyse minutieuse du discours nous permettra d'entrevoir des subtilités qui n'apparaissent pas nécessairement lors d'une analyse superficielle. Nous nous penchons particulièrement sur la manière dont le rhéteur joue sur le temps et l'espace (mobilise-t-il le temps présent, le passé ou bien le futur ? Fait-il référence à ce qui se passe dans l'auditorium ou débraye-t-il sur des autres lieux) ou bien sur les termes qu'il choisit dans ses actions discursives. En guise d'illustration, regardons concrètement comment on effectue l'analyse d'un terme précis lors de notre analyse. Cet extrait de notre chapitre d'analyse porte sur la phrase suivante formulée par CH en 1999 :

NRA members labor in Denver's factories, they populate Denver's faculties, run Denver corporations, play on Colorado sports teams, work in media across the Front Range, parent and teach and coach Denver's children, attend Denver's churches and proudly represent Denver in uniform on the world's oceans and in the skies over Kosovo at this very moment.

CH démontre que les membres travaillent dur « *labor* », il ne choisit pas le mot « *work* ». Le terme « *labor* » signifie travailler fort en ne ménageant pas ses efforts. Le verbe « *to labor* » revêt donc d'une certaine connotation positive s'il est présenté, comme c'est le cas, pour affirmer une sorte de performance ou d'exploit, même dans sa quotidienneté. Il est souvent attribué à des personnes n'ayant pas beaucoup de richesses matérielles mais qui possèdent en revanche des vertus telles

que la famille, la religion. Cette référence puise dans le *topoi* américain qui chérit le travail et CH l'utilise à plein régime.

Dans une autre phrase, extraite du discours de 2003 :

Research says another ten to twenty million Americans are with us. But you signed up, you pay the dues, you vote, you fight, you do the work of warriors.

CH mobilise ici un verbe polysémique -- « *to sign up* » -- pour caractériser l'action de s'inscrire comme membre de la NRA. Or, ce verbe révèle une connotation militaire. CH semble donc vouloir dire que les membres se sont engagés dans une organisation à caractère militaire. D'ailleurs, lors de la phrase qui précède, CH a défini l'essence même de la NRA comme une organisation de lutte.

Lors de notre analyse, nous tenterons également de comprendre qu'est ce qui motive le choix du temps et quelle signification on peut en dégager. Considérons toujours la phrase, citée ci-haut, dans laquelle CH mobilise le passé pour signifier que les membres se sont inscrits ou enregistrés auprès de l'organisation -- « *signed up* » --. Lorsqu'il parle des autres actions que mènent ces membres, CH mobilise le présent : il ne parle plus au passé. Ce choix de temps refléterait le fait que les actions évoquées par CH ne sont pas révolues ou qu'il s'agit plutôt d'actions qui ne peuvent jamais être terminées.

Nous décèlerons également l'usage de métaphores, lesquelles permettent d'ancrer le sens attribué à l'action. En guise d'illustration, considérons les phrases suivantes:

Some of them I have portrayed on film, men whose lives diverted the mighty tides of history. Personally, I have been a fighter too. I am ruled by my love for this country, civilization's greatest achievement.

Dans cette phrase, extraite du discours de 2003, CH évoque les pères fondateurs des États-Unis. Il énonce qu'il a interprété au cinéma quelques-uns de ces personnages historiques. Il les évoque en utilisant un langage métaphorique : il semble que la vie

de ces hommes ait détourné les puissantes vagues de l'Histoire. CH se réapproprie ici une métaphore normalement conçue pour désigner la nature « *the mighty tides of nature* » et il la traduit selon ses propres fins. Ce faisant, il dépeindrait les pères fondateurs de la nation américaine comme des sortes de « néo-Moïses ». Comme le personnage biblique qu'il a d'ailleurs interprété au cinéma, ils sont capables de faire des miracles. CH cristallise donc un caractère presque surhumain pour définir ces pères fondateurs : ils sont tout-puissants, ils arrivent à combattre et à détourner le cours des événements.

Dans une autre phrase extraite du discours de 2003, CH positionne les membres de la NRA comme étant les récipiendaires d'une bénédiction. Au sens littéral, le Petit Robert définit ce mot comme étant une grâce et une faveur accordée par Dieu. CH proclame donc haut et fort que la NRA est bénie ; il semblerait donc que Dieu l'ait béni. La NRA est par ailleurs consciente de l'ampleur d'une telle bénédiction, puisqu'elle est positionnée comme ayant un profond respect pour cette bénédiction reçue -- « *a body so anchored in reverence for this blessing we bear* ». CH positionne donc la NRA comme étant reconnaissante des bénédictions dont elle prétend jouir. Cette phrase cristallise également le thème de privilège qu'aborde implicitement CH ; car, afin que quelqu'un soit béni, il doit posséder des attributs et un caractère hors du commun : il doit être privilégié. Par ailleurs, cette phrase révèle aussi la métaphore de l'arbre dans la mesure où CH positionne la NRA comme un corps -- « *a body* » -- qui est ancré, enraciné dans son profond respect pour la bénédiction que portent ses membres -- « *so anchored* »-- . Or, contrairement à l'arbre qui prend ses racines dans la terre, la NRA prend ses racines dans un profond respect -- « *reverence* » -- :

No single typecast can define or divide a body so anchored in reverence for this blessing we bear. We never fight because we want to, but because we must; always cautious to wield our might, but never willing to shrink from the battle and together we breathe new life into liberty, with each peril we defy. Many more lie ahead.

Dans un autre exemple, CH utilise une autre métaphore pour distinguer les membres de la NRA de leurs compatriotes. Considérons la phrase suivante, extraite du discours de 2001 :

You are no better or no worse than any other American, except that the sweet face of Mother Liberty smiles more broadly upon you; and as this millennium unfolds, she needs you more than ever to govern the currents of history in her favor.

CH proclame maintenant que les membres de la NRA ne sont ni meilleurs ni pires que leurs concitoyens Américains. Cependant, il rectifie son propos en précisant que « le doux visage de Mère Liberté leur sourit davantage qu'aux autres ». CH s'exprime en métaphores, il concrétise cette notion abstraite de liberté dans le corps d'une femme, plus précisément, d'une mère. Il positionne donc les membres de la NRA comme étant les fils de cette femme, soit les fils de la Liberté. Mère Liberté n'est pas insensible aux efforts déployés par ses fils pour la préserver, elle leur sourit donc plus qu'aux autres Américains.

Ces exemples d'analyse servent donc à illustrer comment nous nous y sommes pris pour analyser les manières dont CH performe ses actions. Bien entendu, nous reviendrons en détail, dans la partie Discussion, sur nos résultats d'analyse. Notre analyse s'attarde donc à la forme du discours, elle tente de répertorier, entre autres, les figures rhétoriques et sémantiques qui s'en dégagent.

d- Étudier les tours de parole afin de mieux comprendre les actions

Vu la nature de notre objet d'analyse -- un texte -- ce critère ne s'applique pas. Nous aurions en revanche étudié ces critères advenant une analyse à partir d'enregistrements vidéo. À cet effet, considérons les extraits suivants du film « *Bowling for Columbine* » :

CH	I have a (0.2) message from the mayor Mr. Wellington Web (.) the mayor of Denver	Il annonce qu'il a un message du maire de Denver, M. Wellington Web. Il insiste sur le mot message.
Crowd	((booing)) Woo	La foule vocifère.

CH	((raises his hand in sign to stop them)) Oh no no no no no no ((laughs))	CH semble vouloir remettre l'ordre, il manifeste son désaccord à la réaction de la foule. Ceci étant dit, il se montre quand même subjugué par cette réaction de la foule : il en rit.
----	--	--

Dans cet exemple, CH n'a même pas encore terminé sa phrase que la foule l'interrompt pour huer. CH clôt la séquence d'insertion de la foule, ce qui lui permet de reprendre son tour de parole, qui avait été interrompu. Cet acte de CH illustre comment les acteurs mobilisent les règles normatives dictant la structure des tours de paroles, sanctionnent, et réparent la transgression, pour rétablir le bon déroulement de cette structure (Heritage, 1984 : 254-258). Par ailleurs, le geste de la foule porte à croire qu'elle dénonce ce que vient d'annoncer CH. Ceci illustre *de facto* que la foule a, spontanément et de manière autonome, bien interprété, et sans avoir obtenu davantage d'indices, que le message annoncé était malvenu. Elle s'est mobilisée de concert pour huer l'annonce d'un message de la part du maire de Denver, sans même avoir eu plus de détails de la part de son président à propos de son contenu. Cela peut refléter le besoin qu'a la foule de se trouver un *antagoniste*. Notons toutefois que CH a pu influencer la réception de cette annonce, et donc la réaction de la foule, dans la manière de délivrer le message : CH dit « j'ai un... », puis il fait une courte pause, presque imperceptible, avant de continuer sa phrase, en insistant bien sur le mot « *message* ». La prosodie de cette phrase peut être révélatrice de son intention. CH, pour annoncer l'auteur du message, prononce le nom du maire, prend une courte pause (un dixième de seconde), puis répète l'identité de l'auteur du message, par un procédé de périphrase : « *the mayor of Denver* ». Il semble pourtant que la réaction de l'auditoire n'était pas celle que voulait obtenir CH : il tente donc de rétablir l'ordre, et dit à la foule qu'il n'est pas d'accord avec sa réaction. Son geste démontre une volonté de contenir l'auditoire et de contrôler ses émotions : il signifie physiquement à la foule que ce n'est pas le bon moment pour être décontenancé et agir impulsivement. CH semble vouloir leur signifier qu'il faut se montrer conciliateurs et compréhensifs envers le maire, et lui montrer du respect. Par contre, CH se montre quand même subjugué par la réaction de la foule : il en rit. Ceci montre qu'il comprend les émotions exprimées par l'auditoire, mais qu'il désire néanmoins poursuivre son programme tel qu'il a été prévu. Son geste laisse à penser que ni lui, ni la NRA, ne veulent donner de dimension locale (c'est-à-dire de s'en

prendre à une personne en particulier) à leur discours, mais qu'ils veulent plutôt mobiliser une dimension globale : pour répondre à l'injonction du maire, CH et la NRA se mobilisent et vont rendre présente la notion d'identité dans l'argumentation de leur discours.

Dans les discours analysés, nous avons relevé le fait que CH interpelle souvent l'auditoire, et nous ne doutons guère que celui-ci réagissait vivement à ses propos. En guise d'illustration, reconsidérons cette phrase extraite du discours de 2003, -- « *Research says another ten to twenty million Americans are with us. But you signed up, you pay the dues, you vote, you fight, you do the work of warriors.* » - dans laquelle CH signifie à son auditoire, que malgré le fait que leur cause est appuyée par quelque dix à vingt million d'américains, ce sont **eux** qui se sont engagés -- « *you signed up* » -- ; ce sont **eux** qui payent leur cotisation voire même qui payent leur dû -- « *you pay the dues* » -- ; ce sont **eux** qui votent ; ce sont **eux** qui luttent -- « *you fight* » -- ; ce sont **eux** qui entreprennent le travail des guerriers -- « *you do the work of warriors* » --.

Cette phrase marque une scansion rythmique intéressante : elle forme un crescendo. En interpellant explicitement les membres et en les singularisant, CH semble créer une rupture entre les gens présents dans la salle et le reste des Américains qui soutiennent la cause de la NRA -- « *they* » versus « *you* »--. Pour marquer cette rupture, CH s'assure d'interpeller d'une manière répétitive les membres qui l'écoutent, comme pour garder présent dans leur esprit l'importance de ce qu'ils font. Il les positionne d'emblée comme des hommes au premier rang de l'action, contrairement aux autres qu'il vient de présenter, lesquels ne font que les soutenir en quelque sorte verbalement : « *to say* » versus « *to do* ». En outre, CH martèle le pronom « *you* » à cinq reprises. Ce faisant, il semble vouloir interpeller l'auditoire, le singulariser et le mener à se rendre compte de sa spécificité. Ceci vient rejoindre le thème de privilégiés qu'on a déjà répertorié dans ce discours.

Il aurait été certes intéressant de pouvoir étudier un enregistrement audio-visuel de ce discours afin d'évaluer la réception de l'auditoire des propos formulés par Charlton Heston. Alors, malgré le fait que nous ne soyons pas en mesure de le faire, nous tentons néanmoins de répertorier dans notre analyse, toutes les instances où Heston semble interpeller la foule et d'évaluer le sens d'une telle interpellation.

e- Considérer comment les actions caractérisées impliquent un positionnement identitaire des acteurs.

Les analyses que nous avons effectuées dégagent, sans aucun doute, de la part de Charlton Heston, un programme de construction identitaire des membres de la NRA. Notre chapitre d'analyse est donc truffé d'exemples où CH tente d'ancrer leur identité dans les valeurs les plus nobles et respectables. Bien entendu, nous y reviendrons sur ce thème de construction identitaire dans la partie discussion, mais nous présenterons ici quelques exemples de ce travail de positionnement identitaire pour illustrer nos propos.

Dans la phrase qui suit, CH tente de projeter des attributs identitaires aux membres de la NRA : ce sont des personnes courageuses, guidées par leur foi et leur amour de Dieu. Et leur foi leur confère la force de se battre, et de gagner leurs batailles -- « *we are freer people than if we had not fought this good fight.* » (cf. Discours annuel de 2003)--. CH semble donc insinuer que les membres de la NRA sont des gagnants, soit des personnes qui n'hésitent pas à se battre pour une cause qui leur semble juste. Ces membres, dans la tradition de Saint Paul -- auquel CH fait référence --, semblent savoir qu'ils seront bien récompensés s'ils mènent à terme et gagnent leur combat -- « *this good fight* » -- :

Well, it has been quite a ride. I signed on for two years and ended up serving six. I loved every minute of it. I think we make a difference together. We are freer people that if we had not fought this good fight.

Dans une autre phrase, extraite du discours de l'an 2000, CH semble construire l'identité de son auditoire : ce sont des citoyens ayant à cœur le bien être

de leur pays et qui militent pour faire avancer les choses. Il semble déjà leur conférer des épithètes de patriotes en proclamant qu'ils vont affecter positivement le cours futur de l'histoire de leur pays:

Do you feel the incredible energy in the air here today? I'll tell you what it is. It's the feeling you get when you are making a difference in the future of your country.

Toutefois, malgré l'affectation des attributs identitaires quasiment héroïques aux sympathisants de la NRA, CH ne ménage pas ses opposants : il s'y attaque dans une longue diatribe, tel que dans le discours de 2000, où il s'insurgeait contre les partisans du contrôle des armes à feu :

All the anti-gun celebs came out to march. Tipper Gore was there, Rosie O'Donnell was there (I like to call her Tokyo Rosie). A fine actress Susan Sarandon was there and shouted with great diplomacy and stateswomanship, «We Moms are really pissed off!»

Dans cette phrase, CH s'en prend directement à ceux qui s'opposent à la libre circulation des armes à feu dans la société américaine : il les nomme « *anti-gun celebs* ». Telle appellation n'est pas en soi péjorative, mais dans ce contexte, CH procède à une énumération des personnes présentes à ce rassemblement, et par ce fait, il semble donc les singulariser pour les sanctionner une à une. Il accuse implicitement Rosie O'Donnell de la plus haute trahison, car il remet en question son identité américaine en la désignant comme Tokyo Rosie.¹ Par contre, CH formule des propos relativement élogieux à l'égard de Susan Sarandon : « *a fine actress* ». Toutefois, il utilise un ton sarcastique pour infirmer l'éloge qu'il vient de prononcer à son égard, en relatant à son auditoire comment elle ne se comporte guère comme il sied à une femme d'État de se comporter. Telles personnes dotées d'habiletés diplomatiques doivent tenir des propos tempérés, mesurés, elles doivent

¹ Durant la deuxième guerre mondiale, les soldats américains avaient surnommé une présentatrice de radio japonaise « Tokyo Rose ». Il est plus tard apparu que cette femme en question était américaine d'origine nippone. Tokyo Rose utilisait sa voix chaude et sensuelle pour démoraliser le moral des troupes américaines combattant dans la région du Pacifique. À son retour aux É-U, en 1948, Tokyo Rose a comparu en justice pour trahison.

www.americanhistory.about.com/library/prm/blcalledhertraitor1.htm

rester flegmatiques. Or, CH reproduit sarcastiquement la déclaration de Susan Sarandon, laquelle aurait déclaré -- « *we moms are really pissed off* » --.

3.3.2 L'analyse sémiotique des discours

Outre les stratégies rhétoriques classiques, lesquelles ont été présentées au chapitre 2, il nous est apparu essentiel d'intégrer des outils d'analyse sémiotiques, au fur et à mesure que nous caractérisions les actions entreprises par notre rhéteur, Charlton Heston. Ces outils nous aident en effet à mieux comprendre l'action dans sa dimension séquentielle. Ils nous permettent de mobiliser un vocabulaire spécifique et pertinent pour rendre compte des actions entreprises par le rhéteur.

Greimas dans son ouvrage de référence *Du Sens II*, publié en 1983, s'intéresse à l'action puisqu'il cherche à comprendre quels sont les facteurs qui la catalysent. Selon lui, toute action est engendrée par un état de manque « dysphorie », soit une disjonction entre le sujet et l'objet de sa quête. Il stipule donc qu'une « dysphorie » ne peut être perçue que lorsque le sujet a une situation idéale à l'esprit, laquelle étant perçue comme étant la situation à maintenir. Une telle situation, Greimas la qualifie d'« euphorique ». Ainsi, le sujet enclenche un programme séquentiel d'action afin de rétablir l'ordre qui est perturbé. Par exemple, un membre de la NRA perçoit le monde comme étant idéal, si et seulement si, il a le droit inaliénable d'acquérir une arme. Ainsi, toute tentative visant à restreindre l'acquisition de ces armes ou bien à la contrôler, sera contestée -- perçue comme étant dysphorique-- et enclenchera donc un programme d'action visant à maintenir la situation idéale en place.

En l'occurrence, Greimas (1983) étudie les textes en tant que séquences organisées d'actions. Il attribue alors quatre modalités à l'action : action qu'il nomme « faire ». Comme nous le verrons, les discours de CH sont truffés d'illustrations de la théorie sémiotique de Greimas, ce qui nous permettra d'avoir une vision un peu plus « macro » que l'analyse de conversation traditionnelle et donc de comprendre comment s'organise le discours type de la NRA. L'approche

méthodologique de Greimas nous permet en effet d'identifier les actions dans le cadre d'un programme d'actions. Sa théorie sémiotique nous permet donc d'articuler les différentes actions notées dans l'analyse d'une logique séquentielle, ce qui manque parfois à l'analyse conversationnelle, trop préoccupée qu'elle est à s'attarder aux micros détails de l'interaction (pour une illustration, voir Cooren & Fairhurst, 2004). Par ailleurs, en mobilisant une approche d'analyse sémiotique, on est aussi en mesure de définir les thèmes à partir des actions des personnages et de leur personnalité. Par exemple, si d'une part, les actions des personnages sont toujours articulés autour d'une lutte, d'un combat voire d'une guerre, il semble alors approprié de dégager le thème de belligérance. Si, d'autre part, les actions que mènent les sujets sont toujours qualifiées d'exemplaires, d'honorables, de probes, un autre thème d'une identité exemplaire se dégage.

Greimas (1983), présente donc quatre motifs qui génèrent et concluent l'action. Il s'agit des modalités du faire : le « devoir-faire », le « vouloir-faire », le « pouvoir-faire » et le « savoir-faire ». En outre, il identifie des « Destinateurs » qui vont enclencher ou commander le début de la séquence d'action visant à rétablir la situation « euphorique » visée, il identifie par ailleurs un moment de « sanction » où le sujet qui a entrepris ce programme d'action sera récompensé ou bien puni. Nous verrons donc tout au long de nos analyses comment se positionnent des destinateurs différents qui commandent les actions des membres de la NRA. On verra en particulier comment Charlton Heston tente, à travers des stratégies rhétoriques d'identification et de circonférence, de positionner les membres de la NRA dans les registres du « vouloir-faire » et du « devoir faire », comment il leur attribue des qualités leur permettant de croire en leur potentiel de changer les choses -- « le pouvoir faire » -- et finalement, comment CH se place toujours de manière à sanctionner les actions qu'il attribue aux membres.

Par ailleurs, on verra également, comment CH mobilise implicitement des catégories sémiotiques pour organiser ses discours d'une manière séquentielle. Il commence ainsi ses discours en introduisant une scène euphorique, laquelle est vite



interrompue par la survenance d'un élément de dysphorie qui la perturbe ou bien qui menace de la perturber (« tension »). Ensuite, il positionne les membres comme faisant parti d'un clan aspirant à combattre la dysphorie relevée. Il positionne également des adversaires, des « anti-agents » qui eux, semble vouloir mener un programme narratif allant à l'encontre de celui idéalisé ou voulu par la NRA et ses membres. Par de tels positionnements, CH travaille inlassablement à construire et à forger une identité exemplaire pour les membres de la NRA et pour lui même. Nous verrons cela de manière relativement exhaustive dans le chapitre portant sur l'analyse et nous y reviendrons également dans la partie Discussion.

Dans ce chapitre, nous avons donc posé les jalons méthodologiques de notre travail. En effet, notre méthodologie peut effectivement être qualifiée d'hybride, mais nous croyons qu'elle est fort pertinente pour l'objet et le but de notre recherche. Une analyse rhétorique s'attarde à dégager les stratégies déployées par les rhéteurs afin de gagner l'adhésion de leur auditoire. Nous avons donc identifié les stratégies propres à la rhétorique et à la nouvelle rhétorique lors de notre chapitre 1. Or, ces stratégies ne nous semblaient pas suffisantes afin de comprendre les vrais enjeux et la construction réelle d'un discours de nature rhétorique. Nous nous sommes donc penchée sur l'approche de l'analyse de conversation afin d'amorcer l'étude des textes. Malgré le fait que cette approche nous ait bien aidé à dégager le micro discours dit « d » d'une organisation, elle ne nous permettait toutefois pas de nous distancier du texte et de voir comment il s'articulait. De par ce fait, l'apport de la sémiotique narrative de Greimas (1983), nous a permis de comprendre également comment la NRA à travers son président, formule ses stratégies rhétoriques, en particulier au niveau de leurs dimensions séquentielles.

4-L'ANALYSE DES DISCOURS DE CHARLTON HESTON

4.1 Analyse du discours prononcé en 1999

99.1 *Good Morning*

CH souhaite le bonjour aux membres de la NRA. Ce type d'introduction veut sans doute marquer une absence de distance entre le rhéteur et son auditoire. Il interpelle en effet son auditoire comme on le ferait d'un vis-à-vis dans une interaction « normale ».

99.2 *I am very happy to welcome you to this abbreviated annual gathering of the National Rifle Association. Thank you all for coming and thank you for supporting your organization.*

CH se déclare très heureux de recevoir les membres. Il les remercie d'avoir répondu à l'invitation et il enchaîne en les remerciant, derechef, d'avoir démontré leur loyauté envers leur organisation. Toutefois, il leur annonce que cette réunion annuelle est écourtée.

En remerciant ainsi les membres d'avoir répondu à l'invitation, le président se comporte en tant qu'hôte de cet événement. Comme tout bon hôte, il remercie ses invités d'avoir accepté son invitation et d'avoir fait le déplacement. Ce fait est même un aspect banal dans la vie sociale quotidienne. Mais, dans ces circonstances, ce remerciement peut avoir des connotations plus profondes. Premièrement, CH semble signifier déjà à l'auditoire l'occurrence de quelque chose d'important ayant conduit à l'abrègement de la réunion et deuxièmement, il confère à son auditoire un attribut de loyauté « *thank you for supporting your organisation* ». Malgré le fait que la réunion soit écourtée, les membres sont là, présents, démontrant par *ce fait même l'allégeance qu'ils portent à leur organisation*. On dirait donc que d'emblée CH commence à travailler sur la construction de l'identité de son auditoire. En outre, en se disant personnellement heureux d'accueillir la foule, CH semble illustrer, d'une part, comment il affirme subtilement son autorité, et d'autre part, sa volonté de créer le maximum d'harmonie entre eux et lui (*pathos*), et ce dès l'inauguration du discours.

99.3 *I also want to applaud your courage in coming here today. Of course, you have the right to be here. As you know we've cancelled the festivities, the fellowship we normally enjoy at our annual gatherings. This decision has perplexed a few and inconvenienced thousands. As your president, I apologize for that.*

CH associe le fait d'être présent au rassemblement annuel à un acte de courage. Il acquiesce donc le courage des membres et il le sanctionne comme étant l'exercice d'un droit. En plus, il affirme que cette rencontre ne se déroulera pas comme le reste des réunions; ce qui est présenté comme l'amenant à présenter ses excuses. On peut donc noter que, ce faisant, il fait référence à une connaissance que l'on peut juger tacite entre lui et son auditoire pour expliquer pourquoi les festivités ont été annulées. Ceci démontrerait donc comment CH se positionne déjà dans un rôle de partenaire, auprès de ses membres.

Une fois de plus, CH confère des épithètes positives aux membres présents. Il les dépeint comme des héros, qui ont donc de la bravoure, puisqu'ils réussissent des exploits, et en particulier l'exploit d'être présents ce jour en question, malgré le climat d'adversité qui règne. CH leur confère également un caractère de résilience : ils ne veulent pas se désister de leur droit de rassemblement, et ce même lorsqu'il y a des obstacles : ils ont donc su rebondir suite aux difficultés. Dans un sens, on voit que CH chercherait encore à flatter le sens des membres présents en vue de créer le maximum d'harmonie et de les prédisposer émotionnellement aux propos qui s'en suivent.

Par ailleurs, CH parle au nom de l'organisation en utilisant la première personne du pluriel, « we ». Cette manière de parler le cristallise en position d'autorité et de pouvoir. L'usage du pronom « we » renforce également la consubstantialité entre CH et la NRA.

Ayant auparavant rappelé que la réunion annuelle a été écourtée, il s'excuse donc des inconvénients subis par certains membres, suite à l'annulation des festivités annuelles normalement prévues dans le cadre de ce rassemblement. Ce fait est très

important, car CH semble vouloir s'assurer que tous les membres de la NRA soient satisfaits de leur organisation. Notamment, ces excuses laisseraient entrevoir comment il semble déterminé à créer un climat d'harmonie où ne règne aucune tension entre lui et son auditoire (*pathos*).

Par ailleurs, ces excuses illustrent également le fait que CH, en tant que porte-parole de la NRA, doit rendre compte et justifier des actions ou des décisions qui en émanent. Elles illustrent, en outre, le concept d'« *accountability* » qui préconise que les acteurs réflexifs rendent compte de leurs actions afin de maintenir la « cohésion de l'ordre social » ou « de la situation préférée » (Heritage, 1984 : 115-120).

En effet, la mise en forme de ce discours présente d'emblée une situation problématique qui, selon des spécialistes de la structure narrative du texte comme Adam (1994), appelle à être éclairée par le narrateur. Pour sa part, Greimas (1983) qualifierait cette situation de « dysphorique ». Par ailleurs, CH fait référence à leur réunion écourtée et l'annulation des festivités, lesquelles représentent, en quelque sorte, une situation « non préférée », comme le disent les analystes de conversation. Les ethnométhodologues mentionnent que ce type de situation provoque des réponses de la part des acteurs impliqués. On peut donc dire que cette phrase reflète comment CH choisit de répondre à cette « situation non préférée ». Pour ce faire, il ne cherche guère à s'esquiver de son obligation de justifier les actions que la NRA entreprend, puisqu'il déclare à l'auditoire qu'il y a effectivement des circonstances défavorables qui ont contraint l'organisation à modifier le déroulement de son rassemblement annuel. On peut donc légitimement penser que ces excuses reflètent le fait que CH (et à travers lui la NRA) veut se positionner comme assumant ses responsabilités.

Toutefois, CH omet de faire référence explicite aux événements survenus à Columbine pour justifier cette réunion écourtée. Cette phrase illustre donc le principe d'absence, tel que proposé par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958). Le

rhéteur semble ici vouloir éviter de parler d'un sujet controversé ayant semé un climat d'hostilité envers l'organisation et ses membres. CH insinue que les membres de la NRA sont une communauté soudée, proche, ayant peu de différences d'opinion: les choix des mots « *fellowship* » et « *enjoy* » laissent sous-entendre qu'il existe au sein de la NRA un climat d'harmonie et de confrérie. Qui plus est, l'utilisation du mot « *fellowship* » laisserait à entendre que la NRA est une seule entité, monolithique, soudée, indivisible et liée par des liens étroits. On dirait donc que CH cherche à niveler les émotions des membres. Il chercherait ainsi à s'assurer que tous les membres partagent les mêmes émotions (celles qu'il est en train de leur dicter), et ce dans le but de les prédisposer aux propos qu'il va prononcer ultérieurement. Son message ne peut être bien reçu si les membres démontrent du cynisme face à leur organisation ou s'ils ressentent que les attaques formulées à leur égard sont motivées.

Cette phrase infère implicitement beaucoup de qualités aux membres de la NRA, et sédimente les qualificatifs de leur identité. Or, elle reflète aussi un paradoxe dans l'argumentation de CH. D'une part, il affirme que les membres ont du courage pour être présents mais, d'une autre part, ils ne font qu'exercer un droit qui leur revient. Même si ces deux dimensions ne sont pas nécessairement antinomiques, on voit qu'il arrive donc à souligner le caractère exceptionnel de la présence des membres tout en soulignant le caractère ordinaire du droit qu'ils exercent.

99.4 *But it is fitting and proper that we should do this...because NRA members are, above all, Americans. That means that whatever our differences, we are respectful of one another and we stand united, especially in adversity.*

Cette phrase marque le réel départ du récit de CH, récit qui a pour but de faire sens à partir d'une situation donnée. Par sa définition de la situation, CH cadre une situation *dysphorique* -- l'annulation des festivités prévues -- comme étant une situation relativement *euphorique*: cette décision est finalement congrue et appropriée, considérant les circonstances exceptionnelles du moment. La décision d'annuler les festivités reflète également le respect de la NRA à l'égard d'une

communauté affligée par la tragédie². Pour légitimer la décision de l'organisation dont il est le porte-parole, CH reprend des termes déjà utilisés par Abraham Lincoln lors de son discours de Gettysburg prononcé en Pennsylvanie le 19 novembre 1863 : «*it is also fitting and proper that we should do this*».³

CH semble ainsi viser à ne pas exacerber ni la douleur, ni la rage de ses opposants ou de la communauté du Colorado. Les propos de CH laisseraient à entendre que la NRA, apparemment, ressent le malheur qui afflige cette communauté. Il est aussi censé montrer que la NRA veut agir de manière socialement acceptable, *in a « preferred course of action »* (Heritage, 1984 : 267); car, l'organisation a jaugé l'ampleur de la situation, et elle a fait le choix d'agir dans le but de maintenir une certaine solidarité sociale. À cet égard, elle formule des propos mesurés, respectueux et conciliants. En dépit de cela, n'oublions pas que le choix d'annuler les festivités sert également les intérêts de la NRA, car elle ne veut « ni transgresser les coutumes sociétales, ni se voir sanctionnée moralement et encore moins se mettre en situation où elle pourrait perdre la face » (Heritage, 1984 : 268).

Pour parvenir à faire du sens de la situation dans laquelle se trouve la NRA, CH la cadre d'une manière qui mobilise le concept d'identité. Il affirme donc *de facto* que tout membre de la NRA est un bon citoyen américain; il laisse entendre que tout américain se comporte, dans l'adversité, d'une manière respectueuse envers ses concitoyens. Cette phrase démontre comment CH, en tant que président de l'association, parle au nom des membres présents, et comment par cette même occasion il s'affaire à bâtir leur identité : il les positionne comme étant des êtres réflexifs sachant jauger les événements et se comportant en conséquence, d'une manière probe. On voit donc comment, au fil de son discours, CH réaffirme ou édifie progressivement l'identité des membres.

² Ce discours a été prononcé à Denver, Colorado, le 1^{er} mai 1999, alors que le 21 avril de la même année avait eu lieu la fusillade de *Columbine High School*, Littleton, Colorado.

³ <http://showcase.netins.net/web/creative/lincoln/speeches/speech.htm>

Par ailleurs, CH utilise l'aphorisme « *we stand united* » pour montrer que l'on ne peut pas diviser les Américains. Selon ses propos, tout membre de la NRA, par le fait même d'être Américain, partage les valeurs largement mobilisées de cette identité. Il ne pourrait donc être singularisé et stigmatisé à cause de son appartenance politique. Le cas échéant, ces gestes d'ostracisme vont à l'encontre de l'esprit même de l'américanité.

CH mobilise également le phénomène, identifié par Burke (1969a) de circonférence. Il cadre et tente de projeter un sens sur la situation, dans laquelle la NRA se retrouve, en élargissant la circonférence de son argumentation. Par conséquent, il ne choisit pas de répondre aux accusations dont la NRA fait l'objet, il opte plutôt de positionner son argumentation sur un registre beaucoup moins polémique et controversé, c'est à dire le principe même de l'identité. CH parle donc de l'identité individuelle des membres de la NRA, une identité qui, comme on l'a vu précédemment, il a commencé à cultiver dès les premières phrases de son discours. En mobilisant le rayon de l'identité américaine, il élargit donc l'identité personnelle des membres de la NRA en la fusionnant à une entité plus grande, l'identité nationale américaine. CH rend donc présent le principe de l'identité dans son argumentation, on pourrait donc déjà soupçonner qu'il y accorde beaucoup d'importance et qu'il va sans doute le mobiliser davantage dans son discours.

99.5 *Wellington Webb, the mayor of Denver, sent me a message: « Don't come here. We don't want you here ».*

CH rend présente à son auditoire l'injonction du Maire, laquelle révèle une « situation non-préférée » au sens de Heritage (1984). Cet auteur mentionne que l'occurrence de telles situations convoque une réponse de la part des personnes qui en sont affectées. On pourrait donc croire que cette phrase est un prélude à la défense de la NRA contre cette injonction ici formulée et présentée par CH à ses membres. Dans sa locution, CH rend donc présente une situation *dysphorique* qui appelle à être corrigée, voire réparée. Dans le message qu'il lit à ses membres, CH exprime la modalité du « vouloir-faire » qu'utilise le maire pour manifester son

désaccord quant à la présence de la NRA dans sa ville, dans les circonstances données. Cette modalité exprimée par le maire reflète la profondeur viscérale de son opposition à la présence de la NRA dans sa ville -- « *we don't want you here* » --. Cette phrase servirait également à rendre présent, dans l'esprit des membres, le climat d'adversité qui entoure leur rassemblement.

Par ailleurs, CH personnifie un adversaire, un antagoniste, une personne qui, selon la logique de ses propos, serait non américaine : cette personne est le maire de Denver, qu'il nomme par son nom et prénom en omettant d'utiliser le préfixe « M. » pour l'introduire. Cette introduction du maire de la sorte pourrait laisser croire que CH le dévalorise, qu'il ne lui accorde pas le signe de respect en ne le nommant pas Monsieur Wellington Webb. Ainsi, il semblerait que CH désire le dénoncer sur la place publique, en guise de châtiment. Néanmoins, CH n'évoque guère la communauté que représente le maire de Denver. Car, après tout, le maire de Denver est lui-même, au même titre que CH, le porte-parole d'une communauté. Le maire évoque d'ailleurs cette communauté et la représente lorsqu'il formule son injonction à l'égard de la NRA -- « *we* » --. Or, CH ne formule pas de critiques à l'encontre de la communauté de Denver, il choisit juste d'en stigmatiser le maire.

99.6 *I say to the mayor well my reply to the mayor is, I volunteered for the war they wanted me to attend when I was 18 years old. Since then I've run small errands for my country, from Nigeria to Vietnam. I know many of you here in this room could say the same thing. But the mayor said, « don't come ».*

CH débute la réparation de la situation *dysphorique* annoncée dans les phrases précédentes. De toute évidence, l'injonction du maire a été refusée de la part de la NRA puisqu'ils sont rassemblés à Denver. Or, selon Heritage (1984), une demande provoque deux sortes d'actions : l'acceptation ou le refus. Dans le cas d'un refus, il est alors de rigueur que la partie qui refuse explique et motive son refus (cf. pp. 245-247). Cette phrase illustre donc, comment la NRA, à travers son porte-parole, justifie son refus d'obtempérer à cette injonction.

CH traduit alors cette injonction comme une attaque contre sa propre personne. Ceci lui permet d'y répliquer à un niveau personnel : il ne parle plus au nom de l'organisation, il parle à la première personne du singulier, en *son* nom. CH se projette alors comme un citoyen responsable qui répond à l'appel de sa patrie. Il minimise délibérément la signification de ses gestes en utilisant une litote, soit une expression atténuée, afin de renforcer la valeur de l'information qu'il donne -- « *I ran small errands for my country from Nigeria to Vietnam* » --. *A fortiori*, cette litote démontre qu'il désire rester dans le registre de l'humilité : il est aussi banal de répondre à l'appel de son pays que d'aller au supermarché. Ainsi, CH se projette indirectement comme un américain/être humain possédant les plus grandes valeurs patriotiques. Après avoir esquissé un tel tableau de son identité et de ses valeurs personnelles, CH déclare aussitôt que plusieurs membres de la foule ont dû partager ses propres expériences. Il insinue donc que les membres ci-présents partagent les mêmes valeurs, la même conscience civique et le même patriotisme que lui, car il leur confère les attributs de son identité personnelle. Ce faisant, il crée une symbiose entre eux et lui, il y a donc consubstantialité : CH et les membres partagent les mêmes valeurs, ils ont le même zèle patriotique.

En cristallisant l'identité individuelle des membres et en l'associant à son identité personnelle, CH réaffirme par son discours l'identité collective de l'organisation. Par ailleurs, cette phrase positionne l'auditoire dans le rôle d'un acteur uni et soudé par les mêmes valeurs: tous les membres présents de la NRA partagent les mêmes qualités; tous les membres de la NRA possèdent une identité patriotique. CH chercherait donc à démontrer, une fois de plus, que la NRA est plus unie que jamais, surtout dans ces temps difficiles. Cette phrase illustre donc le principe d'identification prôné par Burke (1969b) et illustré par Cheney (1991).

CH emploie cette stratégie rhétorique de l'identification comme pour réifier l'identité américaine des membres. Une fois cette identité dressée, il devient donc incongru de s'y attaquer. À ce moment précis de son discours, CH évoque pour la deuxième fois le personnage du maire en laissant sous-entendre que ce dernier est un

persécuteur qui s'attaque à des gens patriotiques, honnêtes, loyaux, courageux et dignes qu'on leur accorde le plus grand respect -- « *but the mayor said don't come* » --. CH s'assure encore de ne stigmatiser que le maire et de ne pas faire référence à la communauté que ce dernier est censé représenter. Il semble ainsi préférer rétorquer à une seule personne et la responsabiliser des épreuves qu'elle est accusée de faire subir à la NRA. Toutefois, cette stigmatisation demeure subtile car CH n'évoque guère d'épithètes péjoratifs contre le maire. Toutefois, on peut penser que le fait même d'avoir sédimenté une identité commune pour tous les membres de la NRA et la simple allusion à une personne qui semble ne pas porter ces attributs identitaires crée, aux yeux des membres, une division. Ils ne peuvent ainsi plus s'identifier à ce maire, il devient alors une sorte de « *scapegoat* » ou une *persona non-grata*.

Cette phrase illustre également le principe de circonférence identifié par Burke (1969a). Afin de se positionner face aux attaques du Maire et d'y répondre, CH mobilise son identité personnelle. Il choisit donc la circonférence qu'il juge appropriée pour élaborer ses arguments de défense. Ainsi, par exemple, au lieu de vociférer des diatribes et de vilipender le Maire de Denver, CH choisit de montrer comment les membres de la NRA – à travers l'exemple de sa propre expérience de vie – sont dignes et méritants, et qu'on devrait au moins leur accorder le même respect qu'on accorde à tout citoyen américain. Encore une fois, la définition de la situation offerte par CH nous permet de confirmer que la NRA désire interpréter cette injonction à un niveau global, en mobilisant le concept d'identité américaine, et ce probablement pour ne pas se positionner comme s'enlisant dans une joute rhétorique qui ne ferait qu'enflammer les passions déjà existantes dans la société et qui ternirait davantage son image déjà assez souillée. Ce choix de la circonférence par CH illustre comment à travers lui, la NRA semble parvenir à se distancier de, voire à prendre le dessus sur, une situation *a priori* néfaste pour elle. Cette phrase démontre aussi comment la NRA – à travers le discours de son chef – se positionne dans un registre de défense où elle doit, à travers son discours, répondre à des attaques.

99.7 *I'm sorry for that. I'm sorry for the newspaper ads saying the same thing, don't come here. This is our country as Americans we're free to travel wherever we want in our broad land. They say we'll create a media distraction, but we were preceded here by hundreds of intrusive news crews.*

CH se déclare personnellement déçu de cette réaction. Il s'annonce également déçu des publicités les exhortant à ne pas venir au Colorado. Mais, il se positionne comme faisant preuve de résilience face à ses attaques : il ne va pas plier l'échine et céder aux revendications de ses adversaires. Il rétorque donc en parlant au nom de la NRA et de tous ses membres en évoquant le droit dévolu à tous les Américains: celui de circuler librement dans leur propre pays. Il réaffirme alors que tous les membres de la NRA sont des Américains et ont, à ce titre, comme tous leurs compatriotes, le droit de se déplacer tel qu'ils l'entendent. En mobilisant la circonférence de l'identité américaine et des droits afférents pour répondre à l'injonction de ses opposants, CH n'a aucune difficulté à se réapproprier le droit à la libre circulation des membres de la NRA, un droit que les adversaires de la NRA ont tenté en vain d'abroger.

Notons comment CH renchérit le thème du patriotisme dans son discours. D'une part, l'utilisation du pronom possessif -- « *our* » -- marquerait comment la NRA refuse que l'on remette en question son *américanité*. D'autre part, la NRA semble d'autant plus patriotique en mobilisant le mot -- « *broadland* » -- qui refléterait le respect, voire la révérence que cette organisation démontre vis-à-vis de son pays.

CH présente à son auditoire les accusations portées contre son organisation -- « *they say we'll create a media distraction* » --, une accusation contre laquelle il se défend. Cette phrase ajoute également sur la scène, outre le personnage du maire, un autre adversaire de la NRA: les médias véhiculant des publicités anti-NRA. Comme pour rappeler aux membres présents que les médias ne sont guère leurs amis, CH s'assure de répéter la même injonction formulée par le maire à leur égard -- « *Don't come here* » --. Ceci dit, il semble viser à garder présent, dans l'esprit de la foule, le

climat d'adversité qui règne lors du déroulement de ce rassemblement. CH utilise le pronom « *they* » pour faire référence d'une manière indéfinie aux adversaires de l'organisation. Ceci s'expliquerait peut-être par la possibilité qu'il ne désire pas nommer individuellement les médias qui s'opposent à leur présence. Pour la simplicité de sa tâche, il préférerait plutôt les confondre en une seule masse monolithique; il serait ainsi plus facile de s'y attaquer. CH excuse donc son organisation d'avoir été à la cause d'un brouhaha médiatique car selon ses propos, il semble que le seul fait de la présence même des médias sème déjà un climat de controverse et de frénésie dans la ville : ce n'est guère la présence de la NRA qui en est la cause. Par ailleurs, le choix du mot -- « *intrusive* » -- est, pour le moins, intéressant: il signifierait que les médias s'ingèrent dans cette situation sans en avoir le droit. Ainsi, subtilement, le rhéteur réaffirme le droit de son organisation d'être présente sur ces lieux, mais rend inopportune et arriviste la présence des médias représentant d'autres groupes d'intérêt.

En outre, CH introduit la syntaxe phrastique ou l'anaphore -- « *they say we'll... but ...* » --, laquelle pourrait être interprétée comme étant une récurrence de type rhétorique servant à « marteler » le message dans l'esprit de l'auditoire.

99.8 *They say we'll create political distraction, but it's not been the NRA pressing for political advantage, calling press conferences to propose vast package of new legislation*

CH utilise encore l'anaphore « *they say we'll* ». Cette répétition lui sert encore une fois de moyen pour garder présente cette tension dans l'esprit de son auditoire. Il mentionne que la NRA n'a pas fait de pression pour obtenir des faveurs des politiciens et qu'elle n'a pas non plus convoqué des réunions de presse pour communiquer et faire connaître un large éventail de propositions. Il dissocie donc la NRA de ce genre d'actes et associe tels actes de lobbying à d'autres entités qu'il ne nomme toujours pas. CH semble démontrer par ses propos que ce n'est guère la NRA qui souhaiterait profiter de cet événement fort médiatisé pour déranger. Au contraire, ce sont les ennemis de la NRA qui profitent de ce moment pour l'attaquer

au moment où elle est la plus vulnérable. Cette phrase semble également insinuer que la NRA n'adopte guère les tactiques décrites et elle contribue à forger une identité de victime à la NRA, laquelle est positionnée comme subissant des attaques sociales et politiques de tous les côtés.

99.9 *Still they say don't come here. I guess what saddens me the most is how that suggests complicity. It implies that you and I and 80 million honest gun owners are somehow to blame, that we don't care. We don't care as much as they do, or that we don't deserve to be as shocked and horrified as every other soul in America mourning for the people of Littleton.*

CH répète encore l'anaphore -- « *they say* » -- en y ajoutant cette fois le préfixe -- « *still* » -- encore --. Au-delà du fait de vouloir renforcer l'effet rhétorique de répétition, le choix de l'adverbe, à ce moment précis du discours, semble refléter l'aberration que CH manifeste à l'égard d'une telle injonction. Cette répétition semble vouloir renforcer encore, dans l'esprit de l'auditoire, le climat d'adversité qui est censé régner contre eux. Cette répétition à outrance -- jusqu'à présent, CH y a fait référence quatre fois -- de l'injonction semblerait permettre aussi à CH de continuer à s'en défendre.

D'une part, le choix du mot -- « *saddens* » -- est intéressant. En effet, on ne doute guère que CH a des émotions plus prononcées que celles qu'il choisit de communiquer à son auditoire. En effet, il existe une différence significative entre une personne attristée, colérique ou fâchée. L'utilisation du terme -- « *saddens* » -- par CH serait donc censée nous porter à croire que la NRA se distancie des attaques qu'elle reçoit. Elle en est affectée et attristée, certes. Mais, en revanche, ces attaques ne sauraient l'entraîner dans une guerre sans répit où elle aussi prendrait part à une campagne de ternissement de réputation. Par le fait de ne se montrer qu'attristé, le rhéteur n'insinue t-il pas qu'il est plus grand que son ennemi et l'organisation ne se démontre t-elle pas comme un parti politique sachant se comporter d'une manière appropriée?

D'autre part, CH dit explicitement que cette injonction suggère la complicité. Il l'interprète alors à un niveau personnel. De plus, il reprend le thème de la consubstantialité qu'il a forgé entre lui et son auditoire au début de son discours et le réaffirme à nouveau. Il se positionne donc comme complètement consubstantiel à son auditoire : les deux sont inextricablement liés, toute attaque contre sa personne devient donc une attaque contre son auditoire. Ceci confirme donc sa capacité à parler en leur nom. Davantage, il élargit le rayon de cette consubstantialité à 80 millions honnêtes propriétaires d'armes à feu. CH évoque donc une sorte d'alliance trinitaire entre lui, son auditoire et 80 millions de personnes -- « *it suggest that you and I and 80 million...* » --, laquelle serait scellée par les mêmes allégeances patriotiques et constitutionnelles. CH se positionne donc comme parlant au nom de 80 millions de personnes. Par ailleurs, il avance également que ces 80 millions personnes sont d'honnêtes propriétaires d'armes à feu. D'un point de vue rationnel, son argument ne tient pas, car comment pourrait-il inférer un tel attribut d'honnêteté à un si grand nombre de personnes? Mais, examiné sous l'angle de l'analyse rhétorique, cet argument devient percutant. CH cristallise ainsi l'identité collective de 80 millions de personnes honnêtes portant des armes à feu. Ayant créé une consubstantialité entre lui-même, son auditoire et ces 80 millions de personnes, tous les attributs patriotiques et héroïques qu'il s'est conférés à lui-même et à son auditoire sont projetés vers cette masse de 80 millions de personnes. CH mobilise encore le principe de l'identité probe de la NRA et de ses membres, et ce dans l'optique de dissocier toute tentative de remise en question du bien fondé du port de l'arme à feu. Il semble suggérer que le port des armes que la NRA revendique ne doit revenir qu'à des gens honnêtes, par ricochet, les membres de la NRA. Cette phrase illustre que la question de la véracité de l'argument ne se pose pas, nous sommes dans une argumentation rhétorique qui ne s'occupe pas de la validité des preuves présentées, pourvu qu'elles aient un caractère de vraisemblance. Par conséquent, CH ne se préoccupe pas de justifier la source du postulat qu'il mobilise.

Cette phrase s'intégrerait facilement dans le registre de la défensive. Elle répond en effet à une injonction à laquelle la NRA se voit obligée de se défendre.

Elle révèle, par ailleurs, une accusation implicite que tous les membres de l'association, par le fait de porter une arme, deviennent dépourvus d'humanité, de compassion et de sentiments. Or, CH n'a pas dit son dernier mot! Il répond à de telles allégations en prônant le caractère bienveillant, humain et compatissant des membres de la NRA. Cette riposte rendrait même ridicule toute tentative visant à les déshumaniser.

Cette phrase marque également la première occurrence où CH rend présent et parle des événements survenus dans la ville de Littleton au Colorado. Il reste toujours qu'il y a des ellipses dans sa présentation des faits, car il n'en parle pas en détail: ceci illustre le principe même de l'absence préconisé par Pereleman et Olbrechts-Tyteca (1958). Néanmoins, CH choisit de rendre présent dans son discours le fait qu'il se déroula des événements à Littleton, lesquels commandèrent des réactions de deuil, de choc et d'horreur et lesquels occasionnèrent un deuil national. En outre, cette phrase distancie les événements de la NRA⁴. Car, ses propos rendent incongrue toute tentative de culpabilisation de la NRA. Ils connotent également que la NRA est constituée de citoyens américains, patriotes, honnêtes et probes étant aussi choqués que le reste du pays par la survenance de ces événements. En mobilisant la circonférence de l'identité américaine pour répondre à une injonction, CH rend encore très difficile la dissociation des membres de la NRA du reste de la population américaine. Cette phrase semble donc renforcer la symbiose de la NRA avec le peuple américain.

99.10 *Don't come here. That's offensive. It's also absurd because we live here. There are thousands of NRA members in Denver, and tens upon tens of thousands in the state of Colorado.*

CH déploie encore la technique rhétorique de l'anaphore qui consiste à répéter un mot, souvent en tête de phrase, pour obtenir un effet de renforcement (cf. Petit-Robert). Par conséquent, il martèle encore l'injonction -- « *Dont' come here* ».

⁴ Suite à la tuerie de Littleton, Colorado beaucoup de groupes de pression ont tenté d'inculper la NRA et sa prise de position sur la question des armes à feu.

L'emploi de cette technique viserait à bâtir un crescendo des émotions de l'auditoire et à l'amener à avoir des émotions négatives vis à vis de l'injonction subie.

En outre, cette phrase démontre un changement de ton de CH vis-à-vis de la situation qui perdure depuis le massacre de Columbine. En effet, il ne se déclare plus attristé, il se déclare plutôt offensé, et le sens commun nous dicterait que lorsque quelqu'un se sent dans un tel état d'âme, il prépare une riposte. Les propos préalable de CH sur le fait d'avoir été attristé pouvaient laisser entrevoir la possibilité qu'il excuse ceux qui ont lancé l'injonction, mais maintenant, il est trop tard : CH formalise son choc en déclarant que cette injonction est saugrenue puisque les membres de la NRA habitent au Colorado. Il présente donc cette injonction à son auditoire comme violant les principes de la logique, elle est déraisonnable.

Cette phrase peut être considérée comme les prolégomènes au restant de l'argumentation à venir. Car, on suspecte que CH aille justifier le fait que les membres de la NRA habitent au Colorado. En effet, il recense le nombre abondant des membres de la NRA à Denver, en milliers, et en dizaine de milliers dans le reste de l'État du Colorado. Ici encore, étant donné que la nature de ce discours est rhétorique et non dialectique, le rhéteur ne se soucie pas d'avancer des preuves de la validité de ses chiffres. Ce discours est un discours épideictique où le rhéteur adresse un public particulier et le raisonnement emprunté est celui d'une comparaison amplifiante (Barthes, 1985 : 144).

99.11 NRA members labor in Denver's factories, they populate Denver's faculties, run Denver corporations, play on Colorado sports teams, work in media across the Front Range, parent and teach and coach Denver's children, attend Denver's churches and proudly represent Denver in uniform on the world's oceans and in the skies over Kosovo at this very moment.

Cette phrase semble cruciale car elle esquisse un portrait des membres de la NRA tel qu'ils sont vus par l'organisation même. CH démontre que les membres travaillent dur « *labor* », il ne choisit pas le mot « *work* ». Le terme « *labor* »

signifie travailler fort en ne ménageant pas ses efforts. Le verbe « *to labor* » revêt donc d'une certaine connotation positive s'il est présenté, comme c'est le cas, pour affirmer une sorte de performance ou d'exploit, même dans sa quotidienneté. Il est souvent attribué à des personnes n'ayant pas beaucoup de richesses matérielles mais qui possèdent en revanche des vertus telles que la famille ou la religion. Cette référence puise du *topoi* américain qui chérit le travail et CH l'utilise à plein escient. Il saurait pertinemment que son auditoire va s'identifier avec ces propos.⁵ CH démontrerait donc qu'il connaît son auditoire. Il accrédirait la contribution des membres de la NRA à l'essor de l'économie de Denver. Même s'ils travaillent au bas de l'échelle, les membres de la NRA contribuent néanmoins à l'essor du système capitaliste, ils sont donc dignes de louanges.

CH avance que les membres de la NRA sillonnent et peuplent les universités et les organisations du Colorado. Ceci leur confère des attributs intellectuels, ils sont ainsi dignes que l'on accorde du respect à leur égard, d'autant plus que ce sont des gens qui sont actifs au travail contribuant à l'essor intellectuel et économique de leur état. Les membres de la NRA jouent au sport, à même titre que n'importe quel américain : ils ne sont pas seulement accomplis au niveau intellectuel, mais également au niveau physique. Ils représentent ainsi le meilleur de l'Homme : un esprit sain dans un corps sain. Les membres de la NRA travaillent aussi dans les « *Front Range* » des médias, ils ont ainsi comme occupation première d'apporter la vérité à leurs auditoires, ils bravent les défis et font preuve de responsabilité civique car ils contribuent à la circulation de l'information et ils sont dignes de confiance, car leurs auditoires respectifs leur confient la tâche d'analyser les événements et de les leur présenter.

Dans un registre touchant plus à l'émotivité, CH affirme que les membres de la NRA sont des parents, ils sont ainsi capables d'aimer, d'inculquer des bonnes valeurs à leur progéniture et leur servir d'exemple -- « *role-model* » --. Davantage, les membres de la NRA éduquent et entraînent les enfants de Denver. Ceci reflèterait

⁵ La plus forte concentration des membres de la NRA provient des zones rurales des États-Unis.

leurs aptitudes à non seulement élever leurs propres enfants, mais aussi ceux des autres. Ils ont donc un amour universel de transmission des bonnes mœurs et de la bonne conduite et sont soucieux de former les générations futures et de les aider à devenir des êtres accomplis. Non seulement les membres de la NRA possèdent tous ces attributs, mais en plus, ce sont des personnes qui ont une révérence envers Dieu : ils vont aux églises de Denver. Notons ici, comment CH cristallise la religion chrétienne des membres de la NRA et, par ce fait même, occulte de mentionner toutes les religions qui pourraient être potentiellement présentes dans l'organisation qu'il représente. Enfin, CH montre que les membres de son organisation sont des gens patriotiques, ils représentent leur état dans les contrées lointaines. Ils sont également des défenseurs de la liberté, car ils luttent pour libérer le peuple bosniaque de la tyrannie du pouvoir serbe. CH, dans le souci d'utiliser un registre littéraire, emploie une synecdoque, soit un cas particulier de la métonymie consistant à prendre le tout pour la partie ou la partie pour le tout. Ici, CH emploie le mot uniforme -- « *uniform* » -- pour signifier *de facto* l'armée.

Cette phrase mobilise le procédé d'amplification, lequel consiste à accroître, dans l'esprit de l'auditoire, la présence de bons membres au sein de la NRA. Ainsi, CH martèle les épithètes nobles et louangeurs revenant aux membres de la NRA. Il utilise une figure de rhétorique, l'amplification, pour parvenir aux fins qu'il se propose : l'impossibilité de dissocier les membres de la NRA de la population du Colorado. Pour ce faire, il commence à décrire d'une manière globale comment ses membres font partie intégrante de la vie socio-économique de l'État, et une fois cette mission réussie, il rétrécit, comme nous allons le voir, ses descriptions pour amorcer la présentation des membres de la NRA comme des « *civil servants* » soit des fonctionnaires de l'État qui cherchent à protéger les intérêts de la Patrie.

99.12 NRA members are in city hall, Fort Carson, NORAD, the Air Force Academy and the Olympic Training Center.

CH enchaîne sur la même lignée, utilisant toujours cette stratégie d'amplification consistant à étendre une information centrale sous plusieurs

expressions, d'une part en spécifiant, d'une autre part en énumérant, et ce dans le souci de conduire l'argument vers une inflexion précise (cf. Dictionnaire de Rhétorique, 1992 : 46). Par cette phrase, CH soulignerait donc, indirectement, le grand patriotisme des membres de la NRA. Tel patriotisme est profondément ancré, les membres de la NRA administrant, selon lui, les affaires civiques de l'État du Colorado et s'assurant, toujours selon lui, que les citoyens aient accès aux services publics essentiels. Ces membres font aussi partie de Fort Carson, l'un des plus grands postes mondiaux d'entraînement de l'armée, où sont formés les soldats américains et où ils sont préparés à leurs futures missions.⁶ Les membres de la NRA sont donc encore dépeints, implicitement, comme ayant de la bravoure et une soif de servir leur pays. En outre, ces membres en question oeuvrent pour la NORAD (*North American Aerospace Defense Command*), un centre ayant pour mission de surveiller et contrôler l'espace aérien nord-américain⁷.

CH sédimente donc, par l'effet de la répétition, l'anaphore et les techniques de présence, les épithètes identitaires de patriotisme, de bravoure et de sacrifice que les membres de la NRA mobilisent lorsqu'ils répondent à l'appel de la Patrie. Il les positionnerait aussi comme des personnes pro-actives; car, elles n'attendent pas la survenance des mauvais événements pour agir. Loin de là, les membres de la NRA s'entraînent, ils prévoient ce genre d'événements et ils démontrent par leurs actes qu'ils sont toujours aux aguets, prêt à agir au besoin. Ces membres, le rappelle CH, sont également présents dans tous les secteurs de l'armée, dont la *Air Force Academy* ainsi que dans les centres d'entraînement olympiques. Il les dépeint donc comme « la crème de la crème » des citoyens américains; car non seulement sont-ils dotés des plus grandes habilités physiques et mentales, des connaissances afférentes à des gens dans l'armée, mais encore ils mettent, selon lui, toutes leurs connaissances et leurs âmes, si nécessaire, pour répondre à l'appel de la patrie.

⁶ cf. www.globalsecurity.org/military/facility/fort-carson.htm

⁷ Cet organisme fournit aux autorités compétentes des évaluations et/ou des avertissements sur des attaques aériennes latentes. L'organisme a pour leitmotiv de prévenir, de détecter et de défendre l'espace nord américain de toute attaque.

Malgré que CH ne le mentionne pas explicitement, mais la connotation de ses paroles, au-delà de dépeindre l'identité patriotique des membres de la NRA, nous induirait la pensée suivante : si ces membres en question de la NRA sont capables de porter à bon escient les armes dans le cadre de leurs activités quotidiennes, ils sauraient certainement bien employer leurs armes à feu avec diligence pour leurs besoins personnels. Il semble donc dissocier tous les membres de la NRA d'une image de criminels.

99.13 *And yes, NRA members are surely among the police and fire and SWAT team heroes who risked their lives to rescue the students at Columbine from evil mindless executioners*

L'expression -- « *And yes* » -- semble marquer une rupture dans cette longue énumération. CH indiquerait à son auditoire qu'il est maintenant prêt à conclure son argument. Après avoir démontré l'ubiquité des membres de la NRA dans l'État du Colorado, il affirme qu'il est indubitable que des membres de la NRA aient également fait partie de ces héros ayant risqué leurs vies pour sauver les élèves de Columbine. C'est la deuxième fois que CH parle explicitement de la tuerie de Columbine.

Dans cette phrase, CH polariserait deux catégories de personnes, d'un côté les membres de la NRA revêtant les plus belles valeurs morales et de l'autre côté, ceux qu'il dépeint comme des bourreaux martyrisant des gens et qui possèdent tout simplement des attributs diaboliques -- « *mindless executionners* » --. CH dissocie non seulement avec brio la NRA de ce qui s'est passé à Columbine, mais va donc jusqu'à l'associer à cet acte de bravoure consistant à sauver les écoliers de Columbine.

99.14 *Don't come here, we're already here.*

Après avoir bâti un crescendo et exacerbé les émotions de son auditoire, CH reprend de plus belle, il réutilise la phrase -- « *Don't come here* » --, qu'il a maintes

fois utilisée tout au long de son discours, pour la scander à nouveau. Il réintroduit donc, encore une fois, l'injonction que le maire leur a formulée. Toutefois, cette phrase laisserait entrevoir un changement de ton dans ce discours de CH. À partir de ce moment, il n'a plus besoin de se justifier, de réaffirmer l'*américanité* et les bons caractères des membres de son organisation. À ce moment là, son discours cesse d'être un discours de justification et devient un discours de réaffirmation de l'essence même de l'organisation. Cette phrase en question semble avoir un ton acerbe. Tout au long du discours, CH a établi, en long et en large, la justesse de leur cause; il a rétorqué à cette injonction sur un ton personnel; il a projeté sur son auditoire les attributs patriotiques voire héroïques qu'ils sont censés posséder; il a réaffirmé leur droit à être traité à pied d'égalité comme tous les autres Américains; il a élargi leur cause à 80 millions de porteurs d'armes à feu honnêtes, et finalement il a impérieusement démontré l'impossibilité de dissocier les membres de la NRA des autres membres de l'État du Colorado. C'est uniquement à ce stade ci de son exposé que CH ne se montre pas réticent à proclamer avec véhémence que la NRA est présente au Colorado.

99.15 This community is our home. Every community in America is our home. We are a 128-year-old fixture of mainstream America. The Second Amendment ethic of lawful, responsible firearm ownership spans the broadest cross section of American life imaginable.

CH répète à quelques reprises le mot « *community* ». L'utilisation de ce mot, signifiant des groupes sociaux dont les membres vivent ensemble ou ayant des biens et des intérêts communs (cf. Petit-Robert), marquerait le ton conciliateur adopté par CH. Cette utilisation laisserait sous-entendre que la NRA tente d'estomper tous les éléments de discorde pouvant exister entre les membres d'une communauté. La NRA, à travers CH, répète donc subtilement le même message : un message de conciliation et de consubstantialité avec le peuple américain dont elle fait partie. Mais, force est de constater le ton décisif que CH emploie pour le faire. En effet, le style des phrases très assertives et très courtes renforce ce ton.

En outre, CH souligne la pérennité de l'organisation : elle est donc intrinsèquement liée à la scène politique américaine puisqu'elle en fait partie depuis 1871 -- « *128 year old* » --. Et là, comme pour justifier les assises de leur pouvoir, il invoque le deuxième amendement constitutionnel, selon les principes duquel la NRA fut fondée.

Également, dans le souci de bien différencier les différents usages des armes à feu, CH semble tenter de polariser les différents types d'usagers. Il réitère donc que ce droit constitutionnel dévolu aux américains ne peut être proclamé que par les gens patriotiques et respectueux des droits. Des gens dont il a tenté d'en donner une fidèle description tout au long de son discours. CH affirme encore l'ubiquité de cette organisation, puisque ses membres proviennent de tous les échelons de la société américaine. Cette phrase réaffirme le droit de la NRA d'exister en tant qu'acteur politique, elle semble donc de nature défensive.

99.16 *So, we have the same rights as all other citizens to be here. To help shoulder the grief and share our sorrow and to offer our respectful, reasoned voice to the national discourse that has erupted around this tragedy.*

L'adverbe -- « *So* » -- connote, encore une fois, une rupture dans l'argument de CH. À cette étape ci de son discours, il introduit un lien de causalité : il est donc normal que les membres de la NRA se retrouvent être réunis à Denver, puisqu'ils en font partie. En effet, cette phrase en question semble confirmer que ce discours n'était essentiellement qu'un discours de justification, tout au long duquel, CH s'est évertué à affirmer par toutes sortes de stratégies, le droit revenant aux membres de la NRA d'être présents au Colorado. On avait recensé ceci dès le début du discours, mais cela se cristallise de façon plus percutante maintenant. CH rappelle indirectement qu'on ne peut stigmatiser et différencier les membres de la NRA de leurs consœurs et confrères américains. Il se réapproprie donc de cette communauté dont le maire avait déclaré qu'elle voulait les excommunier. Et, encore une fois, CH mobilise un registre littéraire pour signifier les sentiments compatissants que la NRA

ressent à l'égard de cette communauté affligée par la tragédie -- « *to help should the grief and share our sorrow and to offer our respectful...* » --. Les membres de la NRA se montrent, selon leur président, solidaires des gens du Colorado, ils font partie d'eux, ils comprennent leur peine et leur deuil, ils ressentent leurs mêmes émotions.

Implicitement, à travers son représentant, la NRA signifierait donc à son auditoire et aux gens susceptibles de recenser sa réaction suite au massacre, qu'elle ne rentrerait point dans une guerre de rhétorique et qu'elle n'enflammerait pas davantage le climat politique. Elle se positionne comme étant raisonnable et respectueuse. Ceci laisse à croire qu'elle ne désirerait pas accentuer le clivage existant dans l'opinion publique sur la question de la libre-circulation des armes à feu. Tout au long du discours, CH a déclaré que la NRA était solidaire de la communauté de Colorado, voire de toutes les communautés des États-Unis, d'abord en choisissant de ne pas s'attaquer avec virulence à leurs opposants, mais aussi en choisissant d'interpréter l'injonction du maire à un niveau global plutôt que local. Pour ce faire, il choisit d'élaborer sur les *topoïs* de l'identité américaine, patriotisme, du travail, de la famille et de la religion. À la péroraison de son plaidoyer, CH reprend encore une fois ce même ton conciliateur qu'il a mobilisé, par le biais de techniques de répétition, tout au long de son discours.

99.17 *One more thing. Our words and our behavior will be scrutinized more than ever this morning. Those who are hostile towards us will lie in wait to seize on a sound bite out of context, ever searching for an embarrassing moment to ridicule us. So, let us be mindful. The eyes of the nation are upon us today.*

Le propos -- « *One more thing* » -- , soit -- encore une chose -- indique que CH en est à sa conclusion, mais qu'il lui reste néanmoins quelque chose à dire avant de clore son discours. Il rappelle aux gens de se conduire d'une manière qui sied aux événements en question; il leur glisse explicitement un message les invitant à bien se comporter selon les circonstances et toujours dans le souci de garder la cohésion sociale. Il réifie ainsi le climat d'adversité qui règne et rappelle à ses membres que

malgré tout ce qui a été dit, ils demeurent encore des cibles faciles. CH se repositionne donc dans un registre de la défensive et il exhorte donc ses membres à prendre conscience de ce spectre d'adversité qui hante la NRA.

4.2 Analyse du discours prononcé en 2000

00.1 *It looks like I'm back for one more encore. I've been asked to serve a third term as your president.*

CH emploie la voix passive pour signaler qu'il est de retour, encore une fois, pour un autre mandat. Ce faisant, il se positionne comme s'il n'avait pas lui-même demandé d'être ré-élu car on lui aurait demandé de servir un troisième terme en tant que président de la NRA. Par ailleurs, il ne fait guère mention des personnes ayant appuyé son investiture.

Cette phrase révèle une figure rhétorique -- la litote -- dans la mesure où CH minimise quelque peu l'événement de sa nomination en utilisant la formule « il semble que je sois de retour une fois encore ». Autrement dit, cet événement est presque représenté comme un non-événement. Rien ne s'est vraiment passé ou en tout cas, très peu. On ne sait pas vraiment qui l'a nommé et on aurait peine à reconnaître, selon lui, qu'il est vraiment là.

00.2 *I don't think anyone's done that before. But George Washington hung around until the Revolutionary War was won. Roosevelt hung around until WWII was won. Reagan hung around until the Cold War was won. If you want, I'll hang around until we win this one too.*

Après avoir minimisé cette nomination, CH marque maintenant son caractère événementiel car il se réfère à trois événements historiques ayant marqué l'histoire de l'Amérique.⁸ CH semble établir des parallèles avec des guerres historiques comme pour suggérer à l'auditoire qu'ils sont en guerre et qu'une cause noble la justifie et mérite des mesures extrêmes pour se défendre. Il semble aussi inférer que la NRA et ses membres sont des « winners », des gagnants : ils gagneront cette

⁸ À l'essor de la Guerre de Révolution, l'Amérique s'est émancipée de la tutelle anglaise et s'est affirmée comme une Nation souveraine libre et indépendante. La fin de la Deuxième Guerre Mondiale a marqué l'émergence des États-Unis comme une puissance mondiale et a marqué pour la première fois son importance dans la politique internationale. Et, la fin de la Guerre Froide a sédimenté irrévocablement la suprématie de l'idéologie américaine sur tout autre système de pensée social ou économique.

guerre, son affirmation ne semble même pas être sujette à débats -- «*until we win this one too* » --.

Les parallèles dressés par CH peuvent être qualifiés de belligérants, car il évoque à trois reprises des guerres (effet de présence). Ensuite, il annonce implicitement que la NRA est en guerre. Toutefois il omet de donner plus de détails relativement à cette guerre (effet d'absence). Donc, dès cette deuxième phrase de son discours, CH semble dresser une scène où il existe des éléments de tension, des éléments pouvant susciter des guerres. Implicitement, la NRA à travers son porte-parole, se positionne comme étant à l'affût des injustices, se montre prête à se lancer sur le front de la bataille et prétend mener un combat pour les causes qu'elle défend. Toutefois, comme on l'a vu, CH fait référence à cette guerre en empruntant un style laconique. Ceci pourrait laisser à croire qu'il abordera ce sujet avec plus de détails ultérieurement dans son discours.

On peut également noter que CH mobilise la voix passive pour marquer la victoire de ces guerres historiques -- «*was won* » --. En revanche, pour parler de la guerre propre à la NRA, il emploie un ton actif -- «*until we win this one* » --, même s'il attribue les succès guerriers mentionnés aux présidents respectifs : Washington, Roosevelt, Reagan. Toutefois, lorsqu'il s'agit de parler de la guerre que prétend mener la NRA, en évoquant déjà la contribution de l'auditoire, CH semble insister sur le fait qu'il ne sera pas seul à mener cette guerre : leur contribution semble être une condition *sine qua non* pour mener la NRA à la victoire. En outre, il semble que CH tente de créer une symbiose entre lui et son auditoire en utilisant le pronom personnel «*we* », ce qui va dans le sens de la construction du *pathos* et dans le sens de création de l'identification.

Cette phrase semble donc se revêtir d'une nature justificative, car CH semble déjà être dans le registre de la légitimation de la nécessité de sa nomination pour un troisième terme. Il se positionne donc comme un Grand Homme dans la lignée d'hommes tels que Washington, Roosevelt et Reagan. Ainsi, il s'accorde un poids et

une légitimité. Selon cette logique, il serait donc impensable que les membres ne lui octroient pas un troisième mandat. En effet, CH mobiliserait un syllogisme caché le menant à justifier la nécessité de sa nomination :

Prémisse majeure : Chaque guerre a besoin d'un grand leader;
 Prémisse mineure : Je suis un grand leader;
 Conclusion : Donc nous avons besoin de moi.

Outre le syllogisme et les analogies, cette partie de son discours recèle également le style rhétorique de la litote et de la répétition qui découlent de l'expression « *hang around* ». Cette expression est une litote par le fait qu'elle diminue expressément le sens de ce qui est dit et ce, dans le but de renforcer l'information (cf. Dictionnaire de la Rhétorique p. 207). Or, une victoire n'est souvent assurée que par l'implication inconditionnelle du leader. CH semble dire que le fait même d'avoir un bon leader faciliterait, voire assurerait la victoire.

Il semble toutefois y avoir une contradiction dans les propos de CH; car il dit à la phrase précédente « *it looks like I am back* », et dans cette phrase, il déclare « *if you want I'll hang around* ». Il semble donc vaciller quelque peu dans son processus de positionnement face à son auditoire. Il affirme, dans un premier temps, qu'il est encore leur leader mais, dans un deuxième temps, il semble leur rappeler que sans leur appui, il ne peut le rester. De cette manière, CH affirme sa nomination (même si, comme on l'a vu au début du discours, il la minimise) tout en réaffirmant que cette nomination ne peut tenir que par le soutien des membres.

La NRA, par la voix de son représentant principal, semble donc vouloir signifier à ses membres leur importance. Il n'est pas suffisant d'avoir un bon leader, mais il faut aussi que les membres l'appuient. Ceci démontrerait donc comment la NRA est soucieuse de reconnaître l'importance du rôle que jouent ses membres. L'organisation se positionnerait donc comme étant la traductrice des intérêts de ses membres : elle parle en leur nom et reflète leurs valeurs.

00.3 *Do you feel the incredible energy in the air here today? I'll tell you what it is. It's the feeling you get when you are making a difference in the future of your country.*

CH s'oriente maintenant par rapport à la situation présente, en produisant ce qui apparaît comme une phrase de ralliement. Après avoir évoqué des faits du passé, il se réoriente maintenant sur le présent, plus précisément vers son auditoire et vers la salle qui les réunit -- « here today » --. Il dit alors ressentir une énergie incroyable dans la foule, et il relie ce sentiment à ce qu'une personne ressent, selon lui, lorsqu'elle fait une différence pour son pays. La formulation de cette phrase va donc dans le sens de la création d'un *pathos*. On notera d'ailleurs qu'il pose une question à l'auditoire, comme s'il s'agissait d'un interlocuteur. Puis, prenant acte de la réponse positive de l'auditoire à sa question⁹, il en vient à expliquer d'où vient ce sentiment. Ce faisant, il associe ce sentiment réaffirmé par les deux parties (lui et l'auditoire) à un programme d'actions de type patriotique : les membres de la NRA sont, au moment même où il parle, en train de servir leur pays. Toutefois, il ne leur annonce pas encore pour quelle cause ils militent. Il se contente d'affirmer que les membres font une différence, mais il ne déclare pas encore laquelle, comme pour créer une attente, voire une tension.

CH semble donc construire l'identité de son auditoire : ce sont des citoyens ayant à cœur le bien être de leur pays et qui militent pour faire avancer les choses. Il semble déjà leur conférer des épithètes de patriotes en proclamant, d'une manière omnisciente, qu'ils vont affecter positivement le cours futur de l'histoire de leur pays.

Davantage, CH semble se comporter comme un leader, en cadrant la situation dans laquelle ils se trouvent rassemblés, en lui attribuant du sens « *I'll tell you what it is* » et en l'interprétant comme un geste patriotique.

⁹ Malgré le fait que nous n'avons pas visionné l'enregistrement vidéo de ce discours, il nous apparaît presque certain, de par la syntaxe de cette phrase, que CH a pris une pause comme pour prendre le pouls de son auditoire suite à la question qu'il leur a lancée.

00.4 That was my goal—to make a difference—when I became your president two years ago. So I set some lofty goals. I said I'd do my part if you'd do yours. Now, just two years later, we've accomplished them all. All except one.

CH déclare rétrospectivement que lorsqu'il est devenu président de la NRA, il y'a deux ans, il était motivé par l'idée de faire une différence. Puis, il déclare que subséquemment à son entrée en fonction, il s'est donné des défis. Cette affirmation le positionnerait donc comme une personne qui sollicite les défis. CH utilise le terme « grandiose » (« *lofty* ») pour qualifier l'envergure des défis qu'il a accepté d'entreprendre deux ans plus tôt. Tel choix de terme semble vouloir renforcer davantage son image de leader accompli bravant les obstacles et ne s'arrêtant devant rien pour accomplir les buts qu'il s'est fixés, même si d'emblée, ceux-ci semblent grandioses ou non atteignables. Le thème du leadership est donc récursif et truffe ce discours.

CH insiste sur le caractère conditionnel de sa présidence : il n'est prêt à remplir les obligations de sa charge que si les membres remplissent les leurs. Il semble ainsi donc dire une fois de plus que le succès de sa mission incombe à leurs efforts communs. Il conjugue alors son succès à celui de son auditoire -- « *we've accomplished them all* » --. À travers ces propos, il viserait à s'associer à son auditoire en prétendant qu'il partagerait sa même vocation.

Les propos de CH illustrent également le principe d'« *accountability* » tel que développé par Garfinkel (Heritage, 1984). En tant que leader, CH est dans l'obligation (du moins morale) de rendre des comptes, il annonce donc à son auditoire qu'à l'exception d'un seul, tous les objectifs qu'il s'était fixés ont été atteints. Néanmoins, il ne précise guère la nature de ces exploits grandioses qu'il prétend avoir réalisés avec la collaboration indispensable des membres.

En revanche, CH formule une tension majeure qui interrompt la cadence de ce récit, jusqu'à maintenant glorieux; car il rend présente une situation dysphorique:

les leaders chevronnés et les fidèles patriotes qu'ils sont ont encore un obstacle à braver -- « *all except one* » --. Cette tension lui permettrait donc encore de prédisposer émotionnellement son auditoire (*pathos*) et à aiguillonner son attention. Par l'introduction de cet élément dysphorique, il semble chercher à focaliser leur attention sur une situation dont il n'a pas encore parlé : quelque chose est « à venir », quelque chose qui n'a pas encore été accompli. C'est donc à une véritable « mise en scène » que l'on assiste ici. CH semble utiliser cette phrase comme un élément de prélude, de transition, à l'énonciation d'une situation qui doit être réparée.

00.5 *First, I asked you to rebuild our NRA membership, and you have. Not just by a few thousand members, but by one million members.*

Après avoir introduit une tension lors de la phrase précédente, CH la laisse maintenant en suspens en n'abordant pas immédiatement la question de l'exploit qui, selon lui, n'a pas encore été accompli. Il commence plutôt à énumérer la liste des exploits qu'ils ont effectivement réalisés. En commençant à parler en termes de « *First* », il annonce donc à son auditoire qu'il va énumérer encore, au moins, un ou deux exploits supplémentaires. CH énumère ces objectifs accomplis comment autant de mandats qu'il a confiés aux membres de l'organisation. Il déclare donc que ce sont bel et bien les membres qui ont réussi le premier mandat. Cette stratégie rhétorique est intéressante, car elle permet d'attribuer le succès de l'entreprise aux membres, plutôt que de l'associer à l'organisation ou à ces dirigeants. Ce faisant, CH se positionne lui-même comme celui qui a convié cette mission aux membres de la NRA. Il est donc, suivant la typologie greimassienne, le grand destinataire qui confie une mission aux héros – sous-entendu, les membres – laquelle mission est accomplie par ces derniers. Il semble donc ici sédimenter cette image de « *winners* » qu'il confère aux membres de son auditoire : ce sont des « gagnants » qui, de loin, surpassent les attentes -- « *not by just a few thousands, but by one million members* ». CH se positionne donc comme sanctionnant la réussite des membres; car ce sont eux et eux seuls qui contribuent leur pleine part à l'essor de leur organisation.

00.6 *Second, I asked you to rebuild our NRA warchest and you have. I don't mean just in dollars, but in sense. The good sense of the NRA leadership you see here today. Your leaders are qualified, competent, unified and believe me, fearless.*

CH récapitule le deuxième mandat qu'il dit avoir confié à son auditoire et annonce, là aussi, son parachèvement. Il souligne dans cette phrase, qu'au-delà de l'argent, la richesse de la NRA aussi réside dans le sens qui est donné à sa mission. Ayant déclaré que ce sens est rétabli, il l'associe aussitôt au leadership en place. Autrement dit, le bon sens des dirigeants actuels de la NRA est la traduction même du sens que les membres devaient retrouver et qu'ils ont retrouvé. L'accomplissement par les membres, de la mission que leur a confié CH, se traduit directement au niveau du leadership, lequel est présenté comme compétent, uni et sans peur. C'est donc une logique en boucle (de « haut en bas » et de « bas en haut ») qu'illustre ici le discours de CH : ce dernier confie une mission à ses membres, ceux-ci l'accomplissent en mettant à leurs têtes des gens compétents, unis et sans peur, dont CH fait implicitement partie. On pourrait donc dire que ce cercle d'actions réaffirme une fois de plus l'unité de l'organisation. Par ailleurs, CH mobilise encore un champ sémantique de guerre à l'aide des mots « *warchest* » et « *fearless* ». Ce dernier mot particulièrement positionne les gestionnaires comme des gens n'ayant pas froid aux yeux et menant à terme leurs projets.

00.7 *Third, I wanted to bring the NRA back to the table of mainstream political debate, and we have. You saw Wayne on that tape. I'd say we're not just at the table. We're eating their lunch.*

CH se positionne une nouvelle fois comme ayant fixé un objectif « *I wanted* » que tous les membres de la NRA ont su encore accomplir « *we have* ». Il utilise le pronom « *we* » cette fois et non plus le pronom « *you* ». Ainsi, il affirme que tous les membres de la NRA, y compris lui-même, ont réussi à revenir à la table du débat politique. Ceci indique comment il tente ici de se fusionner en éliminant toute asymétrie entre lui et eux. D'autant plus qu'il attribue le succès de la NRA à leurs efforts et non seulement aux siens.

Le rhéteur singularise un membre de la haute direction de la NRA – Wayne -,¹⁰ en le nommant juste par son prénom, renforçant ainsi implicitement le caractère non formel et l'esprit de camaraderie ou de famille qui règne au sein de l'organisation.

Par ailleurs, CH semble adopter un ton belligérant lorsqu'il déclare que les membres de la NRA n'hésitent ni à s'approprier leur place sur l'arène publique, ni à se prévaloir de tous leurs droits. Ils s'arrogent même de ce qui ne leur appartient pas, comme en guise de représailles : « *eating their lunch* ».

CH récupère donc la métaphore de la table politique pour en créer une autre : la NRA n'est pas seulement à la table des politiciens, mais elle mange leur « *lunch* ». D'ailleurs, CH reste vague et ne nomme pas ses prétendus adversaires. Ceci laisse entendre que lui et son auditoire partagent tacitement le même savoir et qu'ils n'ont donc pas besoin de nommer leurs interlocuteurs politiques. Ceci illustre comment CH tente implicitement de renforcer une sorte de consubstantialité entre lui et son auditoire.

Ces propos de CH connotent également un climat d'adversité dans lequel baigne la NRA. D'autant plus qu'ils laissent également transparaître la modalité du «savoir-faire» greimassien (Greimas, 1983): une fois mise à l'épreuve, la NRA sait comment se comporter.

00.8 *But more than anything else, I asked you to believe in each other again. To believe that gun ownership is as wholesome as it is constitutional. To believe that an NRA sticker on your windshield is a sign of pride. To believe that a kid who wants to plink at tin can is not a kid gone wrong. To believe that the great flame of freedom our founding fathers ignited has not grown cold.*

¹⁰ Wayne Lapierre, Vice-Président et directeur exécutif de la NRA.

CH marque une rupture dans son discours en attribuant une importance particulière à ce qu'il va maintenant annoncer -- « *but more than anything else* » --. Ce « mais » -- « *but* » -- semble donc relativiser les propos qu'il vient d'énoncer, pour introduire des propos méritant une plus grande considération. Une nouvelle fois, il fait référence à ce qu'il leur a demandé de faire, mais cette fois-ci, il s'agit de croire : croire en l'autre; croire au caractère sain et constitutionnel du port d'arme; croire que coller un autocollant de la NRA sur son pare-brise est un signe de fierté, etc. En se positionnant dans le registre de la croyance, il semble donc dire indirectement que toutes ces choses auxquelles il demande aux membres de croire sont potentiellement l'objet d'un désaccord. Ceci est particulièrement clair lorsqu'il fait référence explicitement à un contre-discours comme quand il dit : « *is not a kid gone wrong* », mais on pourrait aussi noter que la nécessité de croire en la constitutionalité, la salubrité du port d'armes ou la fierté d'avoir collé un autocollant sur le pare-brise suppose par-là même qu'il s'agit d'un acte de foi et donc de quelque chose qui peut être contesté.

Comme pour cimenter ce message de croyance et le sceller dans l'esprit de son auditoire, CH utilise cinq fois le verbe croire -- « *to believe* » --. Ceci donne à sa phrase une scansion harmonieuse et presque littéraire. Au-delà de se contenter d'affirmer la légalité et la salubrité du port d'armes, il fait appel à la foi des membres en cette légalité et salubrité. La même logique est utilisée par CH pour associer la raison d'être de l'organisation à la lutte des Pères Fondateurs des États-Unis. Dans cette phrase, CH rendrait présente une perception innocente, voire puérile de l'usage d'une arme à feu, laquelle est renforcée par l'usage du verbe « *to tink* », soit canarder. En français et même en anglais, l'usage de ce mot est familier, peu littéraire. CH tenterait donc de renforcer l'image inoffensive de la NRA, en réduisant la circonférence de l'usage d'une arme à feu à un jeu inoffensif d'enfant. Il chercherait, subtilement, à dissocier la NRA de l'image brutale, meurtrière et violente des armes à feu telle que véhiculée dans certains médias par exemple. Encore une fois, cette perception qu'il donnerait à l'usage de l'arme à feu pourrait

laisser croire qu'elle est formulée comme pour répondre à un contre discours accusant les armes à feu d'être les instigateurs de la violence.

Dans un autre registre, on pourrait également relever que cette idée de croyance associe implicitement la NRA à une organisation d'ordre religieux. Car, les membres devraient faire preuve de foi afin qu'ils puissent contribuer pleinement à son essor.

00.9 *I declare that mission accomplished! I look around this great hall and I see the fire in your eyes, the pride is in your hearts, and the commitment is here in your presence today. The NRA is baaaaack.*

CH déclare d'un ton solennel, propre à un leader, que la mission de la NRA a été accomplie. De ce fait, il actualise – comme il l'a fait avant, mais cette fois-ci de manière plus explicite – son droit à sanctionner et évaluer une performance (celle de ses membres). Il s'agit ici d'un performatif au sens fort du terme. La mission est déclarée accomplie par CH : elle est donc officiellement accomplie. Cette sanction déclarée positionne aussi CH en tant que destinataire greimassien. Par la suite, il justifierait cette sanction positive en évoquant ce qu'il perçoit maintenant autour de lui. Son discours s'embraye donc maintenant au niveau de la situation présente, de ce qu'il est en train de constater ici même dans la salle. Tout se passe comme si ces derniers propos s'énonçaient dans le but de conduire la foule au paroxysme de l'exaltation et à l'adhésion à son message. CH semble encore conférer, d'une manière inlassable, à la foule des attributs de guerriers nobles, intrépides, ayant le feu dans les yeux et portant une fierté pour laquelle ils ne se raviseriaient pas de s'affirmer. CH semble sceller l'adhésion de l'auditoire en affirmant qu'ils ont l'engagement nécessaire pour conduire la NRA vers la victoire, et ce contre vents et marées. Cette déclaration « *the NRA is baaaaack* » semble donc être l'apothéose de son message.

00.10 *All of which spells serious trouble for a man named Gore.*

Cette phrase marque encore une rupture dans le discours de CH. Jusqu'à maintenant, CH semble avoir exacerbé les sentiments de la foule et l'avoir conduit au paroxysme de son émotion; il a réaffirmé la cause et la vocation de l'organisation; il a conféré aux membres des attributs identitaires forts; il a énuméré tous les accomplissements de la NRA. Tout ce qu'il vient d'avancer dans son discours -- « *all of which* » -- lui permet donc d'introduire Al Gore. CH semble dénigrer le poids politique de Gore,¹¹ en se référant à lui d'une manière insignifiante, insipide -- « *a man named Gore* » --. CH aurait pu dire, par exemple, Monsieur Gore ou Albert Gore, mais il choisit de le confondre à la masse des hommes, aux quidams, afin d'atténuer son statut. En utilisant cette formule ironique « un homme qui s'appelle Gore », il positionne donc Gore comme un inconnu (que, bien entendu, tout le monde dans la salle connaît). Il semble donc vouloir amenuiser son poids politique. Par cette formule, il arrive à la fois à le singulariser tout en le dénigrant. Cette technique de CH lui permet aussi d'isoler Gore en le rendant seul (« a man »). Cette asymétrie soulignée par CH pourrait vouloir connoter que Gore possède déjà une cause perdante, car la NRA, son opposante, est dotée d'une fierté, d'un patriotisme, d'une légalité et d'un esprit impavide pour lutter pour la liberté et les droits qui leur ont été conférés par les Pères-Fondateurs de la Nation Américaine.

00.11 Didja see the Gore rally in D.C last weekend? One of the marchers said, « The hands that rock the cradle rule this nation. » And I thought no Madam, the hands that rock the cradle rule our families and governments and corporations. The hands that wrote the Constitution rule this nation.

Ici, CH utilise un langage familier -- « *didja* » -- comme pour rallier la foule à lui et lui faire sentir que là est un moment de satire. CH s'oriente maintenant vers une situation passée et il s'y positionne comme pour la sanctionner. On imagine donc CH comme étant un téléspectateur qui réagit aux nouvelles qu'il est en train de voir. Il répond donc aux réactions manifestées par les femmes qui protestent, en les contredisant. Il réfute, d'une manière implacable, un argument prôné par une manifestante -- « que les femmes gouvernent! » --, auquel il répond par une

¹¹ Albert Gore, candidat à la course présidentielle de 2000.

synecdoque, en se référant aux mains pour signifier les Pères Fondateurs des États-Unis: « *the hands that wrote the Constituion rule this nation* ».

Dans un autre registre, l'organisation afficherait ses couleurs patriotiques en louangeant leurs ancêtres ayant lutté afin que le peuple américain puisse bénéficier des droits dont il jouit en ce moment.

00.12 *All the anti-gun celebs came out to march. Tipper Gore was there, Rosie O'Donnell was there (I like to call her Tokyo Rosie). A fine actress Susan Sarandon was there and shouted with great diplomacy and stateswomanship, « We Moms are really pissed off! »*

CH semble continuer dans sa lancée de ridiculiser leurs opposants. Il les nomme

« *anti-gun celebs* ». Telle appellation n'est pas en soi péjorative, mais dans ce contexte, CH procède à une énumération des personnes présentes à ce rassemblement, et par ce fait, il semble donc les singulariser pour les sanctionner une à une. Il accuse implicitement Rosie O'Donnell de la plus haute trahison, car il remet en question son identité américaine en la désignant comme Tokyo Rosie.¹² Par contre, CH formule des propos relativement élogieux à l'égard de Susan Sarandon -- « *a fine actress* » --. Toutefois, il utilise un ton sarcastique pour infirmer l'éloge qu'il vient de prononcer à son égard, en relatant à son auditoire comment elle ne se comporte guère comme il convient à une femme d'État de se comporter. En effet, les diplomates doivent tenir des propos tempérés, mesurés et doivent rester flegmatiques, indépendamment des circonstances. Or, CH reproduit sarcastiquement à son auditoire la déclaration de Susan Sarandon, laquelle aurait déclaré -- « *we moms are really pissed off* » --.

¹² Durant la deuxième guerre mondiale, les soldats américains ont surnommé une présentatrice de radio japonaise comme Tokyo Rose. Il est plus tard apparu que cette femme en question était américaine d'origine nippone. Tokyo Rose utilisait sa voix chaude et sensuelle pour démoraliser le moral des troupes américaines combattant dans la région du Pacifique. À son retour aux É-U, en 1948, Tokyo Rose a comparu en justice pour trahison.

www.americanhistory.about.com/library/prm/blcalledhertraitor1.htm

00.13 *I must ask, pissed off about what? If it's a crime, why aren't you pissed off at the failure of this Administration to prosecute gun-toting criminals?*

CH est dans le registre du devoir-faire greimassien -- « *I must* » --. Il se positionne donc comme ne pouvant pas ne pas réagir aux propos formulés par Sarandon. Il lui parle maintenant directement en l'interrogeant. Tout se passe comme s'il interrompait son adresse présidentielle et s'adressait maintenant, devant la foule des membres, à Sarandon elle-même. Il déclare alors son incompréhension face aux propos que cette dernière a formulé -- « *pissed off about what?* » -- et se positionne donc comme suppléant au manque d'articulation supposé de Sarandon, en essayant d'explicitier ses propos. Implicitement, il positionne donc Sarandon comme quelqu'un d'inarticulé, il cherche donc à faire du sens de ses propos en offrant sa propre interprétation. CH s'approprie l'exclamation initialement formulée par Sarandon -- « *pissed off* » -- et il l'utilise maintenant à son propre avantage. Il s'emploie alors à démontrer comment sa position est aberrante et dénuée de sens. Aussi, CH interprète les propos de Sarandon, selon lui, elle semble dénoncer un crime. Il s'oriente alors vers cette affirmation et tente de s'y objecter. Il y rétorque en attribuant la responsabilité des crimes aux criminels qui portent les armes.

Ce faisant, CH semble vouloir dissocier les objets -- les armes à feu -- des personnes qui les manipulent pour commettre des crimes. D'autant plus qu'il semble vouloir dissocier son organisation d'une image ou connotation criminelle. Il polarise donc deux fonctions du port des armes : celle qui est saine et légale et celle qui est criminelle. CH illustre ici le principe d'argumentation par association telle que préconisée par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958). Il montre que si quelqu'un adhère à une prémisse donnée, telle que le fait de s'insurger contre la survenance des crimes, cette personne devrait alors s'offusquer lorsque des gens, dans ce cas, le gouvernement, permettent que ces crimes aient lieu et ne font rien pour les diminuer.

Ces déplacements spatio-temporels de son discours, lui permettent à toute fin pratique, de retourner au point focal autour duquel est centré son discours, les élections. Il tient alors des propos virulents à l'égard de l'administration Clinton, en

l'accusant de faillir à son devoir de traduire ces criminels en justice. Selon la logique énoncée dans cette phrase, la NRA pense que la responsabilité de la survenance de crimes incomberait au gouvernement en place qui ne fait rien pour y contrecarrer.

00.14 If it's accidents, why aren't you pissed off at swimming pool owners, or stairway owners, or pick up owners?

CH garde la même scansion, la même rythmique que la dernière phrase -- « *if it's accidents* » --, ceci certainement dans le but de garder la fluidité du discours, et l'attention de l'auditoire. Il s'approprie, alors, pour une deuxième fois, la déclaration de Sarandon et la manipule une nouvelle fois à son avantage. Il fournit donc sa deuxième interprétation des propos de Sarandon en énumérant trois catégories de propriétaires d'objets à risques: les propriétaires de piscines, d'escaliers et de camionnettes.

Par une analogie, CH insinue que si l'on adhère à la croyance d'attribuer la responsabilité d'un accident d'une arme à feu au propriétaire de cette arme en question, l'on doit alors blâmer, par souci de consistance, des propriétaires de voitures, de piscines ou d'escaliers pour des accidents pouvant être causés par l'utilisation de ces objets qu'ils détiennent. CH met donc au même niveau le fait de porter des armes et le fait de posséder d'autres objets pouvant causer des accidents. Si l'on adhère à son premier argument, selon lequel l'usage des armes à feu peu mener à des accidents, on doit alors convenir avec lui que l'usage d'autres types d'objets peut également mener aux mêmes conséquences. Cet argument par association a été expliqué par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958).

CH semble donc dire que si la société tolère la possession d'objets tels que des piscines, des camionnettes ou des escaliers, qui sont tous à l'origine d'accidents, elle devrait donc tolérer la possession des armes à feu. L'argument qu'il vient d'avancer lui permet donc de dénoncer le fait que l'on stigmatise uniquement les porteurs d'armes à feu en les accusant de créer des accidents, mais que l'on a tendance à

innocenter les propriétaires de camionnettes, d'escaliers et de piscines des accidents que leurs objets peuvent causer.

CH renforce donc l'image de la nature neutre d'une arme à feu en l'associant, voire en l'identifiant, à une plus vaste catégorie d'objets. Ses paroles reflètent donc comment il problématise la relation entre l'objet et l'être humain. De toute apparence, pour lui, l'objet ne fait que traduire l'intention de la personne qui l'utilise. CH retire donc aux armes à feu tout rôle dans la prolifération d'accidents. Il laisse ainsi transparaître la vision de la NRA au sujet des armes à feu : ces objets sont neutres et ne font aucune différence.

00.15 Why aren't you pissed off that gun accident prevention programs aren't in every elementary classroom in America?

CH scande encore son discours, en utilisant, pour une troisième fois, l'expression de Sarandon -- « *pissed off* » --, ceci est propre à la technique rhétorique de la répétition. Il est toujours en train de répondre aux arguments avancés par cette dernière en l'interrogeant, cette fois ci, sur le rôle du gouvernement dans la question des armes à feu. En affichant, par l'entremise d'une interrogation, son ras-le-bol par rapport au manque de programmes de prévention dans les écoles, il laisse entendre que les armes à feu sont une réalité à laquelle on ne peut s'opposer : c'est un « *matter of fact* ». Il faudrait alors les accepter et concevoir des programmes pouvant limiter les dégâts qu'ils peuvent éventuellement poser lorsqu'ils sont mal manipulés ou laissés à la portée des enfants. Ce faisant, CH attribue la responsabilité d'action au gouvernement qui, selon lui, ne devrait pas se montrer laxiste à l'égard de la question de prévention des mauvais usages des armes à feu, mais devrait plutôt instaurer des programmes de prévention d'accidents dans les écoles. CH semble donc se positionner comme répondant à un contre-discours, lequel accuserait les parents de manquer de vigilance quant à leur manière de disposer leurs armes à feu à domicile. Mais, plutôt que de les responsabiliser pour la survenance d'accidents, CH préfère, une nouvelle fois, attribuer le blâme au gouvernement.

Cette phrase, comme les précédentes d'ailleurs, fonctionne comme une interrogation rhétorique. Néanmoins, celle-ci met en évidence ce que CH présente implicitement comme la culpabilité du gouvernement. La force de cette tournure rhétorique vient du fait qu'elle interpelle également l'auditoire en l'incitant à réagir (à répondre à la question). Elle revêt donc un caractère équivoque. D'un côté, on voit qu'elle s'imbrique dans le discours de CH contre les propos de Sarandon mais, d'un autre côté, elle permet à CH d'interpeller l'auditoire en le questionnant indirectement. CH s'adresse donc à l'auditoire comme à un adjuvant qui partage ses mêmes interrogations et qui cherche les mêmes réponses. On voit là comment CH mise, encore une fois, sur la consubstantialité entre lui et son auditoire.

00.16 As a matter of fact, why aren't you pissed off at parents who're oblivious that their kids are building bombs in their bedrooms?

CH interpelle une nouvelle fois Sarandon. Il débraye maintenant sur le sujet des parents irresponsables, en dénonçant certains parents qui ne prêtent pas assez d'attention aux activités menées par leurs enfants. Ici, il semble faire référence aux parents de Dylan Klebold et Eric Harris, les deux adolescents à l'origine du massacre de Columbine.¹³ CH s'indigne du fait que ne l'on ne responsabilise pas les parents qui manquent à leur devoir parental de bien élever, surveiller et encadrer leurs enfants. La NRA se dissocie donc ici clairement, à travers son porte-parole, de ces parents jugés inconscients, voire irresponsables. Du même coup, CH dissocie donc la NRA du massacre de Columbine.

00.17 Why aren't you pissed off that Mr. Gore wants registration and licensing instead of parenting and prosecution?

CH interpelle une nouvelle fois Sarandon et dénonce une nouvelle fois le gouvernement et ses représentants. Il s'indigne alors du fait que le candidat

¹³ Les deux adolescents de Littleton Colorado ont perpétré l'un des plus grands massacres dans l'histoire des écoles secondaires aux États-Unis. Il est apparu dans les investigations policières que ses adolescents fabriquaient des bombes artisanales dans le sous-sol de leur maison.

présidentiel, M. Gore, veuille établir un système d'enregistrement et de licence des armes à feu.

CH tente donc de bâtir un crescendo, au cours duquel, il dénonce avec virulence le gouvernement et sa politique actuelle à l'endroit des armes à feu. Il utilise une stratégie intéressante en se réappropriant la rhétorique d'un adversaire politique. Telle réappropriation du discours de Sarandon laisse entendre que cette dernière parle sans connaissance de cause -- « à travers son chapeau » --. En effet, tout se passe comme si CH visait à montrer que l'attaque de Sarandon est totalement injuste, car elle se trompe tout simplement de cible. Plutôt que de déclarer qu'elle en a ras le bol -- « *pissed off* » -- de la NRA et du manque de contrôle sur la circulation des armes à feu, CH laisse entendre qu'elle devrait plutôt s'indigner du manque d'intervention du gouvernement.

Comme il s'agit d'une série d'interrogations rhétoriques, CH laisse ces questions ouvertes en n'y apportant pas de réponses. Implicitement, on comprend qu'il vise à aiguillonner l'attention de son auditoire en le conduisant à exprimer, à son tour, son ras le bol à l'égard non seulement de Sarandon et des gens qu'elle représente, mais également à l'égard de l'administration actuelle.

CH semble donc offrir des solutions à son auditoire, en vue de gérer les problèmes de criminalité et d'accidents résultant de la circulation des armes à feu. Ces cinq interrogations positionnent donc son discours comme étant un discours de riposte, de justification. Il est maintenant clair que CH cherche à se positionner par rapport à un « contre discours », lequel attribuerait les maux de la société à la libre circulation des armes à feu.

00.18 Which leads me to that one mission left undone: Winning in November. That's why I am staying on for a third term of duty.

CH embraye sur la situation présente. Après avoir élaboré sur les causes de cette situation dysphorique qu'il a annoncée au début de son discours : « *Now in just two years we've accomplished them all except one* » et « *I'll hang around until we*

win this one too », il récapitule ces propos en énonçant que tout ce qu'il vient de dire -- « *which* » -- lui permet de faire une transition et de formuler un autre argument. Il nomme alors implicitement la cause pour laquelle il se bat et laquelle a motivé son acceptation d'un troisième terme à la présidence de la NRA: la victoire au mois de novembre, laquelle n'aurait pu être formulée avant qu'il n'ait clairement exposé un bilan sur le retour sur la scène politique de la NRA, sur l'incongruité des propos des manifestants « *anti-gun* », sur l'inaptitude de l'administration actuelle à bien gérer les dossiers afférents aux armes à feu.

CH se positionne également dans le registre du « devoir-faire », en mobilisant le terme « *duty* ». Même si ce terme pourrait simplement signifier qu'il reprend une autre année de fonction, il évoque aussi une connotation morale un peu plus forte. Il s'agirait donc pour lui d'accepter ces fonctions suite à un appel de son devoir moral et de sa conscience. *A fortiori*, il positionne une nouvelle fois la NRA comme une organisation qui agit pour défendre des principes moraux. Par ailleurs, CH semble aussi réaffirmer son intégrité et son identité devant la foule.

Les propos de CH cristallisent irrévocablement le fait qu'il prononce un discours de nature politique, articulé autour du thème des élections. Or, CH n'affiche jamais explicitement son allégeance, ni celle de son organisation, au Parti Républicain. Pourtant, telle allégeance se laisse facilement deviner. Il choisit donc de taire l'affiliation de la NRA au parti républicain, même si son discours est truffé de références à ce parti, par une rhétorique à laquelle ses membres peuvent s'identifier. Il ne parle pas d'Al Gore en tant que prétendant à la course présidentielle et il ne parle jamais non plus de George W. Bush, le candidat que la NRA soutient officiellement. Il prend donc pour acquis que tous les membres de la NRA sont au fait de la conjoncture politique.

00.19 Today I challenge you to find your third term and serve it. Find your extra mile and walk it.

CH est toujours orienté dans le registre du temps présent. Il interpelle directement ses membres en les mettant maintenant au défi de trouver, eux aussi, leur troisième terme et de le servir. Comme pour lui-même, il leur confère donc la charge d'accepter un troisième mandat au sein de l'organisation. CH semble dire que la responsabilité de mener à terme les objectifs de l'organisation ne lui incombe pas uniquement, car l'engagement des membres semble une condition *sine qua non* à la réussite de la NRA. L'utilisation de l'impératif, dans la deuxième phrase, souligne l'urgence et l'importance de cette mission. Par ailleurs, CH utilise la métaphore du chemin comme pour souligner l'importance de s'engager sur une bonne voie et de marcher dans la bonne direction pour atteindre ces objectifs. Il signifie à son auditoire qu'eux-mêmes peuvent savoir comment aider l'organisation, maintenant qu'il leur a clairement énoncé la cause de leur lutte. CH semble insister sur la mobilisation de l'auditoire, il ne suffit pas d'avoir des bons principes, il faut agir en vue de les défendre : son troisième mandat, c'est aussi *leur* troisième mandat. De toute apparence, CH se positionne en tant que destinataire au sens greimassien.

00.20 Only you know what you can do between now and that decisive November day to turn the tide of these elections in favor of freedom. I ask you to find it and to fulfill it.

CH est toujours orienté vers le temps présent, plus précisément vers son auditoire. Il continue de l'interpeller et de le responsabiliser. On note ici que CH positionne les membres de la NRA comme des gens compétents : seuls *eux* savent ce qu'ils doivent faire entre maintenant et les élections pour que celles-ci tournent en faveur de la liberté. Autrement dit, CH les singularise et les responsabilise, ce qui va tout à fait dans le sens de la doctrine individualiste de cette organisation : on n'a pas besoin de leur dire quoi faire pour servir la liberté. Ils le savent! Par ailleurs, CH semble lancer la balle de l'action dans leur camp -- « *I ask you to find it and to fulfill it* » --. Il s'est déjà lui-même positionné comme quelqu'un qui accepte, qui brave les défis et qui répond à une vocation morale, et maintenant, c'est au tour de l'auditoire de réitérer, encore une fois, son engagement envers la liberté. Par ailleurs, il a auparavant signifié aux membres que la NRA ne peut réussir sa mission sans leur

support inconditionnel. Il les exhorte donc, encore une fois, à agir. Il leur présente leur mission comme étant une mission de secours de la liberté; alors, ce faisant, il les positionne à la fois comme ses gardiens et ses sauvateurs.

Cette phrase mobilise les registres du « devoir-faire », du « pouvoir-faire » et du « savoir-faire » greimassiens. CH attribue aux membres la position de destinataires de leurs propres missions (« devoir faire ») tout en leur disant aussi que « *only you know -- (savoir-faire)-- what you can do -- (pouvoir faire)--* ». Il les positionne donc comme des héros qui ne sont manipulés que par l'appel de leur propre conscience pour entamer des actions vertueuses qui n'auront rien de moins qu'un résultat glorieux -- « *turn the tide of the elections in favour of freedom* » --. Ceci étant dit, CH se positionne quand même comme un destinataire, ce qui révèle du paradoxe. Il affirme, d'un côté, que les membres sont leurs auto-destinataires mais, d'un autre côté, il se positionne comme leur destinataire implicite en leur demandant de trouver et remplir leur mission.

00.21 *Go the extra distance, find that extra member, write the extra check, knock on one more door, work one more hour, make one more call, convince one more friend, turn the other cheek if you must, but find your third term and serve it.* x

CH est toujours dans le registre de l'interpellation de son auditoire. Néanmoins, cette phrase diffère sensiblement de celles qui l'ont précédée, car CH avait auparavant signifié à ses membres de trouver leur chemin et de s'y engager, mais maintenant, il reprend un discours qui le positionne d'une manière asymétrique à son auditoire : il formule des propos qui le positionnent comme leur leader en signifiant explicitement à l'auditoire les options qu'il peut suivre pour servir son troisième terme. CH se positionne donc clairement comme étant le destinataire de leur mission.

Il utilise le mode impératif qui rend présent le sentiment urgent d'agir. Ainsi, les membres doivent marcher une distance supplémentaire, recruter un membre

supplémentaire, écrire un chèque supplémentaire, cogner sur une porte supplémentaire, travailler une heure supplémentaire, faire un appel supplémentaire, convaincre un ami supplémentaire. CH positionne de nouveau son auditoire dans le registre de l'action : les membres ont non seulement déjà franchi de nombreux obstacles, mais ils doivent maintenant aller encore plus loin pour accomplir leur mission. En mobilisant cette notion du supplémentaire, de l'« *extra* » ou du « *one more* », CH semble signifier la nécessité de sortir de l'ordinaire, de ne pas se reposer sur ses lauriers et de poser des gestes additionnels, supplémentaires que l'on ne ferait pas, en temps normal. Cette notion d'extra semble manifestement renforcer le caractère spécial de leur mission : l'on ne se mobilise pas ainsi pour n'importe quel événement. Ces propos traduiraient alors l'importance qu'accorde la NRA à ces élections.

Par ailleurs, CH évoque même la possibilité que des membres de la NRA aient à agir en bons chrétiens en faisant une référence biblique -- « *turn the other cheek if you must* » --. Ainsi, il laisse entendre que les membres n'ont pas devant eux une mission facile, mais qu'ils doivent néanmoins continuer à propager leur message. Ils deviennent ainsi des missionnaires qui font des sacrifices pour arriver à leurs fins. CH semble dire que si les membres, cognant aux portes et propageant leurs messages, se font rabrouer ou insulter, il faut qu'ils se comportent comme de vrais chrétiens, en prenant leur mal en patience. Le thème du sacrifice est ici percutant.

00.22 That's your part to play. What more important role can there be... than to bequeath our freedom to the next generation as pure and intact as it was given to us. As Mr. Lincoln commanded: «With firmness in the right, as God gives us to see the right, let us finish the work we are in... and then we shall save our country.»

CH laisse entendre qu'il s'apprête maintenant à clore la requête qu'il vient de présenter auprès de son auditoire -- « *that's your part to play* » --. Il traduit toutes les demandes qu'il leur a formulées comme faisant partie intrinsèque du rôle de légataires d'un héritage patriotique qui ne leur appartient pas en soi et qu'ils doivent, à leur tour, transmettre aux générations futures. CH cadre donc les actions

demandées à ses membres comme étant dans le registre du « devoir-faire » greimassien.

La liberté semble devenir, à son tour, un destinateur qui motive les actions des gens et qui commande des actions en son nom. Ayant auparavant positionné les membres comme étant ses sauveteurs, et ayant conjugué ces élections comme une lutte pour la sauvegarder, maintenant, CH articule plus explicitement dans cette phrase le rôle des membres. Et, pour le faire, il ne choisit rien de moins qu'emprunter les paroles du président républicain Abraham Lincoln¹⁴. Telle référence n'est guère banale, car CH évoque, encore une fois, le divin afin de justifier l'entreprise et la lutte que son organisation et ses membres veulent entamer : c'est Dieu qui insuffle la force aux membres pour s'engager dans le sillon de la rectitude afin de sauvegarder leur pays.

Par ailleurs, CH semble indirectement dresser des analogies entre les membres de la NRA et les patriotes ayant combattu dans la guerre de sécession aux États Unis. Ces derniers auraient combattu pour l'amour de Dieu et de leur Patrie. Les membres de la NRA partageraient donc leurs mêmes traits de caractère. Ils auraient donc, selon CH, la mission de sauver leur pays. CH puise donc dans les *topoi* du patriotisme et de la croyance pour rallier l'auditoire. Il cristallise une identité de foi et de patriotisme sans égal aux membres de son organisation.

00.23 Each of us in his own way, plus all of us in our collective millions, must give that extra measure that freedom demands from us.

Ici, CH positionne la liberté comme un acteur qui demande que l'on fasse des actions en son nom. Ce faisant, il se positionne implicitement comme le porte-parole de cette liberté. Il ne semble donc pas laisser à son auditoire le choix à l'inaction :

¹⁴ Lincoln prononce cette phrase dans le cadre de son deuxième discours d'inauguration à Washington, D.C le 4 mars 1865.
<http://showcase.netins.net/web/creative/lincoln.html>

toute personne soucieuse de préserver sa liberté se doit d'agir. CH mobilise encore le registre du « devoir-faire » greimassien pour signifier à son auditoire ce devoir d'agir -- « *must give* » --.

De toute évidence, CH semble positionner la liberté comme devant être vénérée. Pour démontrer sa révérence à son égard, il ne suffit pas d'effectuer des gestes triviaux, bien au contraire, il faut se mobiliser, faire des sacrifices, sortir de sa zone de confort et c'est ainsi donc qu'une personne peut répondre à son appel.

00.24 *Let me tell you what I mean. Until a few hours ago I was finishing my 80th film, in Vancouver Canada. I was there because I love my craft and I love to feed my family.*

CH propose maintenant d'explicitier le sens de ses propos à son auditoire -- « *let me tell you what I mean* » --. Il commence donc un récit à caractère personnel, en débrayant sur une situation passée. Tel récit vise sans doute à rapprocher encore plus CH de son auditoire car, hormis le fait qu'il est acteur, il parle de choses communes entre lui et le reste des membres, il mobilise les *topoi* du travail et de la famille qui sont généralement très prisés par les Américains, en particulier les membres de la NRA. Ces propos laisseraient également transparaître le fait que CH est quelqu'un de passionné : il est mobilisé par des actions référant à la modalité du « vouloir-faire ». Il fait son travail parce qu'il aime son métier, et il aime nourrir sa famille. CH se positionne dans un rôle patriarcal : il est responsable de sa famille et il en est le pourvoyeur principal.

00.25 *So you'll forgive me if I'm a little tired. I flew all night, across a continent and three time zones, to be here with you. I'm here because I love my country and I love this freedom.*

CH demande alors à son auditoire de le pardonner d'être un peu fatigué. Il laisse donc transparaître son côté fragile. Comme toute personne travaillant fort et se pliant à des exigences de métier parfois difficiles, il se présente comme « légèrement fatigué » suite à son périple : le continent et les trois fuseaux horaires qu'il a

traversés. Or, cette excuse, on s'en doute bien, sera très vite acceptée par son auditoire et l'on doute également le fait que son auditoire lui ait initialement reproché son état de fatigue ou qu'elle l'ait même remarqué.

CH évoque avec insistance la distance de vol qu'il a entamé, comme pour lui attribuer un certain symbolisme. En effet, la différence horaire entre Denver et Vancouver est simplement d'une heure : le Colorado étant situé à GMT-7; la Colombie-Britannique étant située à GMT-8. Mais, CH mentionne qu'il a volé toute la nuit, à travers trois fuseaux horaires pour être présent auprès des membres.

CH justifie sa présence au rassemblement annuel, il mentionne à son auditoire qu'il a entrepris cette odyssee dans le but de les retrouver et d'être auprès d'eux. Par ailleurs, il est également présent, car il aime son pays et il aime cette liberté que son pays lui confère.

Cette phrase cristallise les différentes identités que revêt CH : il est acteur, président d'une organisation politique et fier citoyen américain. Il montre ainsi comment il arrive à jongler parfaitement les exigences afférentes à ces trois identités. Il se montre ainsi comme un homme accompli, un grand homme, et ce surtout car il montre sa dévotion qui le mène à servir son pays et « cette » liberté -- « this freedom » --.

En outre, cette phrase positionne CH comme ayant fait un sacrifice, un « *extra measure* » pour être présent, malgré son état de fatigue. Cette phrase semble donc être un argument par illustration, au sens de Perelman (1977), où CH, pour expliquer ce qu'il entend par sacrifice, relate à son auditoire sa propre expérience sacrificielle. On comprend mieux maintenant la raison l'ayant motivé à amplifier la durée de son vol. D'autant plus que sa présence refléterait le fait qu'au-delà de son amour de son travail et de sa famille, CH éprouve un amour pour sa patrie. Cet amour l'interpellerait à agir dans le registre du « devoir-faire » : il est là car il doit être présent lorsqu'il s'agit de sauver le destin de ce pays. CH semble donc justifier sa

décision d'être présent à ce rassemblement par la modalité du « devoir-faire » : il ne pouvait pas ne pas être là.

Or, la subtilité des propos de CH réside dans le fait de présenter ce sacrifice comme étant un non-sacrifice, il est présenté comme normal et congru. Par ailleurs, CH semble évoquer un spectre d'adversité qui règne : sa présence est, en quelque sorte, une réponse à un appel de détresse de sa patrie.

00.26 But it was just the most recent flight in thousands of flights, the most recent mile on thousands of roads I've travelled in my ten years of active service to this great Association. It's been a helluva ride.

CH remet en perspective son voyage -- « *but* » --, il l'inclut alors dans la longue liste de voyages qu'il a effectués tout au long de sa carrière. Il semble donc signifier que, pour lui, ce voyage n'a rien d'exceptionnel en soi. Il est accoutumé à ce genre de voyages : il en a effectué des milliers. CH est donc en train de traduire avec finesse à son auditoire ce que la notion d'extra requiert. Pour lui, donner son extra se traduit par ces milliers de voyages qu'il a entrepris. Alors, après avoir amplifié la description de son voyage à la phrase précédente, dans cette phrase, CH semble le remettre en perspective. Il semble donc le cadrer dans une situation euphorique qui viendrait atténuer la dimension quelque peu dysphorique qu'il vient auparavant d'évoquer.

En effet, CH semble dire qu'il travaille inlassablement pour son pays, même si cela lui requiert des sacrifices. Donc, subtilement, CH semble être en train d'évoquer le fait que lui aussi fait des sacrifices au nom de son pays. Il semble donc se positionner à la fois comme un homme de parole et d'action puisqu'il relate à son auditoire, qu'il vient d'exhorter à faire des sacrifices, comment lui-même assume des sacrifices, et ce depuis une dizaine d'années.

CH semble, par ailleurs, faire allusion au caractère volontaire de son engagement envers la NRA. De toute apparence, rien ne l'y contraint que l'amour

qu'il ressent envers son pays et la liberté. CH semble également évoquer la gratification que lui procurent ses expériences, en insistant sur la richesse et la trépidation qu'elles suscitent : « *helluva* » soit « *a hell of* ».

00.27 *I remember a decade ago at my first annual meeting in St. Louis. After my banquet remarks to a packed house, they presented me with a very special gift. It was a splendid handcrafted musket.*

CH évoque maintenant ses souvenirs, il débraye donc encore sur une situation passée. Il relate alors comment, lors d'une réunion annuelle se déroulant à St. Louis, on lui présenta un cadeau qu'il juge superbe: un mousquet de fabrication artisanale. En évoquant l'arme à feu, CH choisit de la présenter comme un objet précieux, de confection artisanale. Implicitement, il dissocie ce mousquet de la connotation violente d'une arme à feu comme par exemple une kalachnikov ou d'autres types d'armes de combat. Il lui attribue plutôt des qualités positives en insistant sur sa nature artisanale et sa dimension historique.

00.28 *I admit I was overcome by the power of its simple symbolism. I looked at the musket and I thought of all of the lives given for that freedom. I thought of all the lives saved with that freedom. It dawned on me that the doorway to all freedoms is framed by muskets.*

CH focalise maintenant ses propos sur le mousquet en tant que tel. Il est toujours dans le registre du passé et il relate les sentiments qu'il a éprouvés au contact avec cet objet. Il se positionne alors dans le registre de la confession; il fait une révélation sur une chose presque inavouable; il admet alors à son auditoire qu'il s'est senti dépassé -- « *overcome* » -- par le symbolisme de ce mousquet. CH semble ainsi dresser une asymétrie entre lui et le mousquet. Ce dernier semble incarner une force qui le dépasse. CH explicite son propos en mentionnant comment, à la vue de ce mousquet, il s'est mis à penser à toutes les vies sacrifiées pour « cette » liberté. Puis, dans la phrase suivante, il ne représente plus le mousquet comme étant l'instrument de cette liberté, il est cette liberté même -- « *I thought of all the lives*

saved with that freedom » --. Le mousquet passe donc de l'instrument de cette liberté à la liberté même, laquelle sauve des vies.

Le mousquet semble donc être positionné comme un point de passage obligatoire, au sens de Callon (1986), pour tous ceux qui aspirent à lutter pour sauvegarder la liberté. CH semble intégrer le mousquet dans le cadre d'un programme de libération, il ne symbolise plus la mort, il symbolise plutôt le sacrifice et la liberté.

CH continue de relater les sentiments qu'il a éprouvés lors de cette cérémonie. Il mentionne qu'il lui vint, tout à coup à l'esprit, cette image où l'armature de la porte, par où transite la liberté, était faite de mousquets. CH mobilise indirectement la métaphore du chemin parsemé par les portes, où les mousquets viennent alors jouer un rôle de support : ce sont les armatures de ces portes. Ce sont donc les mousquets qui garantissent l'accès au chemin de la liberté. Clairement, CH laisse transparaître sa croyance ancrée : l'on ne peut être libre si l'on ne possède pas une arme à feu.

00.29 So I lifted that musket over my head for all to see. And as flashbulbs popped around the room, my heart and my tears swelled up, and I uttered five unscripted words. When I did, that room exploded in sustained applause and hoots and shouts that seemed to last forever.

Toujours en train d'évoquer cette cérémonie passée, CH décrit alors ce qu'il a fait, comme pour reproduire, devant son auditoire, les moindres détails d'un moment qu'il voudrait mythique : il leva le mousquet au-dessus de sa tête afin que tous puissent voir. Perelman (1977) déclare « le symbole est indispensable pour susciter une ferveur, religieuse ou patriotique, car l'émotion peut difficilement s'attacher à une idée purement abstraite » (cf. p. 130). Sa réflexion prend toute son ampleur dans cette phrase.

On assiste ici à une véritable mise en scène par CH. D'autant plus qu'il y a là un côté presque phénoménal : les flashes crépitent, son cœur et ses larmes se gonflent et il prononce alors cinq mots qu'il déclare improvisés. L'émotion l'aurait donc, en quelque sorte, conduit à sortir du programme et l'aurait amené à parler directement de son cœur. Et lorsqu'il eut prononcé ces cinq mots, la salle explosa dans des applaudissements prolongés qui semblaient s'éterniser. CH semble alors mettre cet événement dans un contexte spécial, inoubliable, il semble vouloir figer ce moment dans le temps et le rendre immortel.

CH décrit ici, à travers un processus d'énumération, le paroxysme d'une émotion. Il décrit également la symbiose ayant eu lieu entre lui et son auditoire laquelle a lieu par l'entremise du mousquet. CH affirme donc la consubstantialité entre lui et son auditoire puisqu'ils partagent cet amour et cette révérence envers le mousquet.

Néanmoins, CH semble faire un choix délibéré de taire les cinq mots qu'il dit avoir prononcés. Il les évoque dans son discours, sans nul doute, l'auditoire doit déjà savoir quels sont ces mots, mais il choisit de les taire, il ne les prononce pas créant ainsi une certaine tension ou une certaine attente à ce qu'il le fasse.

00.30 *In that moment, I bonded with this great association. And in thousands of moments since, I've been asked to repeat those five words in airports and hotels and rallies and speeches around this land.*

À ce moment, après avoir décrit l'un des moments les plus chargés en émotions, il déclare qu'il a ressenti un lien qui l'a uni à cette grande association. C'est à ce moment-là, qu'il aurait réellement ressenti cette symbiose entre lui et la NRA. Ces liens émotionnels étroits semblent donc motiver sa mission auprès d'elle. Le moment qu'il a décrit semble donc avoir fonctionné comme un catalyseur de changement pour lui.

Il présente ensuite ces cinq mots comme l'ayant transcendé. On les lui réclame partout où il va, dans les aéroports, dans les hôtels, dans les ralliements et dans les discours qu'il prononce. De toute évidence, ces mots semblent avoir résonné dans l'esprit des gens, mais CH choisit toujours de ne pas les prononcer. Ils sont là, ils hantent son discours, mais ils en sont encore officiellement absents.

00.31 In your own way, you have already heard them. That's why you are here.

CH se permet alors de lire les intentions de la foule. Il déclare alors que tous les membres ci-présents ont entendu ces mots, à leur manière et que ce sont ces cinq mots qui motivent leur présence dans cette salle. Implicitement, CH dépeint les membres comme des personnes motivées par les mêmes préoccupations et les mêmes passions que lui. Leur acte de présence traduirait aussi leur engagement envers cette organisation, à même titre que lui. CH renforce encore indirectement cette consubstantialité entre lui et son auditoire.

00.32 Every time our country stands in the path of danger, an instinct seems to summon her finest first — those who truly understand her. When freedom shivers in the cold shadow of true peril, it's always the patriots who first hear the call. When loss of liberty is looming, as it is now, the siren sounds first in the hearts of freedom vanguard. The smoke in the air of our Concord Bridges and Pearl Harbors is always smelled first by the farmers, who come from their simple homes to find the fire and fight.

CH semble maintenant remettre la situation en perspective. Après avoir rappelé en début de discours qu'ils sont en guerre; après avoir justifié les motivations l'ayant conduit à accepter un troisième terme à la présidence de l'association; après avoir dénoncé les célébrités qui manifestaient; après avoir déconstruit leurs arguments; après avoir exhorté les membres à faire des sacrifices; après avoir narré comment lui depuis dix ans accomplit des sacrifices; après avoir claironné comment il interprète le symbolisme du mousquet; après avoir établi que les mêmes liens l'unissaient à cette foule; il revient maintenant sur le terme de la guerre, comme pour clore son discours.

Il mentionne donc qu'à chaque fois que le sort de leur pays est en danger, un instinct interpelle ces meilleurs citoyens -- « *finest first* » --, ceux qui la comprennent le plus. Implicitement, il positionne donc les membres de la NRA comme étant la crème de la crème du peuple américain. Tout au long du discours, il a tenté de leur construire une identité patriotique idéale. L'attribution d'une telle identité aux membres renforce implicitement les différences qui les séparent de leurs concitoyens.

CH parle de son pays au genre féminin -- « *understand her* » --, ce qui ne manque pas de personnifier les États-Unis comme la mère patrie. Quand la liberté grelotte sous l'effet glacial du vrai danger, ce sont toujours les patriotes qui entendent son appel. Il continue son discours en mentionnant que lorsque la perte de la liberté menace et devient imminente -- « *loss of liberty is looming* » --, comme c'est le cas actuellement, les hululements des sirènes d'alarme sont entendus en premier dans les cœurs des avant-gardes de la liberté. Ce faisant, il est en train d'évoquer une situation dysphorique qui appelle, bien entendu, à être réparée. CH semble vouloir illustrer ses propos en donnant des exemples concrets, puisés dans l'histoire des États-Unis: la bataille de Concord Bridges¹⁵ et celle de Pearl Harbor¹⁶. Il mentionne alors, que la fumée des champs de bataille est toujours flairée par les fermiers qui viennent de leurs maisons modestes pour affronter le feu et se battre. Les fermiers représentent ici l'Amérique profonde dont les membres de la NRA sont principalement issus. CH semble donc en train de conférer des attributs patriotiques aux membres de la NRA. Il fait des analogies historiques afin de renforcer la cause pour laquelle ils se battent.

¹⁵ Concord Bridges (19 avril 1775): l'une des batailles qui a amorcé le début de la guerre de l'indépendance et où les milices insurgées aux Massachusetts ont infligé des grandes défaites à l'armée britannique.

¹⁶ Pearl Harbor (7 décembre 1941) : À la suite de cette attaque, Franklin D. Roosevelt (FDR) a déclaré la guerre contre le Japon, mais même avant l'attaque les Américains se ruaient déjà aux bureaux de recrutement de l'armée.

www.history.navy.mil/photos/events/wwii-pac/pearlhbr/pearlhbr.htm

Par ailleurs, cette phrase marque un effet de répétition. CH n'arrête pas de faire référence à cet élément de dysphorie qui semble teinter son discours. Il semble donc vouloir garder son auditoire sur le qui-vive en leur rappelant souvent l'enjeu pour lequel ils se battent.

Comme on l'a déjà vu, CH tente implicitement de creuser un fossé entre les membres de la NRA et le reste de la population américaine. En outre, on a vu que ses propos visent aussi à faire l'éloge des gens provenant du cœur des États-Unis. Ceci n'est sans doute pas fortuit, en effet, CH démontrerait le fait qu'il connaît son auditoire : les membres de la NRA étant pour la plupart issus du milieu rural. CH semble donc exclure les citadins, les habitants des grandes villes de cette bataille. Il semble dire que malgré le fait que les gens soient issus d'un milieu simple -- « *simple homes* » --, ils sont en fait les premiers à répondre à l'appel de la liberté.

00.33 Because they know that sacred stuff resides in that wooden stock and blued steel, something that gives the most common man the most uncommon of freedoms. When ordinary hands can possess such an extra ordinary instrument that symbolizes the full measure of human dignity and liberty.

CH explique maintenant ce qui motive, selon lui, les Patriotes américains et les fermiers qui vont combattre pour leur pays. Il les positionne donc comme des gens ayant conscience du caractère sacré du mousquet. Implicitement, CH est en train de donner sa propre version de l'Histoire américaine : les combats ont eu lieu pour préserver le port des armes à feu. CH évoque le caractère sacré du mousquet, toutefois il ne le nomme pas, il en nomme uniquement les parties -- « *wooden stock* » et « *blued steel* » --, ceci s'apparente à la technique rhétorique de l'amplification qui consiste à décrire les détails afin d'accorder plus d'importance à l'objet.

CH cristallise le mousquet et le décrit comme étant plus grand que nature et revêtant un caractère sacré -- « *sacred* » --. Le mousquet aurait, par ailleurs, des

attributs presque magiques, car il donne à une personne ordinaire, une liberté non ordinaire. CH réitère le fait que lorsque des mains normales possèdent un instrument aussi extraordinaire, cet instrument leur procure une dignité et une liberté. CH semble dire, une fois de plus, que posséder un mousquet et une condition *sine qua non* de la liberté et de la dignité.

CH élève donc le mousquet à la catégorie du sacré, en le positionnant d'une manière asymétrique à l'homme. Selon lui, le mousquet serait un point de passage obligatoire au sens de Callon (1986) pour tous ceux qui veulent devenir des hommes dignes et libres.

00.34 That's why those five words issue an irresistible call to us all and we muster.

CH propose maintenant un sens à ces cinq mots qu'il n'a toujours pas prononcés -- « *that's why* » --. Il mentionne alors que tout ce qu'il vient de dire lui permet maintenant de mieux expliquer pourquoi ces cinq mots sont irrésistibles et doivent être propagés. CH se fusionne complètement avec son auditoire lorsqu'il mentionne -- « *to us* » --.

00.35 So as we set out this year the divisive forces that would take freedom away, I want to say those words again for everyone within the sound of my voice to hear and to heed and especially for you Mr. Gore:

CH dresse à nouveau le bilan de la scène dysphorique qu'il veut illustrer. Il traduit la nomination de Gore comme étant une nomination motivée par la restriction de la liberté. CH se montre affirmatif, voire belligérant en interpellant à haute voix M. Gore et en le singularisant.

00.36 From my cold dead hands!

CH pérore son discours en scandant, enfin, les cinq mots qu'il avait évoqué plus tôt. Ces mots semblent donc être l'apothéose de son discours et reflètent son intransigeance et son implacabilité sur la question des armes à feu.

4.3 Analyse du discours prononcé en 2001

01.1 *Until recently, I had planned for this to be my farewell address as your president, but I have been asked and I had agreed to stand for a fourth term.*

CH semble inaugurer son discours de manière à mentionner subtilement à son auditoire une certaine dysphorie. Selon ses propos, il appert qu'il avait prévu que ce discours soit le dernier qu'il donnerait devant l'assemblée générale des membres. Mais, il annonce qu'il a été sollicité pour entamer un quatrième mandat, et qu'il a accepté de se représenter comme candidat aux élections de la NRA. L'adverbe « mais » que mobilise CH, semble donc introduire cette certaine dysphorie qui motiverait le renouvellement de sa présidence de la NRA. En effet, on peut penser que si l'on sollicite de sa part un quatrième mandat (chose pour le moins exceptionnelle à la NRA), c'est qu'il y a sans doute urgence ou menace, un peu comme ce qui avait motivé le troisième mandat de Roosevelt lors de la seconde guerre mondiale.

On notera que le président de la NRA ne fait guère allusion à l'identité des personnes ayant sollicité son investiture. Par ailleurs, il n'explicite pas les raisons l'ayant motivé à accepter ce quatrième mandat. Il semblerait donc que cette acceptation du renouvellement du mandat présidentiel de CH révélerait de quelque chose d'exceptionnel. Sinon, pourquoi se serait-il ravisé de se retirer de ses fonctions à la fin de son mandat?

01.2 *Now, of course, you people understand there is no way to predict the outcome of the election, but the chances seem pretty good that I will postpone my farewell address for another year.*

CH interpelle l'auditoire, il s'adresse directement à eux, en énonçant « *now, of course, you people understand...* ». Il se positionne, par ailleurs, en symbiose avec l'auditoire qu'il interpelle, puisqu'il mobilise une connaissance tacite qui semble les relier. Il laisse entendre implicitement que, son auditoire est pleinement conscient du fait qu'on ne peut pas prédire les résultats d'une élection, mais que les chances sont de son côté pour qu'il remette son discours d'adieu à une année

ultérieure. CH singularise donc son auditoire en lui attribuant un savoir particulier -- « *understand there is no way to predict the outcome of the election* » --. Ce faisant, il semble évoquer les élections présidentielles de l'année précédente qui furent les plus controversées dans l'histoire du pays, et où le dépouillage du scrutin prit des semaines. Par ailleurs, même si le parti républicain remporta le vote, leur victoire fut très étroite.

En outre, cette phrase révèle une nuance puisque dans sa première phrase, CH avait mentionné qu'il avait accepté de se présenter pour un quatrième terme alors que dans celle-ci, il mentionne que les chances pour entamer un quatrième mandat sont de son côté. Ses paroles ambivalentes pourraient alors connoter le fait qu'il soit conscient que son investiture ne peut se matérialiser à moins qu'elle ne soit appuyée par la majorité des membres ci-présents. Implicitement, CH reconnaît donc la contribution des membres de la NRA dans le processus électoral. Il tente donc de les singulariser et de les valoriser afin de leur rappeler l'importance de leur vote, au delà de sa réélection qui semble toutefois assurée.

01.3 *You know, you are a puzzle to a lot of folks, people who cannot comprehend how so many Americans from so many walks of life can come together with this kind of instant camaraderie surrounding a single conviction, freedom.*

CH interpelle une deuxième fois son auditoire en mentionnant cette fois son caractère intrigant pour un bon nombre de personnes, lesquelles ne peuvent concevoir comment tant d'Américains provenant d'une myriade d'horizons -- « *walks of life* » -- peuvent s'assembler, se rallier et éprouver un sentiment de camaraderie autour une conviction unique : la liberté.

Cette phrase tente donc de traduire les motivations des gens qui se joignent à la NRA. Ils s'y rassemblent à cause d'un amour commun qu'ils partagent tous : la liberté. Par ailleurs, elle mobilise un concept de rhétorique burkien : la circonférence (Burke, 1969b). Ainsi, au lieu de conjuguer l'acte d'être présent au rassemblement à la volonté des membres de se prévaloir de leur droit constitutionnel de porter des

armes, CH opte plutôt de le traduire comme étant une manifestation d'amour pour la liberté. La NRA ne serait donc pas, telle que perçue par « les gens », une organisation rassemblant des propriétaires d'armes à feu (« le paraître »). Non, elle devient manifestement une organisation qui rassemble les gens qui aiment la liberté. L'objectif de la NRA devient donc la défense de la liberté (« l'être ») au lieu de la promotion du droit de possession d'armes à feu. CH tenterait donc d'éclaircir, aux yeux des membres de la NRA, l'être et le paraître de son organisation. Or, telle tentative semble évoquer la polémique entourant la NRA, sinon pourquoi CH tenterait-il d'en justifier l'existence.

Par l'intermédiaire de cette traduction, CH semble également créer une division entre deux catégories de personnes : ceux qui aiment la liberté qui sont ici rassemblés, et ceux, par ricochet, qui ne l'aiment pas ou qui ne comprennent pas pourquoi on puisse autant l'aimer. Implicitement, selon ses propos, l'amour de la liberté transcenderait toutes les différences individuelles des membres de l'organisation. Tel amour partagé d'une cause commune crée un sentiment de camaraderie, où les membres rassemblés vont éprouver de la sympathie et de la compréhension à l'égard des autres membres, et ce même s'ils ne les connaissent pas personnellement. Le fait même que ces membres soient rassemblés lors de cette réunion démontrerait donc, selon la logique de CH, que ces derniers partageraient tous les mêmes valeurs, ce qui crée cet esprit de camaraderie instantané.

Comme on l'a explicité ci-dessus, CH traduit le fait d'être rassemblé lors de la réunion annuelle des membres de la NRA comme étant une preuve d'amour de la liberté. Il semble donc occulter le fait que la principale raison, pour laquelle les membres se sont déplacés, est liée à leur revendication de posséder des armes à feu, ou par leur intérêt pour ces objets. Effectivement, ceci illustre le concept d'absence préconisé par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958).

Par ailleurs, cette phrase illustre la manière dont CH s'y prend pour recadrer l'identité de son auditoire. Il les singularise, il les loue et il leur attribue l'amour

d'une valeur chérie par tous les Américains : la liberté. Selon Burke (1969a), la liberté est en effet un « *God term* », soit un mot ayant une connotation si ancrée et profonde qu'il devient un mot sacré, auquel personne ne peut dorénavant s'opposer. Donc, en élargissant la définition même de l'existence de la NRA, et en la projetant en tant que défenseuse de la liberté -- une valeur universelle puisée du *topoi* des valeurs américaines --, CH semble vouloir rendre plus incongrues les attaques qu'elle subit. Par conséquent, CH semble positionner la NRA dans un spectre où il est difficile de l'assaillir.

Ainsi, dès le début de son discours, CH semble évoquer une atmosphère dysphorique dans laquelle baigne son organisation. Il semble vouloir s'assurer que son auditoire ne perde pas la perspective d'un tel environnement adverse. CH semble également être dans un registre relatif à la « victimisation » des membres de la NRA, lesquels ne sont pas compris par les autres, et pourtant ils oeuvrent pour une cause vertueuse : la liberté.

01.4 *We have been talking about freedom all morning. This morning you heard a great deal about what you have done, and I would like to take a moment to remind you of who you are.*

CH rend maintenant compte des activités ou des événements qui se déroulèrent tout au long de cette journée. Il rappelle alors que toute cette journée a été ponctuée par des références à la liberté. CH rend donc présent, pour une deuxième fois, le concept de liberté dans la définition même de l'essence de la NRA. Il rend, par ailleurs, compte du fait que les membres ont reçu des comptes rendus exhaustifs sur les actions qu'ils ont accomplies. CH attribue donc implicitement aux membres de la NRA des attributs d'entrepreneurs qui réussissent les objectifs ou les missions qu'ils se fixent -- « *what you have done* » --.

Ceci fait, il souligne qu'il désire maintenant leur rappeler qui ils sont. Il marque donc à la fois un contraste et une continuité, puisque après avoir évoqué ce qu'ils ont fait, il propose maintenant d'aborder ce qu'ils sont. Le « faire » laisse

donc maintenant la place à l'« être ». Par conséquent, CH semble positionner la NRA comme sanctionnant les faire et l'être de ses membres. Par ailleurs, il se positionne aussi comme un leader et un porte-parole ayant la légitimité de rappeler à son auditoire ce qu'ils sont.

CH se positionne dans le registre du présent et il interpelle explicitement encore une fois son auditoire. On notera que le verbe « rappeler » présuppose que l'identité est quelque chose que l'on peut parfois oublier. CH est donc là pour réaffirmer aux membres de la NRA ce « être » qu'ils auraient pu peut-être oublier, occupés qu'ils sont à œuvrer pour la liberté (« faire »).

01.5 After the Civil War, some Union officers were fed up with the appalling marksmanship of their soldiers. So they created an organization to promote the shooting sports and improve their skills. That was the NRA and its founders knew it could make a difference.

CH remonte dans le temps pour expliquer les origines de la NRA. Il narre alors comment, après la guerre civile, des officiers de l'Union qui en avaient assez de constater des lacunes épouvantables dans l'adresse au tir de leurs soldats, décidèrent de fonder une organisation promouvant les sports et les habiletés de tir.

Selon le schéma actantiel greimassien, on pourrait ainsi dire que les officiers ont mobilisé leur « savoir-faire » pour pouvoir répondre à une lacune (une source de désordre ou de dysphorie) qu'ils ont identifiée : le manque d'habileté au tir des soldats. Pour pallier cette lacune, ils ont créé une organisation pour promouvoir les activités requérant des habiletés de tir « *shooting sports* ». Ici, CH ne les positionne ni dans le registre du « devoir-faire » ou du « vouloir-faire », il ne fait que constater, tout simplement, que leur action de créer la NRA s'est inscrite en réponse à une lacune, à un manque. La création de la NRA s'articule donc autour d'un schéma greimassien classique.

Ainsi, la NRA serait née suite à la réaction des officiers de l'Union à une situation observée. Selon CH, les fondateurs savaient que cette organisation pouvait

faire une différence. D'une part, on notera qu'il laisse entendre que la NRA est une organisation qui revêt de couleurs patriotiques, puisque qu'elle a été conçue par des officiers ayant combattu pour l'union de leur pays. D'autre part, il positionne les fondateurs de la NRA comme possédant des qualités omniscientes, voire une vision : ils savent qu'ils peuvent faire une différence.

Dans cette phrase, CH fusionne deux entités : « la NRA » et les « *Union Officers* ». Il cristallise donc la consubstantialité qui existe entre cette organisation et ces hommes ayant marqué le destin de l'histoire américaine. Indirectement, CH tente également de créer des éléments de consubstantialité, par un argument de transition, entre les membres actuels de la NRA et ces officiers de l'Union, selon le syllogisme suivant :

Prémisse 1 : La NRA a été fondée par des «*Union Officers*»

Prémisse 2 : La NRA est constituée par des membres.

Conclusion : Les membres et les « *Union Officers* » sont consubstantiels.

Ceci étant dit, CH objective la NRA dans cette phrase, il en parle en tant qu'entité, en utilisant le pronom impersonnel « *it* ». La NRA est donc positionnée comme une entité à part entière dont ses fondateurs savaient qu'elle ferait une différence. Ce faisant, CH introduit une petite phrase « *soundbite* » à valeur axiomatique « *it could make a difference* » qu'il va scander tout au long de son discours comme pour insister sur les accomplissements de l'organisation.

01.6 *Decades passed, membership grew, and the NRA designed safety programs that were adopted and practiced coast to coast down through the decades. The NRA knew it could make a difference, and it did.*

CH poursuit sa narration. Il est donc toujours orienté vers le passé, dans un autre espace-temps. Des décennies s'écoulèrent, le taux d'adhésion grimpa, et à travers les années, la NRA désignât et mit en pratique des programmes de sécurité

d'un bord à l'autre du pays. L'organisation savait qu'elle pouvait faire une différence et, selon CH, elle l'a faite. CH semble donc être en train de positionner la NRA dans l'air du temps, en montrant comment, à chaque période historique, elle parvient à se tailler une place de grande envergure, grâce à son souci de concevoir des programmes de sécurité répondant à un certain besoin : puisque ceux-ci sont adoptés et pratiqués, à l'échelle du pays, depuis des décennies. En revanche, CH reste muet par rapport à la conjoncture ou les motifs ayant suscité la mise à pied de tels programmes. D'autant plus qu'en parlant des programmes de sécurité mis à pied par la NRA comme étant des programmes de sécurité -- « *safety programs* » -- CH ne fait aucune référence explicite aux armes à feu. Ceci semble, pour le moins curieux, car ces programmes sont communément appelés des -- « *gun safety programs* » --.

Indubitablement, CH est en train de réaffirmer le caractère euphorique de son organisation : il lui associe l'attribut de sécurité -- « *safety* » --. En revanche, il la dissocie indirectement de tout caractère polémique (même si on peut imaginer qu'à l'époque il n'y avait pas vraiment de polémique autour de la NRA de toute façon). CH semble donc conscient du caractère polémique des armes à feu. Il semble également sûr que son auditoire comprendrait ses propos même s'il occulte d'apposer l'épithète « *gun* » à la phrase « *safety programs* ».

CH mobilise un ton passif dans la formulation de cette phrase. Il n'attribue pas d'« *agency* » aux membres de la NRA. Il positionne plutôt l'association comme étant une organisation qui opère presque indépendamment de la contribution de ces derniers: il l'objective. Toutefois, il en recense ses accomplissements, il lui accrédite le fait qu'elle savait qu'elle pouvait faire une différence et que cette différence elle l'a faite. CH recense donc les accomplissements de la NRA dans le registre du « savoir-faire » greimassien et il la sanctionne comme pour marquer le caractère accompli et chevronné de son organisation -- « *and it did* » --.

Par ailleurs, CH continue à marteler ce « *soundbite* », qu'on a identifié auparavant, comme pour l'enraciner dans l'esprit de son auditoire.

01.7 *By the 1950's, the NRA was staging world class shooting competitions, training young hunters, and working with nearly every police department in the country. The NRA knew it could make a difference and it did.*

CH articule toujours son discours dans le mode du passé; il précise alors les accomplissements entrepris par la NRA, dans les années cinquante. Il semble en train de dessiner une toile de fond glorieuse pour la NRA. Elle mettait en place des compétitions de tir d'envergure internationale; elle entraînait des jeunes chasseurs; elle travaillait avec presque chaque département de police à travers le pays. La NRA, telle que dépeinte par CH, semble donc être une organisation bien imbriquée dans le tissu social du pays, laquelle est ici présentée comme étant au service de plusieurs causes, parmi lesquelles la chasse, la compétition et la sécurité. La NRA est donc indirectement projetée comme faisant preuve de grande générosité et n'hésitant pas à transmettre son savoir à tous ceux qui en ont besoin.

01.8 *Then, the 1960's came along and everything changed. Assassination shook our nation's foundation and lawmakers blamed gun rights, of course. The NRA had to enter the political arena to preserve its constitutional order, and so it did.*

CH introduit maintenant un élément de dysphorie qui interrompt la cadence jusqu'à maintenant glorieuse de son récit. L'adverbe « *then* » marque cette rupture. CH relate alors que beaucoup de choses ont changé durant les années 60. Notamment, le socle de la nation fut ébranlé par les assassinats. Ici, CH semble implicitement faire référence aux assassinats comme ceux, entre autres, de John Fitzgerald Kennedy -- le 22 novembre 1963 --, et à celui de Martin Luther King -- le 4 avril 1968 --. Il semble donc, encore une fois, prendre pour acquis que l'auditoire sait exactement ce dont il parle.

CH présente ces événements historiques comme étant le prétexte d'une incursion des législateurs dans le domaine des armes à feu. Au lieu de parler d'autres

problèmes socio-politiques afférents à ces assassinats, il opte plutôt de ne parler que de certaines conséquences découlant de ces derniers, lesquelles affectent négativement la cause de l'arme à feu.

Cependant, l'expression qu'emploie CH pour marquer ce qu'il vient de dire -- « *of course* » -- semble positionner la question des droits du port des armes à feu comme étant une question qui polarise d'emblée l'opinion. Il semble ainsi positionner son organisation en tant que victime des ingérences incongrues de divers pôles d'intérêt politiques. CH proclame donc qu'on ne devrait pas s'étonner que les armes soient pointées du doigt par les législateurs. Il positionne ces ingérences comme étant l'élément déclencheur qui a poussé la NRA à entrer dans l'arène de la politique pour préserver son droit constitutionnel, et elle l'a fait.

CH motive ainsi la décision de la NRA d'entrer dans l'arène politique comme étant suscitée par un appel du « devoir-faire ». Selon ces paroles, l'organisation aurait perçu un risque, car on cherchait à brimer le droit constitutionnel garantissant le port des armes à feu. CH la positionne donc comme une organisation qui ne fait que simplement défendre les droits constitutionnels qui lui sont échus, lesquels deviennent donc, en quelque sorte, les « destinataires » qui motivent ses actions. Il attribue donc implicitement une forme d'« *agency* » à ses droits constitutionnels, car c'est en quelque sorte en leur nom que la NRA réagit. L'organisation s'est donc vue dans l'obligation de rentrer dans l'arène politique dans le but de résoudre cette tension évoquée, et selon CH elle y est parvenue.

CH semble encore, là aussi, sanctionner l'accomplissement de la mission de la NRA, en scandant -- « *and so it did* » --. Par ailleurs, CH parle toujours de la NRA comme d'une entité objectivée « *it* », et n'acquiesce toujours pas explicitement la contribution de ses membres.

01.9 *We have since then fought all fashion of useless schemes: bans, taxes, restrictions, fee, limitation, registration, prior restraint, dilution, erosion*

and other contrived obstacles to the right to keep and bear arms, and we made a difference.

CH énonce rétrospectivement, que depuis ce temps, ils « *we* » ont combattu toutes sortes de plans « boiteux » visant à restreindre l'accès au droit de port des armes à feu. Il énumère donc la liste des obstacles auxquels les membres de la NRA ont dû faire face, y parmi : les interdictions, les taxes, les restrictions, les frais, les limitations, les enregistrements, les mesures de restrictions applicables avant l'accomplissement de la transaction d'achat, la dilution, l'érosion et d'autres obstacles manigancés visant à ébranler le droit de garder et de porter des armes à feu. CH cristallise encore une fois cette modalité du « pouvoir-faire » qui caractérise la NRA et ses membres, puisqu'il déclare qu'ils ont fait la différence, ils ont donc su surmonter tous ces obstacles qu'il vient d'énumérer.

D'ailleurs, on notera que dans cette phrase, CH attribue enfin l'action entamée aux membres du collectif, le pronom personnel -- « *we* » -- reflétant cette attribution. Il leur attribue aussi l'accomplissement des objectifs de la NRA -- « *we made* » --. CH mobilise également la technique rhétorique de l'énumération qui selon Pereleman et Olbrechts-Tyteca (1958) renforce le sentiment de présence en s'attardant à énumérer tous les éléments d'un concept. CH semble donc vouloir rappeler explicitement à ses membres quelles sont toutes les tentatives qui ont été mobilisées, par leurs adversaires, pour restreindre le droit constitutionnel de porter des armes, lequel leur est échoué. Il serait donc en train de cristalliser et de rendre présent à l'auditoire une scène dysphorique qui a appelé à des actions pour la corriger.

01.10 Then came last November 7th. We were 130 years old, battle scarred, but standing tall, and the moment of truth arrived. Freedom loving Americans from coast to coast begged us to make the difference in the most contested election in this country's history. Liberty was on the line and God bless you, you made the difference, you.

CH introduit une autre rupture dans son discours, laquelle est encore indiquée par l'adverbe -- « *then* » --. Il semble donc introduire une nouvelle situation, marquée d'une sorte de singularité vis-à-vis des précédentes évoquées jusqu'à présent. Il débraye de nouveau dans le passé, en faisant référence à la date du 7 novembre. On notera que CH est plus explicite lorsqu'il parle de cette date que lorsqu'il parlait d'autres dates historiques lors de ce discours. Cette date semble donc avoir un rôle important dans son récit : elle en représenterait l'apothéose ou le paroxysme (il parle de « moment de vérité »). En s'y référant, CH semble, par ailleurs, prendre pour acquis une connaissance tacite entre lui et son auditoire. De toute apparence, il semble se référer à la date lors de laquelle se sont déroulées les élections présidentielles de 2000.

CH évoque l'état d'âme de la NRA. Il personnifie alors les membres de son organisation dans le corps d'un vétéran de 130 ans – l'âge de la NRA –. Et, même si les membres de la NRA sont profondément balafrés par les batailles qu'ils ont entamées, ils se tiennent néanmoins toujours fiers et debout. CH tente d'opérer ainsi une identification en deux temps: les membres sont complètement identifiés à l'organisation (ils ont, comme elle, 130 ans), laquelle est identifiée à un vétéran balafré et usé par le combat. CH cristallise, par ailleurs, un attribut de résilience qu'il projette sur les membres de la NRA : ils savent comment se positionner face aux attaques qui les assaillent. CH cristallise donc encore une modalité de « savoir-faire » dont sont dotés les membres de son organisation.

À ce moment précis, CH mentionne que le moment de la vérité est arrivé. Il traduit donc les résultats de l'élection présidentielle de 2000 -- où George W. Bush remporta le vote très polarisé d'une faible marge -- comme coïncidant avec un moment extrêmement important pour le devenir du pays.

Ainsi, au lieu, par exemple, de sanctionner le travail des partisans du Parti Républicain et des membres de la NRA, lequel les a mené à remporter les élections, CH opte plutôt de qualifier ces partisans comme étant, tout simplement, des

amateurs de la liberté. Il traduit donc l'enjeu de la campagne présidentielle en campagne permettant de s'exprimer par rapport à la liberté. CH positionne donc les électeurs comme étant les destinataires de la mission de la NRA: ce sont eux qui ont conjuré la NRA de faire la différence dans l'élection la plus contestée de l'histoire des États-Unis -- « *Freedom loving Americans from coast to coast begged us...* » --. CH explique alors que l'enjeu de cette campagne présidentielle était la liberté, cette liberté était en jeu, voire en péril --« *Liberty was on the line* »--.

Par ailleurs, CH fait une transition intéressante entre le « nous » et le « vous » dans cette phrase. Il commence à parler de la NRA en mobilisant le pronom « nous » puis il attribue la victoire électorale, aux membres de la NRA -- « *you* » --. Il leur formule alors sa bénédiction en évoquant l'expression -- « *God Bless you* » --. CH emploie, à trois reprises, le pronom -- « *you* » -- comme pour renforcer l'expression de sa gratitude envers les membres de la NRA, et pour acquiescer le rôle qu'il prétend qu'ils ont joué lors de ces élections. Cette répétition pourrait également laisser entendre que CH reconnaît que ses membres ont entendu l'appel de la liberté et sont donc venus à son secours par l'entremise de la NRA. CH est donc en train de cristalliser l'identité des membres, laquelle a pour attribut un dévouement sans pareil pour faire avancer la cause de la liberté.

On notera également que CH positionne les actions de la NRA et de ses membres dans le registre du « devoir-faire » : ils ont été conjurés et ne pouvaient pas ne pas agir. Une nouvelle fois, CH positionne donc les membres de la NRA comme répondant à un appel ou à leur devoir. Ils sont les héros de la quête de la liberté. Par ailleurs, selon Burke (1969a), la liberté serait encore positionnée comme étant un « *God term* », soit un terme divin. Ce terme, selon Burke, devient un motif rhétorique qui symbolise une idée. Cette idée est située à un niveau hiérarchique élevé et motiverait donc l'action en son nom (cf. p. 275-276). La liberté est donc présentée par CH comme étant une valeur sacro-sainte, vénérée et chargée de valeurs positives.

01.11 *You, who stepped forward to vote freedom first; you, wives and mothers, many more than anyone's million moms, you marched to the polls to vote freedom first.*

CH marque une rupture dans son récit puisqu'il ne parle plus maintenant de la NRA et de son évolution historique à travers les décennies. Il immobilise plutôt son récit en s'orientant maintenant vers la date du 7 novembre, en fonction de laquelle il articule ses arguments. Par ailleurs, il interpelle directement l'auditoire en se référant explicitement à eux : « *you* ». Il traduit d'abord leurs actions comme étant motivées par le vote pour sauvegarder la liberté et utilise un vocabulaire martial (faire un pas en avant « *to step forward* »), comme pour singulariser la dimension antagoniste de cette date. Il semble aussi mettre l'accent sur le caractère volontaire de cette mission des membres -- « *you who stepped forward* » --. Selon ses propos, le seul bénéficiaire de leur vote est la liberté, donc les membres ne sont motivés que par leur propre conscience pour agir. Personne n'aurait pu leur forcer la main pour le faire : ils sont volontaires (comme ceux qui font un pas en avant). CH cristalliserait ainsi une identité d'entrepreneurs aux membres, ce sont des personnes d'action.

En outre, CH dresse une comparaison entre l'événement du « *million moms march* », lequel s'est déroulé en mai 2000, et la marche des épouses et des mères vers les urnes lors des élections présidentielles, ayant eu lieu durant cette même année. La comparaison, on peut s'en douter, tourne à l'avantage des femmes qui ont « marché » vers les urnes, bien plus nombreuses que celles qui composaient « la marche des millions de mères ». On voit donc comment CH utilise l'événement du « *million moms march* » contre lui-même en récupérant le vocabulaire de la marche pour le détourner vers un vote pour les Républicains (ou plutôt pour la liberté). CH semble vouloir cristalliser le fait que la capacité de mobilisation n'est pas l'apanage du mouvement contre les armes à feu. Il semble donc vouloir sanctionner l'effort de ces femmes.

CH se positionne donc en leader sanctionnant le déroulement d'un événement et marquant son parachèvement. En amenuisant la portée du « *million*

mom march » au profit de la marche qui a été entreprise par les épouses et les mères ayant voté pour la liberté, CH crée une asymétrie entre les actions qu'ont entamées ces deux groupes de femmes. De toute évidence, pour lui, seulement l'action entreprise par les femmes et les épouses pour voter pour la liberté est implicitement crédible et légitime.

01.12 *You union brethren, you union men and women, who by thousands made the lonely, solemn call that this time, this time above all else, freedom comes first.*

CH s'oriente toujours vers le passé, il évoque encore les élections présidentielles en interpellant encore, pour une deuxième fois, son auditoire. Il s'y adresse cette fois ci, en mobilisant le terme des frères de l'union -- « *union brethren* » --. Ce terme a une double connotation. D'une part, il évoque la guerre civile américaine où les habitants de la Nouvelle-Angleterre combattaient les sudistes afin de maintenir l'union de la fédération des états américains sous l'égide d'un gouvernement fédéral. D'autre part, ce terme est teinté d'une couleur religieuse, dans la mesure où il pourrait faire indirectement référence au mouvement du « *Church of the Brethern* », lequel prend ses origines au XVII^e siècle, en Allemagne, en guise de contestation contre les pouvoirs des églises catholiques, luthériennes et réformatrices. Ce mouvement a été transporté aux États-Unis, et depuis, il est devenu le socle du mouvement baptiste moderne américain.¹⁷

CH dépeint donc les membres de la NRA d'une manière quasi-religieuse, en affirmant que par milliers, ils ont décidé personnellement et solennellement -- « *made the lonely, solemn call* » -- que la liberté, cette fois plus que toute autre, venait en premier. En l'occurrence, CH semble donc implicitement les représenter comme des héros solitaires, décideurs, sachant s'engager quand il le faut. Il semble donc les doter d'un caractère héroïque : ils sont dignes de l'estime publique, de la

¹⁷ www.cob-net.org

gloire, par leur force de caractère, leur génie et leur dévouement total à la cause de la liberté (cf. Petit Robert).

On notera que CH accorde implicitement une extrême importance aux élections présidentielles de 2000. Il énonce qu'à cette date, au-delà de toute autre, la liberté devait être privilégiée -- « *this time above all else, freedom comes first* » --. Selon les propos de CH, les élections de 2000 semblaient donc avoir un enjeu absolu: la liberté était réellement en péril.

01.13 You good and loyal democrats, whose allegiance to your party was strained by the anti-gun platform, you, too, put freedom first.

Évoquant toujours des actions passées, CH s'adresse, pour une première fois, à une audience qui n'est probablement que très peu présente dans l'auditoire : les partisans du Parti Démocrate. Il semble ici adopter un ton de conciliation. Car, il se représente comme un Américain qui, au delà des différences politiques qui le séparent de certains de ses compatriotes, y reste néanmoins attaché par cet amour partagé pour la liberté, cette valeur éponyme à l'Amérique.

Loin d'insinuer le caractère dissident de ces Démocrates qui auraient voté pour les Républicains, il renforce plutôt ce qu'il présente comme leurs traits de bonté et de loyauté. Selon ses propos, c'est parce que leur allégeance partisane a été froissée par la plate-forme anti-arme à feu de leur parti, que ces démocrates ont mis la liberté en premier, autrement dit, qu'ils ont voté Républicain. Là, comme ailleurs, on notera que le vote républicain n'est jamais souligné, mais qu'il est traduit par « mettre la liberté en premier ». Ces démocrates là n'ont donc pas voté Républicain (ce qui les positionnerait comme des traîtres potentiels), ils ont mis la liberté en premier.

CH représente donc la question des armes à feu et l'enjeu des élections comme étant synonyme de liberté. Toute tentative de restreindre les armes à feu « *anti-gun platform* » équivaldrait à une attaque contre elle.

01.14 You first-time voters, you first-time NRA members, you second and third time NRA members, you police officers and school teachers, you grandfathers and granddaughters, you heard the one call that seemed to silence all the other issues, and you voted freedom first.

CH entame un processus d'énumération en tentant de dresser le bilan de tous ceux qui auraient voté pour la liberté, soit pour le parti Républicain. Il semble dire que ces élections avaient une telle envergure qu'elles ont motivé des électeurs éligibles à se présenter aux urnes pour la première fois de leur vie; il semble aussi remercier les nouveaux membres de la NRA qui ont fait preuve de loyauté en adhérant complètement aux valeurs organisationnelles et en traduisant leur allégeance par un vote.

Lors de cette énumération, CH ne semble pas évoquer de manière fortuite les membres de la NRA ayant exercé leur droit de vote. Car, il énumère des catégories de citoyens qui sont généralement très respectés par la population en général, du moins par l'Américain moyen : les policiers, les enseignants (catégories professionnelles à priori très éloignées : la force vs. le savoir), les grands-pères et leurs petites-filles (catégories d'âge aussi assez éloignées : la vieillesse vs. la jeunesse). CH semble donc dresser une nomenclature vaste et euphorique de la structure des membres de son organisation. Selon ses dires, la NRA ne serait constituée que de membres exemplaires et variés.

Indirectement, CH est en train de consolider une identité singulière aux membres de la NRA. Il leur accrédite surtout cette faculté d'être les premiers qui perçoivent les dangers immanents -- « *you heard the one call that seems to silence all others* » --, ceci vient renforcer l'idée qu'il les identifie à des gens élus. De plus, CH dresse une asymétrie entre le sujet de la liberté et tous les autres sujets lesquels pourraient motiver les membres de la NRA au militantisme : l'appel de la liberté fait taire tous les autres appels.

Par ailleurs, durant ces quatre dernières phrases, CH mobilise un style pouvant être qualifié de lyrique. L'emploi de la phraséologie -- « *freedom comes first* » -- et de ses déclinaisons permet de maintenir une certaine scansion à son discours.

01.15 *Now, we gather here proud to have won, but somber... other challenges lie ahead. That is the nature of eternal vigilance. That is the instinct of the patriot and that is why history recognises you as one of the few.*

CH embraye maintenant sur le moment présent. Il évoque l'ici et le maintenant en faisant référence à l'assemblée présente « *now we gather here* ». Ils sont tous ici « *proud to have won* », ce qui normalement devrait être synonyme de fête et d'euphorie, mais il signifie alors à son auditoire qu'ils sont en fait « sombres ». CH semble à peine clore une action narrative qu'il en ouvre une autre. Une nouvelle fois, il dépeint un climat teinté d'adversité dans lequel les membres de la NRA doivent être continuellement sur leur garde. Ainsi, CH présente implicitement ses membres comme des personnes qui ne se reposent pas sur leurs lauriers et qui restent plutôt aux aguets, à l'affût de toute tentative de restriction à la liberté. Cette attitude reflète la nature même de la vigilance éternelle.

CH parle également au nom de l'Histoire. En effet, après avoir conféré l'attribut de patriotisme à ses membres, il se permet ensuite d'inférer que l'histoire les reconnaîtra. CH semble se référer à l'histoire américaine, laquelle louange les patriotes. Il marque, une nouvelle fois, le caractère élitiste des membres de la NRA - « *history recognises you as one of the few* »--. Il semble continuer dans sa tentative de leur conférer une identité exemplaire de gens élus.

01.16 *History recognises you as the keeper of freedom's flame. You are what a 21st century patriots looks like. Look around you, right here in this hall. You share that brazen faith of your Founding Fathers that the rights of commoners are equal to kings.*

CH continue dans la même veine en parlant au nom de l'Histoire. Il dépeint cette fois ses membres comme étant les gardiens de la flamme de la liberté. Il semble

ainsi mettre l'emphase sur le caractère fragile de la liberté, laquelle ne tient que par une flamme et sur le fait qu'il faut tout faire pour la garder incandescente. CH interpelle les membres de la NRA en leur disant qu'ils représentent les patriotes du XXI^{ème} siècle. Il met aussi l'emphase sur le moment présent, l'ici et le maintenant, en invitant tous les membres de son auditoire à prendre compte de leur présence respective. Les ayant invité à le faire, il déclare alors que les membres de l'auditoire présents partagent cette même foi impudente qui caractérisait autrefois leurs pères fondateurs : les droits du peuple sont égaux à ceux des rois.

Cette phrase a également une connotation religieuse. CH semble se comporter en curé qui dicte à ses paroissiens les directives de la messe -- « *Look around you in this great hall* » --. Il semble donc vouloir entériner la consubstantialité que possèdent les membres de la NRA.

Davantage, CH semble immortaliser et figer le temps. Il effectue une analogie entre le passé et le présent. Il signifie ainsi à son auditoire que rien n'a changé depuis ce temps révolu; car les mêmes schismes sociaux existent. CH est donc subtilement en train d'annoncer un état de tension, de dysphorie à son auditoire.

Par ailleurs, CH établit une filiation généalogique entre les membres de la NRA et les pères fondateurs de la nation américaine, lesquels deviennent leurs « *Founding Fathers* ». Il semble également mettre l'emphase sur le caractère essentialiste des membres de la NRA : ils sont déterminés d'avance par leur essence, laquelle les lie aux pères fondateurs. Tel caractère viendrait renforcer leurs attributs d'héroïsme et d'élitisme. Cependant, cet élitisme n'est pas un élitisme de classe, comme le précise CH quand il vient préciser que les droits du peuple -- « *commoners* » -- sont les mêmes que ceux des rois.

Dans ce passage, tout se passe comme si CH voulait convaincre les membres de son auditoire de leur singularité et de leurs qualités. Ils sont invités à regarder

autour d'eux pour voir, de leurs propres yeux, ce que CH leur dit qu'ils sont. Toute une rhétorique du visible et de l'invisible, du paraître et de l'être semble ici s'ouvrir.

01.17 You are the sons and daughters of the Boston tea spillers.

Une nouvelle fois, CH interpelle directement son auditoire en mobilisant le pronom -- « you » --. Il établit maintenant une filiation généalogique entre les « *Boston Tea Spillers* »¹⁸ et son auditoire. Il est donc en train d'édifier les traits identitaires patriotiques des membres de son auditoire. Ainsi, les membres de la NRA partagent avec leurs ancêtres, la même fougue, la même ténacité, la même avidité de vivre en tant qu'hommes, libres de tout asservissement. Les membres de la NRA sont donc indirectement dépeints comme des personnes audacieuses, à l'image de leurs ancêtres, qui n'hésitent pas à poser des actions décisives, voire révolutionnaires, pour arriver à leurs fins.

01.18 Your are the same lineage as the farmers who stood at Concord Bridge, in the same unseen way you carry that DNA.

CH continue de tisser des liens entre les membres de la NRA et leurs ancêtres. Il esquisse maintenant une filiation entre eux et les fermiers du Concord Bridge¹⁹, ancrant donc les traits patriotiques qu'il a commencé plus tôt à évoquer.

En jouant implicitement sur le registre du paraître et de l'être, CH révèle le côté invisible des membres de la NRA : leur essence est cachée. Leur bagage génétique est similaire à ceux des fermiers du pont Concorde : le patriotisme est

¹⁸ Lors de la nuit du 16 décembre 1773, un groupe d'homme se proclamant les Fils de la Liberté envahirent le port de Boston, déguisés en costume de Mohawks. Ils assaillirent trois bateaux anglais et déversèrent 45 tonnes de thé dans le port de Boston. Cette action symbolisait la résistance américaine par rapport à la colonisation anglaise et le désir d'émancipation de leur tutelle.
<http://www.kidport.com/RefLib/UsaHistory/AmericanRevolution/TeaParty.htm#The%20Boston%20Tea%20Party>

¹⁹ La bataille de Concord eut lieu le 19 avril 1775. Cette bataille opposa la milice du Massachusetts à l'armée britannique. Cette bataille fut la première dans une série des batailles de la Guerre de la Révolution. Lors de cette bataille, les anglais essuyèrent une défaite considérable. Cette défaite incita la milice à poursuivre sa lutte et à entamer une guerre sans merci pour la libération de l'Amérique. Cette bataille a également été le catalyseur ayant encouragé l'esprit de révolte dans les colonies anglaises.
www.britishbattles.com/concord-lexington.htm

donc dans leurs gènes. Il les programme. Le fait, par ailleurs, de faire référence aux fermiers n'est sans doute pas anodin, dans la mesure où l'on sait que bien des membres de la NRA viennent des milieux ruraux des États-unis.

01.19 Your distinguishing feature is that when freedom is threatened, you muster. You tend to freedom first. All else is distant second, including self-interest or personal gain. You will not be had like lambs. You roar like lions.

CH continue de conférer des attributs identitaires à son auditoire. Il s'oriente donc vers le moment présent. Il claironne que leur trait le plus particulier consiste en leur capacité de se mobiliser lorsque la liberté est en péril. Qui plus est, la connotation du verbe « *muster* » est militaire. CH semble donc de nouveau associer la NRA à une organisation militaire. Ses membres sont par ailleurs décrits comme étant régis par des codes d'actions qu'ils intériorisent. CH cimente donc leur caractère individualiste, entrepreneur et patriotique: ils ne sont régis que par leur amour de la liberté et de la Patrie. En revanche, on remarquera que c'est au moment même où ils sont censés faire preuve de la plus grande individualité que le côté « *machinique* » de leur réaction semble s'actualiser: ils semblent en effet très déterminés dans leur réaction presque instinctive et automatique à la liberté qu'on menace.

En l'occurrence, CH marque, une nouvelle fois, l'asymétrie entre la liberté et toutes les autres causes ou revendications -- « *You tend to freedom first. All else is distant second* » --. La liberté aurait alors une place suprême dans la vie de ces membres. Ce mot est encore évoqué comme étant un « *God Term* » au sens de Burke (1969b). Pour cette liberté les membres accompliraient des sacrifices énormes: ils iraient jusqu'à mettre de côté leurs intérêts personnels et leurs désirs d'accomplissement ou de gain. Cette idée de sacrifice a bien sûr une connotation religieuse: pour rendre service à la liberté, les membres de la NRA mèneraient une existence ascétique, ils s'immoleraient en faisant sacrifice de leur vie.

À cette image du sacrifice, CH y oppose cependant l'image du guerrier : il claironne que les membres de la NRA « ne périssent guère comme des agneaux, ils rugissent comme des lions! ». Ainsi, il semble dissocier les connotations pacifistes, dociles et serviles qu'on attribue généralement à ceux qui se sacrifient en leur conférant plutôt des attributs belligérants, libres et maîtres de leur propre destin.

01.20 You have proven that united you cannot be defeated. The will of this Body cannot be ignored by this country. Yet, you grasp the gravity of that responsibility and wield it wisely.

CH sanctionne maintenant les exploits des membres -- « *You have proven that united you cannot be defeated* »--. Il puise ainsi sa phraséologie dans un *topoi* largement mobilisé: l'union fait la force. Il appert donc, qu'après s'être attardé à bâtir l'identité individuelle des membres, CH veut maintenant unifier ces membres sous l'égide de l'association. Par conséquent, il attribue leur succès non seulement à leur courage et à leur identité, mais aussi à leur capacité de converger et de poser des actions communes. Ils deviennent un corps dont la volonté ne peut être ignorée par ce pays. Ce faisant, il semble se dissocier du reste des États-Unis en s'y référant par le pronom « *this* » et non par « *our* » par exemple. Cette désignation inusitée peut laisser transparaître la dimension antagoniste qui existe au sein des États-Unis à l'égard de la NRA.

Ceci dit, CH s'assure de nuancer ses paroles, il utilise la proposition conjonctive mais -- « *yet* »-- , ce qui laisse à croire qu'il semble déjà prendre connaissance de la portée potentiellement polémique de ce qu'il vient de prononcer. Il s'affaire alors à introduire une précision à ses propos: il faut être conscient de la gravité de telle responsabilité et l'exercer d'une manière judicieuse. CH semble donc insinuer que ce sont les membres de la NRA qui doivent donner un exemple de conduite au reste du peuple américain. CH crée donc une nouvelle fois une asymétrie entre les membres de la NRA et le reste du peuple américain.

01.21 You understand that freedom is yours to hold, but not to keep. This is a legacy on loan, yours to employ and enjoy and preserve, and then, with your passing, to return intact to the generational march of time.

CH continue à interpeller directement son auditoire. Il déclare alors qu'ils comprennent que la liberté peut être étreinte, mais ne peut être possédée. Il déploie la métaphore de l'héritage pour cimenter ses propos et les rendre intelligibles, la liberté est représentée comme un legs qui est prêté : les gens qui en jouissent en sont ses bénéficiaires mais n'en sont pas ses maîtres. CH précise que ses bénéficiaires peuvent l'utiliser, en jouir et la préserver, mais à leur décès, ils doivent la retourner, intacte, aux générations futures.

CH semble donc cristalliser le caractère transcendant et sacerdotal de la liberté : la liberté est un cadeau, un don, il faut donc la préserver et la garder intacte. Implicitement, ceci implique un programme d'action advenant le cas où elle serait mise en péril. Ainsi, CH semble dire qu'il existe des termes et des conditions qui s'appliquent à tous ceux qui en jouissent.

Par ailleurs, CH parle aussi au nom de son auditoire, en lui attribuant une connaissance. Il se positionne aussi comme un maître parlant à ses disciples, puisqu'il tente faire sens d'une notion qui, selon lui, appelle à être élucidée.

01.22 You are no better or no worse than any other American, except that the sweet face of Mother Liberty smiles more broadly upon you; and as this millennium unfolds, she needs you more than ever to govern the currents of history in her favor.

Après avoir creusé un fossé entre les membres de la NRA et le reste de la population, CH proclame maintenant que les membres de la NRA ne sont ni meilleurs ni pires que leurs concitoyens Américains. De toute évidence ceci semble paradoxal, or CH précise que les membres de la NRA sont pareils à tous les Américains sauf que « le doux visage de Mère Liberté leur sourit davantage qu'aux autres ». CH s'exprime en métaphores, il concrétise cette notion abstraite de liberté

dans le corps d'une femme, notamment, d'une mère. Il positionne donc les membres de la NRA comme étant les fils de cette femme, soit les fils de la Liberté. Mère liberté n'est pas insensible aux efforts déployés par ses fils pour la préserver, elle leur sourit donc plus qu'aux autres Américains.

CH se positionne comme parlant au nom de la liberté : il en est son porte-parole. Peu après avoir glorifié les membres de la NRA, il introduit une nouvelle situation dysphorique, en annonçant que ce nouveau siècle apportera sa part de défis et d'entraves à la liberté. Il les exhorte alors à continuer à braver les courants historiques et les tourner en sa faveur.

CH place donc la liberté dans un état précaire, puisque sa survie ne dépend que des efforts déployés par les membres de la NRA pour la sauvegarder. Implicitement, CH semble donc légitimer d'avance toutes les actions que pourraient prendre les membres de la NRA au nom de la liberté. Il ne semble poser aucune contrainte et aucune restriction quant à la nature de ses actions.

01.23 So, please, take these words and hold them in your heart. Keep the faith, keep the vision alive, fight for what you know is right. Pass the torch of freedom forward.

CH marque la péroraison de son discours, en utilisant l'adverbe « *so* ». Il se positionne comme suppliant son auditoire à prendre ses paroles et à agir en leur nom. En l'occurrence, il les encourage à garder la foi, à garder la vision en vie, à se battre pour ce qu'ils considèrent comme étant juste. CH semble donc écarter la possibilité que les membres de la NRA soient dotés d'un mauvais jugement, puisqu'il a consolidé leur identité d'une manière telle qu'il serait maintenant impensable que ces grands hommes, fils de la liberté, puissent l'utiliser maladroitement. Il les encourage alors à relayer le flambeau de la liberté à leurs prochains. Tel propos revêt donc d'une connotation évangélique. Par ailleurs, dans cette phrase, CH utilise une autre métaphore que celle qu'il vient d'utiliser pour

parler de la liberté, laquelle est maintenant une flamme qui guide et illumine le chemin.

01.24 Keep making a difference and by your works, history shall know you: You proud, courageous, glorious 21st century patriots. God bless you all and thank you.

Derechef, CH exhorte l'auditoire à continuer à faire une différence. Il affirme que leur travail leur vaudra le mérite d'être reconnu par l'histoire. Il réitère encore les attributs identitaires euphoriques des membres de la NRA : ils sont fiers, courageux et patriotiques. CH péroré son discours en bénissant l'auditoire et en le remerciant.

4.4 Analyse du discours prononcé en 2003

03.1 *Well, it has been quite a ride. I signed on for two years and ended up serving six. I loved every minute of it. I think we make a difference together. We are freer people than if we had not fought this good fight.*

CH inaugure son discours en prononçant l'adverbe -- « *Well* » --. Tel usage peut paraître comme un choix quelque peu inusité pour inaugurer un discours. Néanmoins, dès l'exorde, CH qualifie de manière euphorique sa présidence de l'organisation. Il semble donc en train de sanctionner un événement qui est venu à terme, qui a été accompli : il signifierait donc subtilement que son mandat de présidence de la NRA s'achève.

CH mobilise alors la métaphore du voyage, voire de la montagne russe, pour caractériser ce que son mandat de présidence de la NRA lui a apporté comme émotions -- « *it's been quite a ride* » --, le qualifiant alors comme un déroulement spatio-temporel qui aurait connu des hauts et des bas, mais somme toute, qu'il sanctionne comme étant de nature euphorique, en déclarant alors, rétrospectivement, qu'il y a aimé chaque minute. Tel positionnement marque donc, dès l'exorde, la tentative subtile de CH de se distancier de la NRA; car il parle déjà d'une manière rétrospective, évoquant des souvenirs et des émotions qui sont maintenant échus. Par ailleurs, CH semble se sanctionner lui-même : il se félicite donc des accomplissements de tous les membres -- qu'il conjugue comme étant ceux de son auditoire --, lesquels sont aussi ses accomplissements. CH semble implicitement puiser dans le *topoï* dictant qu'il n'y a pas de gains sans efforts -- « *no pain no gain* ». La métaphore du voyage mouvementé ou de la montagne russe pourrait laisser croire que, malgré le fait que le rhéteur puisse se retrouver essoufflé après un tel parcours, il se montre néanmoins satisfait des résultats récoltés.

CH élabore davantage sur le terme de sa présidence. Il mentionne alors qu'il avait signé --« *sign on* » -- pour deux ans, mais il qu'il s'est retrouvé à en servir six. Ce verbe -- « *to sign on* » --, qu'il mobilise, a une forte connotation militaire; car, dans la langue anglaise, son usage signifie l'acte de se commettre pour une durée d'entraînement ou celui de s'engager dans l'armée. CH semblerait donc associer son

mandat à un service pour une entité militaire. Par le fait même, il se positionnerait comme étant assujéti à la NRA. CH déclare que s'étant engagé pour une durée de deux ans, il s'est retrouvé à en faire six, sans préciser toutefois les raisons qui l'y ont mené, comme pour marquer le côté presque naturel de l'événement. Il laisse donc transparaître le fait que personne ne l'aurait contraint à servir ces quatre années supplémentaires. Il semble, selon ses propos, qu'il l'aurait fait uniquement de son propre gré. Par ailleurs, le rhéteur marque une transition intéressante qui nous aide à mieux comprendre les motivations sous jacentes à sa décision. Lorsqu'il a joint la NRA, CH semblait motivé par son «vouloir-faire» -- « *I signed on* » --, mais après avoir exercé ses fonctions, la nature de ses motivations se serait transformée : il a été alors régi par le sentiment du « devoir-faire » -- « *end-up* » -- pour compléter ces quatre années supplémentaires. CH cristallise son identité en se projetant comme une personne motivée, passionnée -- « *I loved every minute of it* » -- et répondant à un appel, qu'il ne définit pas encore.

Par la suite, CH ne se focalise plus sur lui-même, mais détourne plutôt son attention vers son auditoire, en déclarant qu'ensemble, eux et lui -- « *we* » -- ont fait une différence --« *I think we make a difference together* » --. Son propos s'inscrit dans la définition même de la figure rhétorique de la litote, qui consiste à en dire moins pour signifier plus. CH explicite davantage ce qu'il entend dire par la notion de différence en avançant qu'ils -- « *we* » -- sont des gens plus libres que s'ils n'avaient pas mené à terme ce bon combat. Les propos de CH connotent un langage biblique, lorsqu'il proclame sa périphrase -- « *if we had not fought this good fight* » --. En effet, dans 2 Timothée 4:1-8, Saint Paul énonce:

*«As for me, I am already being poured out as a libation, and the time of my departure has come. I have fought the good fight, I have finished the race, I have kept the faith. From now on there is reserved for me the crown of righteousness, which the Lord, the righteous judge, will give me on that day, and not only to me but also to all who have longed for his appearing.»*²⁰

²⁰ <http://www.io.com/~kellywp/YearABC/HolyDays/PetPaul.html>, nos caractère gras .

Cette référence aux paroles bibliques vient ancrer le caractère du discours de CH dans un registre religieux. Manifestement, il est en train de prononcer un discours d'adieu, à l'instar de Saint Paul qui écrit à Timothée en ayant pleinement conscience que sa vie s'achevait. Par ailleurs, Saint Paul était réputé pour son courage : son nom est d'ailleurs l'éponyme des meilleures vertus de courage et de foi intrépide.²¹ Donc, par l'entremise de sa référence aux paroles de Saint Paul, CH tenterait indirectement d'édifier l'identité des membres de la NRA : ce sont des personnes courageuses, guidées par leur foi et leur amour de Dieu. Cette foi leur confère la force de se battre, et ils gagnent leurs batailles -- « *we are freer people than if we had not fought this good fight* » --. CH semble donc insinuer que les membres de la NRA sont des gagnants, soit des personnes qui n'hésitent pas à se battre pour une cause qui leur semble juste. Ces membres, dans la tradition de Saint Paul, semblent savoir qu'ils seront bien récompensés s'ils mènent à terme et gagnent leur combat puisque leur combat est foncièrement bon -- « *this good fight* » --.

CH semble sanctionner cette notion de bonne bataille -- « *good fight* » -- (dont il omet d'ailleurs de préciser les circonstances), en proclamant que, grâce à elle, ils sont devenus des hommes plus libres. Cette formulation d'hommes plus libres est inusitée car CH ne donne pas d'indications sur la manière dont il voudrait que son auditoire interprète ses paroles. Il semblerait donc vouloir laisser une certaine ambiguïté à cette notion d'homme plus libre.

03.2 *So, as I step down as your President, I search for some gem of wisdom to leave with you, you who inherit the heavy privilege to serve in freedom's name; you, who must brace for battles surely to come.*

CH se positionne vraiment en tant que président sortant. Il mobilise encore un adverbe « *so* » -- alors -- comme pour dire déjà qu'il a puisé tout ce qu'il a à leur dire. Il est donc déjà dans le registre de la conclusion : il leur annonce qu'il se retire de ses fonctions. Il mobilise le pronom possessif « *your* » comme pour accentuer le fait qu'il n'était pas simplement un président distant : il était leur président (il aurait pu dire « Le président de la NRA »). CH formule qu'il cherche, ici et maintenant,

²¹ Catholic New York On Line: <http://cny.org/archive/ch/ch102998.htm>

une maxime de sagesse -- « *a gem of wisdom* » -- à leur laisser. Ceci signifie alors qu'il a un héritage à leur transmettre, eux qui héritent ce lourd privilège de servir au nom de la liberté. Notons que son discours est ici focalisé sur le présent : c'est ici et maintenant qu'il cherche une maxime de sagesse, comme pour marquer l'importance du moment. Quelque chose va se produire maintenant, devant nos yeux, rien n'est préparé (en tout cas, selon le discours qu'il est en train de prononcer). On est dans le registre de l'événementiel.

Par ailleurs, il interpelle directement son auditoire, en mobilisant le pronom -- « *you* » --: il leur annonce alors qu'ils doivent se préparer à des batailles inexorables -- « *surely to come* »--. CH se positionne donc implicitement comme un homme sage, clairvoyant, voire omniscient, capable de prédire l'occurrence d'évènements futurs.

Les paroles de CH sont encore teintées de références religieuses. En effet, après avoir déclaré, lors de la première phrase, qu'ils -- « *we* » -- ont combattu une bonne bataille, il leur dit que maintenant, seuls les membres de la NRA, sans son aide, doivent s'entraider et se préparer à d'autres batailles qui s'en viennent irrémédiablement. Il semble alors encore faire une référence implicite à 2 Timothée 4:6-8, 16-18 « *Fight One More Round* », où Saint Paul, selon les exégètes, exhortait ses fidèles à ne jamais se reposer sur leurs lauriers, à ne jamais se contenter de ce qu'ils ont, à continuer à être vigilants quant aux dangers immanents, et à toujours être prêts à combattre une autre bataille.²² Saint Paul est présenté dans la Bible comme un personnage qui n'a jamais abdiqué : il a persisté, toujours guidé par sa foi et son amour envers le Christ et Dieu. Il était convaincu que sa cause était bonne et qu'elle serait récompensée. D'ailleurs, voici comment Saint Paul a exhorté ses disciples:

«I solemnly urge you: proclaim the message; be persistent whether the time is favorable or unfavorable; convince, rebuke, and encourage, with the utmost patience in teaching. For the time is coming when people will not put

²² Christ the King Lutheran Church: <http://www.ctknb.org/102404sermon.html>

up with sound doctrine, but having itching ears, they will accumulate for themselves teachers to suit their own desires, 'and will turn away from listening to the truth and wander away to myths. As for you, always be sober, endure suffering, do the work of an evangelist, carry out your ministry fully... » 2 Timothy 4:1-8²³

Comme on sait, Saint Paul était un martyr. CH, en exhortant son auditoire à la préparation des batailles à venir, semble donc leur dire implicitement que celles-ci en valent la peine, même s'ils y sacrifiaient leurs vies. Le thème du sacrifice est donc présent mais très implicite dans cette phrase.

En outre, CH se positionne clairement comme un destinateur de programme narratif à l'intention de son auditoire car il leur signifie qu'ils doivent -- « *must* » -- se préparer à des batailles. Cette modalité d'action relève de la catégorie du « devoir-faire » greimaisien. D'ailleurs, la formulation de CH révèle une certaine urgence d'action : il ne leur dit pas, « *you should brace* » -- vous devriez vous préparer --. Non, il mobilise plutôt l'impératif pour leur signifier qu'ils n'ont pas le choix de faire ce qu'il leur demande. En effet, il semble leur signifier que, lorsqu'il s'agit d'agir au nom de la liberté -- « *privilege to serve in freedom's name* » --, les gens interpellés se doivent d'agir : ils n'ont pas le choix de ne pas le faire.

Par ailleurs, CH positionne très subtilement, les membres de la NRA comme étant des élus : ils ont le privilège d'agir au nom de la liberté. Les privilèges ne sont pas des droits échus à la majorité de la population. Ils n'appartiennent qu'à une certaine catégorie, ou une certaine classe (cf. Petit Robert). CH positionne donc ses membres comme les récipiendaires d'un lourd fardeau, car ce privilège leur confère des responsabilités.

CH cristallise également une identité de gens responsables aux membres de la NRA : ils font preuve de discernement et de jugement, ils savent jauger les conséquences afférentes à la possession de ce lourd privilège.

²³ <http://www.io.com/~kellywp/YearABC/HolyDays/PetPaul.html>

Manifestement, CH tente également de se positionner en grand homme, en sage. Il est conscient qu'il doit se désister de ses fonctions, mais il tente néanmoins de laisser un héritage à ses membres. CH semble donc vouloir se positionner dans le sillon des Grands Hommes, comme par exemple Saint-Paul qu'il vient de mentionner implicitement. En effet, tout comme Saint Paul qui cherchait à la veille de sa mort à laisser une maxime de sagesse à l'évêque Timothée, CH semble vouloir faire la même chose avec ses membres.

Enfin, CH mobilise la technique de la dissociation. Il semble en train de scinder la population en deux : ceux qui sont privilégiés et qui doivent servir la liberté et ceux qui ne possèdent pas ce privilège.

03.3 *Our founding fathers were both wise men and warriors, both scholars and fighters; Jefferson, Adams, Mason, Hamilton, Madison, and many more who stood in the arena and struggled as the necessary ransom for freedom.*

CH évoque maintenant les pères fondateurs de la Nation Américaine. Il déclare qu'ils étaient à la fois, des hommes sages, prudents -- « *wise* » -- et des guerriers -- « *warriors* » --. Il semble alors concilier deux termes pouvant se laisser interpréter comme étant *a priori* antinomiques. CH assure une rythmique dans sa phrase lorsqu'il mentionne que les pères fondateurs étaient à la fois des érudits -- « *scholars* » -- et des lutteurs -- « *fighters* » --. Il tenterait ainsi d'atténuer le caractère antinomique découlant de l'usage de ces deux groupes de mots.

CH énumère ces pères fondateurs dont il est question : Jefferson, Adams, Mason, Hamilton, Madison et beaucoup d'autres qui se sont mis dans la ligne du combat -- « *arena* » -- et qui ont lutté. Ce faisant, CH semble donc vouloir illustrer ses propos et les appuyer par des références solides. Les efforts de ces pères fondateurs étaient, selon lui, la rançon à payer pour la liberté. CH dépeint dans cette phrase une scène dysphorique qui a motivé l'action de ces pères fondateurs. Il signifie indirectement, par le choix du mot -- « *ransom* » --, que la liberté a été prise

en otage, et ceci a interpellé des hommes sages, *a priori* non destinés au combat, à descendre aux premières lignes. Au lieu d'abdiquer devant la tournure des événements, ils ont pris, au contraire, les rennes de la situation, et ils ont décidé de se mettre à l'action. CH cristallise ainsi l'identité courageuse des pères fondateurs : ils sont prêts à retrousser leurs manches et à se rendre résolument au combat, en faveur de la liberté.

Tel combat n'est certes pas facile, d'où le choix du mot -- « *struggle* » -- qui évoque une lutte entre deux parties, et où chaque partie tente de remporter la victoire. La liberté est représentée donc comme le destinataire d'un programme narratif : elle mobilise l'attribut d'« *agency* ».

CH choisit donc d'énoncer un épisode qui a été catalysé par une dysphorie « la liberté est en péril » et annonce ensuite rétrospectivement que ces braves hommes ont réussi à tourner cet épisode en un événement euphorique puisqu'ils ont remporté la bataille. CH justifie leur action comme étant nécessaire -- « *necessary ransom for freedom* » --. Il semble donc signifier que ces hommes n'avaient pas le choix de ne pas s'engager pour la défense de la liberté : ils étaient guidés par cette modalité du « devoir-faire ». CH semble donc créer une asymétrie entre les hommes et la liberté. De toute évidence, il projette la liberté comme une notion véhiculant un caractère sacré, auquel les hommes doivent se plier. Toutes les actions qui émanent de leur part pour rendre service à la liberté pourraient donc être caractérisées selon la modalité du « devoir-faire ».

03.4 *Some of them I have portrayed on film, men whose lives diverted the mighty tides of history. Personally, I have been a fighter too. I am ruled by my love for this country, civilization's greatest achievement.*

CH continue d'évoquer les pères fondateurs. Il énonce alors qu'il a interprété, au cinéma, quelques-uns de ces personnages historiques qu'il vient de nommer. CH continue de les évoquer en utilisant cette fois un langage métaphorique : il semble que la vie de ces hommes ait détourné les puissantes

vagues de l'Histoire. CH se réapproprie ici une métaphore normalement conçue pour désigner la nature -- « *the mighty tides of nature* » -- et il la traduit selon ses propres fins. Ce faisant, il dépeindrait les pères fondateurs de la Nation Américaine comme des sortes de « néo-Moïses » : comme le personnage biblique, ils sont capables de faire des miracles. CH cristallise donc un caractère presque surhumain pour les définir : ils sont tout-puissants, ils arrivent à combattre et à détourner le cours des évènements.

Après avoir parlé des grands hommes ayant déterminé le cours de l'histoire américaine, CH oriente, maintenant, le discours sur lui même. Il déclare alors que, personnellement, lui aussi a toujours été un lutteur gouverné pour son amour pour ce pays -- « *this country* »--. Il ne dit pas mon pays -- « *my country* » --, comme par volonté de marquer une distance. Il énonce que ce pays est la réalisation la plus importante de la civilisation. CH manifeste donc son caractère ultra-patriotique. Car, au-delà de tous les autres pays de la terre, et au-delà des centaines de civilisations qui ont existé ou qui continuent d'exister sur la terre, il proclame que les États-Unis d'Amérique représentent l'apogée de la Civilisation. Par ailleurs, il se positionne comme étant un sujet dirigé ou gouverné par l'amour de son pays -- « *I am ruled by my love for this country* » --. Ce faisant, l'amour de son pays est positionné comme ce qui le fait agir, ce qui le domine, ce qui le gouverne. L'amour est donc positionné comme ayant de l'actance (*agency*) car c'est cet amour là qui le meut.

03.5 *I have always answered the call to muster. That is what Americans do. We do not cut and run. We keep our promises.*

CH continue à se focaliser sur lui-même. Il déclare alors qu'il a toujours répondu à l'appel. L'utilisation du mot -- « *muster* » -- a une connotation fortement militaire. CH est indirectement en train de se dépeindre comme un soldat qui ne se désiste jamais devant l'obligation de rendre service à son pays. Il cadre alors son comportement, en le traduisant comme étant essentiellement américain. Il semble donc, ici, créer une liaison entre lui et le reste des Américains, notamment son auditoire. Son action est l'illustration même de ce que les Américains font. Ceci

vient illustrer le fonctionnement de l'identification tel que présenté par Burke (1969b) : CH confère l'idiosyncrasie d'un caractère individuel, le sien, à d'autres personnes : soit les Américains -- « *that is what Americans do* » --. Il semble donc vouloir traduire ses actions dans un contexte plus général : un contexte américain, en déclarant que les Américains, dont lui et son auditoire font manifestement partie -- « *we* » --, ne se désistent pas de leurs obligations -- « *we do not cut and run* » -- et gardent leurs promesses. Il semble donc esquisser des traits de caractères honorables aux Américains et particulièrement à ses membres. Ce ne sont guères des lâches, ce sont des êtres courageux, libres d'entreprendre des défis et ils sont persévérants.

03.6 *I fought for civil rights with Dr. Martin Luther King. I fought for freedom with John F. Kennedy and Ronald Reagan; as as your president, preserving not just the Second Amendment, but all the freedoms it secures.*

CH poursuit la description de son parcours personnel. Il évoque alors un temps révolu et en relate ses souvenirs. Il déclare donc qu'il s'est battu pour les droits civils avec Dr. Martin Luther King (MLK) ; il déclare aussi qu'il s'est battu pour promouvoir la liberté avec John F. Kennedy (JFK) et Ronald Reagan ; il déclare, enfin, qu'il s'est également battu en tant que leur président. CH semble donc faire une rétrospective de ses actions entamées dans le passé et les sanctionne, comme pour marquer leur parachèvement et leur portée.

Par ailleurs, CH fait sens de son mandat, lequel était consacré à la lutte pour préserver non seulement le Deuxième Amendement Constitutionnel, mais également toutes les libertés que ce dernier garantit. Ainsi, CH fait un travail de traduction, son mandat à la présidence de cette organisation ne serait pas comme tout autre mandat à la présidence d'une organisation : il le conjugue plutôt en tant qu'un mandat pour se battre pour le compte de la Liberté -- « *preserving not just the Second Amendment, but all the freedom it secures* » --.

Le thème de l'esclavage ressort implicitement de cette phrase, car CH se positionne comme étant un défenseur des libertés civiles. Il s'insurge donc

implicitement, à l'image de MLK, contre les partisans du ségrégationnisme. En outre, il se positionne comme ayant combattu la liberté comme l'ancien président américain, JFK.

Aussi, par le fait même de s'associer à ces personnages historiques que sont JFK et MLK, CH se positionne donc comme étant un défenseur des libertés en général. Ce faisant, il cristallise son identité quelque peu révolutionnaire, insurgée contre les injustices et la ségrégation. En l'occurrence, son association avec Ronald Reagan est intéressante. Reagan est rentré dans l'histoire, suite à la chute du Mur de Berlin, en 1989. CH se positionne donc, tout comme Ronald Reagan, comme étant préoccupé à propager universellement la notion de liberté. Ceci renforce le thème de l'évangélisme qu'on a déjà repéré dans ce discours.

03.7 *This has become the NRA's work. We are an amazing bunch when you think about it. Nowhere else in the world, or in the history of the world, is there a fellowship of millions devoted to the singular mission of preserving freedom from its adversaries.*

CH affirme que « ceci » -- « *this* » -- est devenu le travail de la NRA. CH est donc en train de faire un travail de traduction. Il conjugue l'essence même du travail de la NRA à la lutte pour les libertés qui sont garanties sous le Deuxième Amendement Constitutionnel. Il cristallise donc la NRA comme ayant pris le relais de ces grands hommes qu'il vient juste d'évoquer : elle s'est appropriée leur tâche -- « *This has become the NRA's work* » --. CH poursuit, il déclare qu'ils -- « *we* » -- forment un groupe incroyable. Ce faisant, il soude l'auditoire, en leur conférant un attribut commun à tous et que lui aussi partage. CH semble donc établir un lien de consubstantialité entre son auditoire et lui même.

Par ailleurs, il invite son auditoire à réfléchir sur le fait qu'ils sont uniques. Ceci vient rejoindre la notion de « privilégiés » qu'on a vue ci-dessus. CH continue d'approfondir sa pensée par rapport à ce sujet, il leur indique que nulle part ailleurs au monde, ou bien dans l'Histoire du monde, existe ou n'a jamais existé une

communauté de millions de personnes dévouées à une mission singulière qui est la préservation de la liberté de ses adversaires -- « *Nowhere else in the world, or in the history of the world, is there a fellowship of millions devoted to the singular mission of preserving freedom from its adversaries* » -- .

CH singularise donc son organisation en lui conférant des attributs particuliers, uniques voire extraordinaires. Par ses paroles, CH est en train de construire une asymétrie entre les actions de la NRA et toutes les autres actions qui sont mobilisées par d'autres groupes ou organisations : la NRA serait une organisation hors du commun, caractérisée par un sentiment de communauté, de confrérie et de fraternité. Cet éloge est intéressant dans la mesure où il est présenté comme le fruit d'une réflexion qu'il invite les membres à faire. C'est rétrospectivement, selon CH, que l'on peut se rendre compte du caractère extraordinaire de cette association. À première vue, elle ne semble pas extraordinaire, mais après réflexion, son caractère se laisse découvrir. On voit donc ici comment CH joue sur l'être et le paraître, chose qui revient assez souvent dans ses discours.

Néanmoins, après avoir formulé ces éloges à l'égard de la NRA, CH introduit une certaine tension. Il dresse alors un élément de dysphorie qui vient comme tacher la scène euphorique qu'il vient de dresser. Il semblerait donc que la NRA baigne dans un climat où règne l'adversité. Ses adversaires ne partagent pas son opinion au sujet de la liberté, ainsi sa mission principale devient la lutte pour promouvoir la liberté contre ses adversaires. Toutefois, CH ne dévoile pas l'identité des adversaires de la NRA.

03.8 *Research says another ten to twenty million Americans are with us. But you signed up, you pay the dues, you vote, you fight, you do the work of warriors.*

CH semble maintenant vouloir étayer ses propos de preuves concrètes, il introduit donc des données statistiques -- « *Research says* » -- en omettant toutefois

d'en mentionner la source exacte. En mobilisant tel type de données, CH semble donc vouloir donner plus de crédibilité à son propos.

Mais, au-delà des chiffres, CH semble avoir un message bien plus important à véhiculer à son auditoire. Tel message est signifié par l'utilisation de l'adverbe -- « *But* » --, lequel annonce que le rhéteur crée une rupture dans son raisonnement, et qu'il accorde aux paroles qui suivent une plus grande importance par rapport aux paroles qu'il vient de prononcer. CH signifie alors à son auditoire, que malgré le fait que leur cause est appuyée par quelque dix à vingt million d'américains, ce sont eux qui se sont engagés -- « *you signed up* » -- ; ce sont eux qui payent leur cotisation voire même qui payent leur dû -- « *you pay the dues* » -- ; ce sont eux qui votent ; ce sont eux qui luttent -- « *you fight* » --; ce sont eux qui entreprennent le travail des guerriers -- « *you do the work of warriors* » --.

Cette phrase marque une scansion rythmique intéressante : elle forme un crescendo. En interpellant explicitement les membres et en les singularisant, CH semble créer une rupture entre les gens présents dans la salle et le reste des Américains qui soutiennent la cause de la NRA. CH met l'emphase sur le « *they* » versus le « *you* ». Pour marquer cette rupture, il s'assure d'interpeller d'une manière répétitive les membres qui l'écoutent, comme pour ne pas perdre de perspective l'importance de ce qu'ils font. Il les positionne d'emblée comme des hommes au premier rang de l'action, contrairement aux autres qu'il vient de présenter, lesquels ne font que les soutenir en quelque sorte verbalement -- « *to say* » versus « *to do* » -- . En outre, CH martèle le pronom « *you* » à cinq reprises. Ce faisant, il semble vouloir interpeller l'auditoire, le singulariser et l'enjoindre à se rendre compte de sa spécificité. Ceci vient rejoindre le thème de privilégiés qu'on a exploré plus tôt.

Dans un autre registre, on peut également noter que cette phrase est teintée d'une rhétorique belliqueuse. D'une part, CH mobilise un verbe polysémique -- « *to sign up* » -- pour caractériser l'action de s'inscrire comme membre de la NRA. Or, ce verbe, nous l'avons vu plus tôt, révèle une connotation militaire. CH semble donc

vouloir dire que les membres se sont engagés dans une organisation à caractère militaire. D'ailleurs, CH n'a-t-il pas défini l'essence même de la NRA comme une organisation de lutte à la phrase précédente.

D'autre part, CH proclame que les membres de la NRA luttent ou combattent, bref qu'ils sont des guerriers. Toutefois, il n'explicite pas dans cette phrase quelle est la nature du combat mené par les membres de la NRA, mais il semblerait prendre pour acquis que les membres vont comprendre ce dont il s'agit.

L'emploi des verbes est également très intéressant. CH mobilise le passé pour signifier l'action des membres qui se sont inscrits ou enregistrés auprès de l'organisation -- « *signed up* » --. Toutefois, lorsqu'il parle des autres actions que mènent ces membres, CH mobilise le présent : il ne parle plus au passé. Ce choix de temps reflèterait le fait que les actions évoquées par CH ne sont pas révolues ou qu'il s'agit plutôt d'actions qui ne peuvent jamais être terminées.

Ceci étant dit, cette phrase est tout de même formulée d'une manière rétrospective. De toute apparence, CH semble sanctionner les efforts des membres de la NRA. Telle sanction culmine lorsque CH formule à ses membres un éloge -- « *you do the work of warriors* » --. CH semble donc louer ses membres : il reconnaît et proclame l'importance du travail et des efforts qu'ils font. Ceux-ci ne se contentent pas de s'enregistrer auprès de la NRA (chose qui les distingue déjà des autres), non, ils semblent conscients qu'il ne suffit pas d'être inscrit comme membre pour remplir leurs devoirs. Ils recourent aussi à l'action pour affirmer leur appartenance à leur organisation.

CH reste très général dans ses propos, il parle des membres de la NRA comme d'une entité monolithique qui partage les mêmes caractéristiques et les mêmes attributs.

03.9 *You understand that for freedom there is no schedule too busy, there is nobody too feeble, there is no budget too meager, nor is there party, age, race and gender.*

CH est maintenant orienté vers le moment présent, vers l'ici et le maintenant. Il interpelle, derechef, son auditoire, en lui disant ou lui rappelant tout ce qu'il semble déjà comprendre. CH est donc en train de dire aux gens ce qu'ils savent, comme pour le leur rappeler ou le leur confirmer. C'est donc un discours qui leur dit non seulement qui ils sont, mais aussi ce qu'ils savent. Il leur dit qu'ils comprennent que pour la liberté, il n'y a pas d'emploi de temps trop rempli ; il n'y a pas de personne trop faible ; il n'y a pas de budget trop maigre et qu'il n'y a pas non plus de partis, d'âge, de race et de genre.

CH semble donc positionner la liberté comme étant quelque chose qui transcende les obligations et les activités quotidiennes -- « *there is no schedule too busy* » --. Il semble donc exhorter son auditoire à ne jamais refuser de servir la liberté -- au nom d'un trop plein (de travail) ou d'un trop peu (d'énergie ou d'argent). On voit donc ici comment la liberté est positionnée comme quelque chose qui requiert une part de sacrifice de la part de ceux qui la servent -- « *for freedom* ». CH exhorte ses membres à déployer toutes leurs ressources pour servir la liberté -- « *there is no budget too meager* » --.

CH confère donc un attribut d'héroïsme à son auditoire. Après tout, « un héros est un personnage auquel on prête un courage et des exploits remarquables, il se distingue des autres par ses attributs et par un dévouement inconditionnel à une cause. » (cf. Petit Robert). Un héros peut être simplement une personne guidée par une motivation implacable et qui mobilise toutes ses énergies pour faire avancer sa cause. CH serait donc en train de réveiller l'« héros » qui sommeille en chacun de ses membres.

Pour marquer le caractère universel de la liberté, il signifie indirectement à son auditoire que cette liberté n'est ni l'apanage d'un parti politique, ni d'un groupe

d'âge particulier, ni d'une race particulière, et encore moins d'un genre particulier -- « *nor is there party, age, race or gender* » --. Il semble donc vouloir créer une asymétrie entre la notion de liberté et les hommes. De toute apparence, le genre humain, au delà de ses différences socio-politiques, semble positionné par CH comme étant au service de la liberté. La liberté revêt donc clairement, ici, l'aspect d'« *agency* » : elle appelle à des actions en son nom.

CH définit également son auditoire composée d'hommes (à titre épïcène) chérissant la liberté : ces hommes refusent donc de s'assujettir à des volontés qui sont contraires aux leurs, et par conséquent ces hommes, qu'il interpelle, sont des hommes libres.

Cette phrase évoque implicitement le principe judéo-chrétien du sacrifice. CH reconnaît que les membres ont leurs vies et leurs projets personnels, il les enjoint toutefois à faire un sacrifice, à sortir de leur zone de confort afin de rendre service à la liberté -- « *you understand that for freedom there is no schedule too busy* »--.

03.10 *No single typecast can define or divide a body so anchored in reverence for this blessing we bear. We never fight because we want to, but because we must; always cautious to wield our might, but never willing to shrink from the battle and together we breathe new life into liberty, with each peril we defy. Many more lie ahead.*

CH tente maintenant de cadrer la situation dans laquelle opère la NRA. Il formule donc sa propre définition de ce qu'est la NRA, en énonçant que cette organisation ne peut être considérée comme étant monolithique, elle revêt plutôt d'un caractère polymorphe ; car, elle ne peut pas être cataloguée dans un seul répertoire. CH déclare alors qu'aucun catalogue -- « *no single typecast* » -- ne peut définir cet organisme qui est si ancré dans son respect envers cette bénédiction qu'ils (les membres de la NRA) portent. CH écarterait aussi la possibilité de diviser la NRA, il décrit son organisme comme étant soudé -- « *no single typecast can define or divide a body so anchored* » --.

CH positionne donc les membres de la NRA comme les porteurs d'une bénédiction. Au sens littéral, le Petit Robert définit ce mot comme étant une grâce et une faveur accordée par Dieu (cf. Petit Robert). La NRA est par ailleurs consciente de l'ampleur d'une telle bénédiction, puisqu'elle est positionnée comme ayant un profond respect pour cette bénédiction reçue -- « *a body so anchored in reverence for this blessing we bear* » --. CH positionne donc la NRA comme étant reconnaissante des bénédictions dont elle prétend jouir. Cette phrase cristallise également le thème de privilège qu'aborde implicitement CH car, afin que quelqu'un soit béni, il doit posséder des attributs et un caractère hors du commun : il doit être privilégié.

Cette phrase révèle également la métaphore de l'arbre, dans la mesure où CH positionne la NRA comme un corps -- « *a body* » -- qui est ancré, enraciné dans son profond respect de cette bénédiction que portent ses membres -- « *so anchored* » --. Or, contrairement à l'arbre qui prend ses racines dans la terre, la NRA prend ses racines dans un profond respect -- « *reverence* » --.

CH mobilise aussi le registre de la défensive, car il est en train de rendre compte des actions des membres qu'il définit comme ne se battant jamais parce qu'ils le veulent, mais plutôt parce qu'ils se doivent de le faire. Il oppose donc clairement les deux modalités de l'action : le « vouloir-faire » -- « *we want* » -- et le « devoir-faire » -- « *we must* » --. Ce faisant, CH positionne les membres de la NRA dans le registre de la contrainte : ce ne sont pas eux qui initient la bataille, ils sont plutôt interpellés à le faire, ils répondent à une provocation ou à un appel, ils ne peuvent pas ne pas le faire. Malgré le fait qu'il les ait dépeint comme des êtres vaillants, CH s'assure de leur donner un autre attribut : ce sont des hommes prudents et non téméraires. Ils jaugent les circonstances et ils s'assurent de ne pas exercer trop d'influence ou d'autorité -- « *always cautious to wield our might* » --, mais ils ne se désistent jamais une fois qu'ils ont commencé le combat -- « *never willing to shrink from the battle* » --. En faisant référence à cette fameuse phrase de l'Iliade d'Homère, CH tente de montrer que les membres de la NRA ne reculent devant rien

pour avancer leur cause et pour finir leur bataille même s'il s'agit de faire des sacrifices énormes. Tout comme Hector qui, malgré les supplications de son épouse Andromaque, demeure implacable et retourne affronter Achille, son ennemi Grec, lors de la bataille opposant Grecs et Troyens et lors de laquelle Hector essuie une défaite mortelle.

CH avance qu'ensemble -- « *together* » --, les membres de la NRA et leur organisation insufflent une nouvelle vie à la liberté. Il est donc en train de présenter la liberté comme une femme malade, accablée par des dangers, qui aurait besoin d'être régénérée -- « *we breathe new life into liberty, with each peril we defy* » --. Les membres de la NRA seraient donc ses salvateurs : ils lui insufflent une nouvelle vie et ils la raniment à chaque fois qu'ils bravent un péril. Selon les propos de CH, la liberté ne doit sa vie qu'aux membres de la NRA.

En outre, CH positionne encore ses membres comme étant de braves hommes, ils se lancent dans l'antre du lion et ce faisant, y risquent leur vie, mais ils en ressortent victorieux.

Finalement, CH clôt sa phrase en annonçant que beaucoup d'autres périls les attendent -- « *many more lie ahead* » --. Il présente alors le caractère inexorable de leur bataille, c'est une bataille qui ne finit jamais : elle serait donc de nature éternelle. CH invite donc ses membres à l'éternelle vigilance et à l'entretien de leur instinct de guerriers. Alors, il clôt sa phrase en énonçant une situation dysphorique : il ne se présente pas comme voulant faire croire à ses membres que toutes leurs entreprises sont couronnées de succès, il désire leur transmettre le caractère inexorable de la bataille à laquelle ils font face. Et il semble leur signifier que face à cette bataille, ils ne peuvent jamais se déclarer vainqueurs.

03.11 *Our founders pledged their lives, their fortunes, and their sacred honor in the name of liberty. We pledge to preserve it. « But those who expect to reap the blessings of freedom » said Thomas Payne, « must undergo the fatigue of supporting it ». That's us, yes.*

CH évoque « leurs » fondateurs -- « *our founders* » --. Cette désignation revêt un caractère polysémique, car d'un côté, elle laisse entendre qu'il s'agit des fondateurs des États-Unis, mais d'un autre côté, CH pourrait aussi bien signifier que ces fondateurs en question sont ceux qui ont édifié la NRA. Donc, cette désignation peut se laisser interpréter de plusieurs manières. CH annonce que leurs fondateurs ont engagé leurs vies, leurs fortunes et leur honneur sacré au nom de la liberté. Et, maintenant, eux -- « *we* » -- s'engagent à leur tour pour la préserver. CH se positionne avec les membres de la NRA comme étant engagés dans le même sillon que leurs fondateurs. CH signifie donc implicitement qu'eux aussi, à l'instar de leurs fondateurs, engagent leurs vies, leurs fortunes et leur honneur sacré pour préserver la liberté. CH est donc en train de présenter une scène dysphorique, où la tension règne à cause de la précarité de l'état de la liberté. Pour valoriser ses propos, CH les ancre dans un contexte plus large : il cite alors le célèbre intellectuel patriote américain Thomas Payne. Ce dernier a écrit un recueil intitulé « *La crise* », durant la période de 1776 à 1783, lequel a insufflé un nouvel espoir dans les rangs de l'armée américaine dans leur lutte d'indépendance contre l'Angleterre²⁴. CH cite alors la célèbre maxime de Payne : « *But those who expect to reap the blessings of freedom must undergo the fatigue of supporting it* ».

03.12 *Times will come that will try your souls. As summer's soldier and the sunshine patriots will shrink from battle, you must not.*

CH évoque encore une fois Thomas Payne. Il paraphrase sa fameuse citation, écrite dans *la Crise*, « *these are the times that will try your soul* »²⁵, laquelle devient « *times will come that will try your souls* ». Par cette analogie aux propos de Thomas Payne, CH semble vouloir se positionner comme un grand homme, sage, promulguant ses conseils à son auditoire. D'ailleurs, ne leur a-t-il pas signifié

²⁴ <http://www.ushistory.org/paine/>

²⁵ <http://www.ks-ra.org/thesearethetimes.htm>

auparavant qu'il cherche à leur léguer un « *gem of wisdom* ». CH réifie encore une fois le caractère inexorable du destin. Il affirme d'un ton assertif, qu'il n'y aucun doute que le temps va mettre leur âme à l'épreuve -- « *will try your souls* » --. Il annonce donc d'emblée qu'à travers le temps, les membres de la NRA devront surmonter beaucoup d'obstacles. Il est donc en train de cristalliser une nouvelle fois une scène dysphorique, où malgré les succès de la NRA, les membres ne doivent jamais se reposer sur leurs lauriers. Afin de les inciter à bien affronter ses obstacles, il leur rappelle les paroles de Thomas Payne -- « *as summer's soldier and the sunshine patriots will shrink from battle, you must not* » --. Payne avait écrit au sujet de certains individus qui prenaient un intérêt fugace à la liberté. Par conséquent, ces derniers ne s'y sacrifiaient pas en son nom et ne lui rendaient pas service. Payne a étiqueté ces personnes du surnom -- « *summer soldiers* » --²⁶. En outre, ce dernier s'est montré soupçonneux à l'égard des faux patriotes qui brandissent leur drapeau durant les jours ensoleillés, mais qui, lorsque confrontés à des temps houleux, faillent à soutenir la liberté. Il surnomme cette catégorie de personnes, les -- « *sunshine patriots* »--²⁷.

CH semble être en train de dissocier les membres de la NRA de ces deux catégories de faux patriotes. Il semble aussi en train de leur dire qu'il existe encore des gens affectés de ces vices, mais qu'eux, ne doivent pas s'y associer. Ils ne doivent pas non plus adopter une attitude fataliste face aux événements que les temps leurs réservent -- « *shrink from battle* » --, ils doivent, au contraire, démontrer leur bravoure et les affronter comme des vrais patriotes. CH est donc en train d'associer les membres de la NRA à de véritables patriotes américains et par le même effet, il les dissocie du reste des Américains. Ceci rejoint le thème de « privilégiés » qui truffe ce discours.

03.13 So, this, I suppose, is my counsel. It is in the Bible, it is on the Liberty Bell, and it is in my heart. Go forth and proclaim liberty throughout the land, unto all the inhabitants thereof.

²⁶ www.gopusa.com/commentary/larrach/2004/lr_0622.shtml

²⁷ www.antiwar.com/orig/kubby3.html

CH indique qu'il est rendu à la fin de son discours, en utilisant l'adverbe -- « *so* » --, lequel fait référence à tout ce qu'il vient d'avancer. Il se positionne alors dans le registre de l'humilité et déclare « *this I suppose, is my counsel* ». Il proclame alors que son conseil est inscrit dans la Bible, sur la cloche de la Liberté et dans son cœur. Ce conseil biblique provient du Leviticus 25: 8-10: « *Go forth and proclaim liberty throughout the land, unto all the inhabitants thereof* ».

Le caractère du message de CH est donc foncièrement religieux. Il est de nature messianique car il invite à la propagation d'un message. CH positionne la liberté comme étant la salvatrice des hommes, elle seule les affranchira de leur asservissement et les émancipera au rang des hommes libres. Ses propos cristallisent également le fait que les membres de la NRA sont des hommes choisis, à l'instar des apôtres, qui ont propagé le message du christianisme. Ce faisant, il s'approprie une formule religieuse pour la traduire en figure de ralliement des membres de la NRA.

03.14 God bless you and God Bless the United States of America.

CH formule la phrase de péroraison de son discours, laquelle marque sa révérence envers Dieu et les Etats-Unis d'Amérique.

5- DISCUSSION DES RÉSULTATS DES ANALYSES

Nous voilà donc arrivée à cette section dans laquelle nous nous sommes promise d'établir le discours type -- soit le discours D -- de la National Rifle Association. Nous venons de clore la section dans laquelle nous nous sommes attardée à décrire le discours micro -- local de l'organisation. Comme on l'a vu, une telle analyse nous a ouvert les portes sur plusieurs possibilités d'interprétations, le discours local étant de nature polysémique. Conséquemment il s'apprête à être interprété de plusieurs manières, suivant les objectifs du chercheur.

À cet effet, les objectifs que nous nous étions fixée pour construire ce travail analytique, émanaient de plusieurs questions de recherche, parmi lesquelles la suivante : comment pouvons nous dégager le travail de construction identitaire à travers l'analyse discursive. En outre, nous désirions également dévoiler comment s'articule le Discours de la National Rifle Association, au-delà des récurrences annuelles. Nous tenterons donc, dans ce chapitre, de dévoiler les valeurs prônées par cette organisation et sa vision de la société. Notre analyse exhaustive des discours présidentiels de la NRA, prononcés en 1999, 2000, 2001 et 2003, nous a permis de relever plusieurs thèmes que nous avons répertoriés au chapitre précédent. Ces thèmes sont constamment ressassés par le président sortant, Charlton Heston.

Dans le cadre de ce chapitre, nous tenterons donc de réfléchir sur la manière dont s'organise le discours de cette organisation. Or, nous notons d'emblée que son discours a une dimension bivalente, puisque l'une de ces deux fonctions principales vise à associer la NRA, son rhéteur et ses membres à des bonnes causes et par ce fait même, de les dissocier de toute image négative ainsi que de disculper les armes à feu, en soi, de causer tout tort à la société.

Nous exposerons donc, en premier lieu, ce que nous identifions comme étant les trois grandes caractéristiques du discours «D» de la NRA, lequel vise à créer une association entre l'organisation et ses membres. Ce Discours laisse transparaître un

travail de construction identitaire, religieux et patriotique. Nous verrons également comment les techniques de traduction et de circonférence sont justement mobilisées pour créer un tel sentiment d'association à l'organisation et les causes qu'elle revendique.

Nous nous pencherons, en deuxième lieu, sur l'analyse de la manière dont la NRA commande des programmes d'actions à ses membres. Telle analyse s'inspire en effet de l'analyse sémiotique. L'on recensera ainsi comment la NRA crée et garde manifeste, un spectre de dysphorie, lequel l'aide à commander, au nom du « devoir-faire », des actions à ses membres. Par ailleurs, nous nous pencherons sur la manière dont la NRA tente de se dissocier de toutes les attaques qu'elle subit. Nous verrons, comment pour ce faire, elle mobilise des techniques rhétoriques de répétition, d'appropriation des injonctions de ces adversaires, de stigmatisation de ces derniers, d'amenuisement de leur propos et de la réification d'une scène de dysphorie.

5.1 Le processus de construction identitaire

L'analyse des discours de la NRA laisse indubitablement transparaître un travail de construction identitaire massif, lequel s'accomplit en partie grâce à l'ethos que semble posséder le président de la NRA, Charlton Heston. On peut penser que si un tel travail avait été accompli par une personne ne possédant pas la notoriété et l'estime de son public, comme c'est le cas avec Heston, une telle tentative aurait pu facilement échouer. En effet, Charlton Heston se permet de parler au nom de l'Histoire – cf. 01.16. Il se permet également d'articuler l'identité des membres, leur rappeler qui ils sont – cf. discours de 2001, d'affirmer leur essence, laquelle demeure cachée aux gens qui ne les connaissent pas. La NRA, à travers son porte parole, semble donc vouloir doter ses membres de nombreux attributs dont on a recensé la fidélité -- cf. 99.2 et 01.14, l'humanité -- cf. 99.9, le travail --cf. 99.11, l'intellectualisme --cf. 99.11, l'athlétisme -- cf. 99.11, les valeurs parentales -- cf. 99.11, l'héroïsme -- cf.99.3, 99.11, 00.9, 01.2, 01.3, 01.4, 01.10, 01.12, le patriotisme – cf. 99.11, 99.12, 00.3, 00.22, 00.32, 01.17, 01.18, 01.19,

l'américanisme – cf. 99.4, 99.9, 03.5. Et enfin, mais non les moindres, les valeurs religieuses, notamment les valeurs judéo-chrétiennes – cf. 99.11, 00.8, 01.12, 03.1, 03.2, 03.13.

Par ailleurs, Charlton Heston est très soucieux de réifier son *ethos* auprès de son auditoire. Néanmoins, il effectue une valse délicate entre ces deux notions antinomiques de la présomption et la modestie. En effet, il semble vouloir se flatter de posséder des attributs les plus nobles pour les conférer par la suite à son auditoire, avec qui il désire manifestement créer un *pathos*, soit une consubstantialité. Or, à plusieurs reprises, CH ne se ravise pas de s'afficher comme étant un grand guide et de marquer l'asymétrie qui existe entre lui et son auditoire, en puisant par exemple ses paroles dans le registre des discours prononcés par les plus grands personnages de l'histoire américaine, tel que Abraham Lincoln et Thomas Payne – cf. 99.4, 00.22, 03.11. En outre, CH n'hésite pas du tout à se comparer à des grands hommes ayant marqué le cours de l'Histoire américaine et mondiale, comme Roosevelt, George Washington, Martin Luther King, John Fitzgerald Kennedy et Ronald Reagan – cf. 00.2, 03.6. Il se définit également comme étant un prêcheur qui exhorte ses membres au sacrifice et à la propagation de leur message – cf. 00.21. Il tente même de se rapprocher de St-Paul, en empruntant ses propos et en exhortant ses membres à l'action au nom de leurs convictions et de leurs valeurs hors pair – cf. 03.1, 03.2. Ceci, à première vue, peut apparaître présomptueux. Or nous verrons ultérieurement, comment de telles comparaisons s'intègrent harmonieusement avec l'image dont veut se doter la NRA.

Dès lors, il semblerait, selon les propos de CH, que l'organisation ne soit composée que de la crème de la crème du peuple américain, et qu'elle possède, comme par hasard, tous les attributs identitaires les plus chéris de ce peuple. Pour construire donc l'identité des membres de la NRA, Charlton Heston insiste donc sur les attributs identitaires des Pères Fondateurs des États-Unis et puise dans le *topoi* des valeurs identitaires les plus respectées dans ce pays. Le discours de la NRA est donc constitué autour de la hiérarchie des valeurs de son auditoire. Il avance donc

des propos qui s'articulent autour de ces valeurs. Et par ce fait, le discours de cette organisation semble donc effectivement viser un auditoire particulier – tel qu'on l'a vu dans le chapitre 2.

Au-delà de l'attribution des meilleures valeurs personnelles et morales à ses membres, l'organisation va même jusqu'à les qualifier de Peuple Élu. Cette notion de l'élitisme est donc prépondérante dans ce discours -- cf. 00.2, 01.14, 01.15, 01.16, 03.2, 03.10. En effet, il semblerait, selon les discours de la NRA, que seuls les membres de cette organisation peuvent percevoir des dangers imminents ; que l'Histoire les reconnaît en tant que perles rares ; que leur essence et même leur bagage génétique les prédisposent à entamer des programmes d'action honorables pour leur pays. Enfin, les membres de la NRA sont positionnés en tant que légataires d'une lourde mission, celle de la sauvegarde de la liberté. Ils sont bénis par Dieu qui les a façonnés presque à son image. Or, au sujet de l'identité, nous ne pouvons pas ne pas nous référer à Kenneth Burke qui, dans *The Rhetoric of Motives* publié en 1969, discute longuement du rôle de l'identité dans la rhétorique, tel qu'on l'a vu plus tôt dans le mémoire. Burke prône que l'on ne peut pas établir une identité, sans que, d'une part, le rhéteur confère ses attributs personnels à son auditoire et, d'autre part, sans que ce dernier scinde une situation donnée en deux parties, une à laquelle il va tenter de s'identifier et l'autre, de laquelle il tentera de se distinguer. À plusieurs reprises, lors de notre travail d'analyse, nous avons dégagé des occurrences où Charlton Heston tente de conférer ses attributs personnels à l'auditoire – cf. 99.6, et où il tente également de souder son auditoire sous une identité qui lui est bien singulière. Ses membres ne possèdent donc rien de moins qu'une identité idyllique, chargée des plus belles valeurs humaines, religieuses et patriotiques. Un tel travail de construction identitaire mène inéluctablement à singulariser les membres de la NRA et par ricochet, leur organisation. Or, un projet de telle envergure, visant à singulariser un groupe particulier et à le doter de caractéristiques propres à un Peuple Élu, nous mène inéluctablement à nous questionner sur les motivations qui poussent la NRA à vouloir cristalliser de manière si percutante une telle identité.

Pourquoi la NRA s'investit tellement dans un tel projet? Voici qui semble donc intéressant à discuter.

Il apparaît donc que ce travail de construction identitaire inlassable que mène le président de la NRA aboutit indirectement, par association, à renforcer une image singulière sinon exceptionnelle de cette organisation. Car des gens aussi extraordinaires ne peuvent que s'associer à une organisation de calibre supérieur. Tel travail mène donc à valoriser l'organisation, à lui conférer une image exemplaire et idyllique. Or, pourquoi la NRA est elle dans le besoin de se réaffirmer constamment? Là est la question! Cette stratégie de construction identitaire, de toute apparence, ne semble justifiée que si la NRA est assaillie constamment de critiques, quant à ses valeurs et ses convictions. Elle tente donc de redorer son image, souvent ternie, d'une manière unique : en s'associant complètement à une identité exemplaire à l'égard de laquelle toute critique serait incongrue. La NRA semble donc se dissocier subtilement de toutes ces attaques qu'elle subirait, auxquelles elle fait parfois référence lors des discours. Elle choisit plutôt de s'associer à des valeurs sûres, tel que les valeurs identitaires probes qu'elle semble vouloir épouser afin de se dissocier de toute image négative.

D'autant plus que la NRA, à travers cette stratégie de construction identitaire, insiste sur l'importance des membres dans l'organisation. En effet, quel pouvoir détiendrait l'organisation si elle n'était pas en mesure de rallier ses membres autour de sa cause et de traduire leurs intérêts. Toute sa force politique réside en sa capacité de mobiliser ses membres et de les inciter à entamer des actions en faveur des valeurs qu'ils sont censés épouser. À travers tel travail de construction identitaire, la NRA semble vouloir faire réaliser à ses membres cette identité qu'eux seuls possèdent. L'organisation tente donc de réitérer la consubstantialité de ses membres, et ce au-delà de leurs différences. Ceci, illustre particulièrement les propos de Burke (1969b) concernant les processus d'identification car, pour créer ce sentiment de consubstantialité entre les membres, la NRA tente subtilement de les dissocier des autres américains. Ainsi, toutes les vertus et tous les traits qu'elle

attribue à ses membres semblent être leur seul apanage et guère celui des autres américains. La NRA s'approprie donc et monopolise, à travers ses discours, l'exclusivité des meilleurs attributs que personne d'autre ne pourrait posséder.

Il semblerait donc que la NRA s'investit dans un programme de construction identitaire dans la mesure où elle se dissocie complètement de toute image négative ou criminelle. Qui plus est, son discours omet de mentionner les effets négatifs des armes à feu, et lorsque CH y fait quelquefois référence, il attribue leurs méfaits causés à des criminels. Ce travail de construction identitaire semble donc être en réponse à des accusations implicites, à l'effet desquelles la NRA serait accusée d'être constituée de gens qui utilisent la loi -- soit le Deuxième Amendement Constitutionnel -- afin de conduire des activités criminelles. Les dirigeants de la NRA rétorquent alors en esquissant un portrait idyllique de leurs membres. Conséquemment ils associent à leur auditoire une image probe et exemplaire. Ce faisant, ils rendent incongrue toute tentative de ternissement de leur réputation. Cette stratégie de construction identitaire correspond donc tout à fait aux propos relatif aux concepts rhétoriques de présence et absence et d'association et dissociation.

5.2 Les stratégies de circonférence

Une autre des caractéristiques des Discours de la NRA réside dans cette capacité de traduction des événements. Ainsi, CH semble toujours cadrer un événement, le traduire, voire le conjuguer à un méta niveau. Il interprète peu de choses selon leur valeur propre : il semble vouloir toujours leur accorder une signification qui les dépasse et qui les transcende. Plusieurs raisons pourraient motiver la mobilisation d'une telle stratégie lors de la formulation des discours de Charlton Heston. En premier lieu, telle stratégie peut s'avérer judicieuse, car elle permet de dissocier la signification des événements, tel qu'ils seraient perçus par la majorité des gens. A fortiori, La NRA tente donc, en ayant recours à des stratégies de circonférence, d'attribuer le sens qu'elle veut octroyer aux événements. Ceci permet donc à CH de manipuler son auditoire afin qu'il puisse ultimement adhérer à

son message. La NRA semble donc être dotée d'une habilité impérieuse à accorder une signification précise à un évènement. Ainsi, un simple rassemblement annuel au Colorado en 1999 devient un évènement remarquable, un exploit que les membres de l'association ont pu accomplir (cf. 99.3). Comme la NRA identifie ses membres par leur identité américaine et non par leur allégeance politique, on ne peut plus, dès lors, les empêcher de se déplacer où bon leur semble dans leur pays.

Burke (1969a) avait pertinemment noté que le rhéteur, selon la position qu'il se doit de défendre, a le choix de rétrécir la circonférence de ses propos ou bien de l'élargir. Nos analyses nous ont permis d'entrevoir comment CH jongle avec les circonférences des actes qu'il attribue à son auditoire. Il tente donc d'élargir la circonférence de l'appartenance des membres pour les confondre avec la société américaine et les associer aux gens patriotiques, ceci sans doute dans le désir de les souder à la société américaine et de ne point souligner leurs différences (cf. 99.4, 99.9). Les membres de la NRA deviennent donc l'Amérique même. Force donc est de constater que la NRA manipule ses concepts de circonférence pour arriver à associer ses membres et leurs valeurs à des notions qui commandent des réactions hégémoniques, car qui serait contre des valeurs tels que le patriotisme et l'amour de la liberté? En revanche, lorsqu'il s'agit de défendre un argument positionné dans un registre plus polémique, CH rétrécit la circonférence de son argument, et il y réplique à un niveau personnel (cf. 99.6). Ceci lui sert, à toute fin pratique, à faire réagir son auditoire, à lui faire prendre conscience que si lui se sent attaqué et obligé de répondre à une injonction, eux aussi seront inéluctablement appelés à le faire. D'ailleurs, ne leur confère t-il pas les mêmes attributs patriotiques dont il s'est doté?

Par ailleurs, la NRA n'hésite pas à associer sa raison d'être à la noble cause de la défense de la liberté. Ce travail de circonférence permet donc à la NRA de justifier aux yeux de ses membres ses actions. Or, un tel travail d'association à des causes nobles et des valeurs sacro saintes, nous laisse quelque peu sceptiques quant à la motivation réelle de cette organisation. Il nous semble que ce travail passe à côté d'enjeux économiques, politiques et sociaux qui ne sont guère évoqués. La NRA

choisit plutôt de rallier ses membres autour de valeurs fortement chargées en émotions, au lieu d'entamer de vrais débats de société autour de la question des armes à feu. Ceci démontre comment l'organisation refuse implacablement de dialoguer autour de cette question si sensible. CH illustre l'obstination de la NRA à réviser sa position sur les armes à feu dans la société lorsqu'il laisse entendre que les armes à feu sont un « *matter of fact* » : il faudrait donc tout simplement les accepter (cf. 00.15).

À travers les techniques de circonférence, la NRA s'érige comme étant une organisation qui nomme un chef de guerre, à l'image des protagonistes qui ont aidé à vaincre le nazisme lors de la deuxième guerre mondiale (cf. 00.2). Elle associe également son leadership à celui de John Fitzgerald Kennedy, de Martin Luther King et de Ronald Reagan (cf. 03.6). La NRA devient aussi une organisation religieuse, qui promeut la croyance (cf. 00.8), qui exhorte au sacrifice, qui cristallise ses membres en tant que disciples et qui positionne son rhéteur à l'image d'un saint généralement vénéré, St-Paul.

En revanche, si la NRA déploie des efforts discursifs considérables pour élargir le sens de sa raison d'être et s'ériger comme étant une organisation exemplaire, il est pertinent de constater la manière dont elle positionne les armes à feu, et notamment la manière dont elle les évoque. À cet égard, Heston évoque les armes à feu en ne désignant qu'une catégorie particulière de ses utilisateurs : les jeunes enfants qui s'amuse à canarder des boîtes de conserve vides. Il rétrécit donc la circonférence de son argument pour se focaliser sur un usage particulier, jugé inoffensif de ces objets. En agissant de la sorte, Heston tente évidemment de dissocier toute image négative d'une arme à feu, et l'associe à un usage puéril et de plaisir (cf. 00.8). Il va même jusqu'à disculper l'arme à feu de causer tout tort. L'arme à feu, selon lui, est aussi neutre qu'un escalier roulant, qu'une piscine ou qu'un camion. Néanmoins, il admet que des accidents peuvent survenir lors de sa manipulation, mais puisque l'on ne s'attaque pas aux propriétaires de ces catégories

d'objets qu'il nomme, pourquoi donc s'en prendre aux utilisateurs des armes à feu (cf.00.14)?

En somme, les stratégies rhétoriques de circonférence mobilisées par la NRA lui permet toujours de se positionner, d'une part, comme étant une organisation qui se prosterne devant la liberté, ce thème sacro-saint que s'approprie intégralement cette organisation. La NRA devient donc la liberté même et ses membres n'ont alors qu'une seule mission, celle de la sauvegarder (cf.01.22). D'autre part, ces stratégies de circonférence visent donc à dissocier, par ce fait même, la NRA de toute image négative dont celle de la promotion des armes à feu. Les stratégies de circonférence lui permettent d'intégrer les armes à feu dans le registre de la liberté qu'il faut défendre.

5.3 Le maintien d'un spectre de dysphorie ou l'épée de Damoclès

Une autre caractéristique qui se dégage de l'analyse des discours de la NRA est cette volonté de toujours vouloir maintenir, dans l'esprit de ses membres, la présence d'un spectre d'adversité. La NRA, à travers les discours de son président, tente donc de maintenir, voire marteler dans l'esprit de son auditoire, une situation teintée de dysphorie et qui appelle donc toujours à leur action afin de la rectifier. Après tout, le but de la rhétorique n'est-il pas de persuader l'auditoire dans le but qu'il agisse? Tout discours rhétorique vise donc à mener l'auditoire à faire quelque chose, que ce soit voter, privilégier un certain mode de consommation ou de production etc.

Or, le paradoxe auquel est confrontée la NRA réside dans la difficulté d'enjoindre l'auditoire à militer en son nom lorsque tout est censé aller bien. Le cas échéant, la NRA aurait plus de difficulté à le conjurer de promouvoir le droit de porter les armes à feu, lorsqu'en effet, tel droit ne serait pas bafoué, voire menacé. Toutefois, la question des armes à feu aux États-Unis polarise et scinde profondément la société. Le droit de porter des armes à feu est réellement contesté

jusqu'aux plus hautes instances du pouvoir. La NRA fonctionnerait donc essentiellement, selon Heston, en mode de survie : elle doit constamment se battre avec ses opposants. Son discours doit donc la glorifier et refléter sa raison d'être, tout en la projetant dans un état de fragilité et de précarité. L'analyse minutieuse des discours de CH nous a permis d'entrevoir comment la NRA maintient continuellement cette épée de Damoclès présente dans l'esprit de son auditoire.

Lors de notre démarche analytique, nous avons donc dégagé plusieurs techniques qui constituent la pierre angulaire sur laquelle est construit le Discours de l'organisation afin de rappeler cette dimension dysphorique que semble vouloir continuellement projeter cette organisation, y compris l'énonciation d'une situation dysphorique à son auditoire – cf. 99.3, 99.4, 99.17, 00.2, 01.3, 01.9, 01.10, 01.11, 01.12, 01.13, 03.1, 03.8, 03.11, et le maintien d'un spectre d'adversité qui règne sur toutes leurs interactions. Lors du discours de 99, par exemple, CH ne manque pas de rappeler à plusieurs reprises à son auditoire, toutes les attaques que leur organisation a subies. En outre, il clôt son discours en leur rappelant qu'ils doivent se conduire d'une manière exemplaire puisqu'ils sont une proie facile aux attaques de leurs opposants.

Par ailleurs, lors du discours de 2001, CH évoque le principe de l'éternelle vigilance qui doit dorénavant caractériser la NRA. Il apparaît donc, qu'au nom de ce principe, qu'à peine il sanctionne une action, il s'empresse aussitôt d'en commander une autre – cf. 00.4, 01.15, 01.22, 03.1, 03.2, 03.7, 03.10, 03.12. CH semble donc vouloir garder ses membres alertes, prêts à l'action. Ils ne peuvent jamais se reposer ou bien dormir sur leurs lauriers, ils doivent plutôt être aux aguets de tout danger immanent et doivent se montrer prêts à l'affronter. En positionnant de la sorte les membres de son organisation, la NRA se projette donc comme étant une entité quasi-militaire.

CH exacerbe cette tension et ce spectre d'adversité en nommant spécifiquement des antagonistes, soit des personnes qui leur veulent du mal et qui

épousent des convictions allant à l'encontre des leurs. Burke (1969b) ne préconise-t-il pas, comme on l'a vu lors du chapitre esquissant le cadre théorique, que pour créer une identification entre deux personnes, la condition *sine qua non* de ce faire consiste à créer une division entre ces deux personnes et un tiers parti? Or, on voit que la NRA utilise à plein régime de telles techniques discursives. Tout au long de ces discours, elle s'emploie à dépeindre plusieurs antagonistes, notamment le maire de Denver (M. Wellington Webb), les médias, Albert Gore, Rosie O'Donnell et Susan Sarandon. Par ailleurs, la NRA se projette comme étant composée de gens ultra patriotiques, des personnes qui ne prennent guère un intérêt fugace à la cause ultime, la promotion de la liberté. Par ce fait même, elle semble subtilement vilipender ceux qui le font.

En effet, pour stigmatiser ces personnes dont nous venons d'avancer les noms, la NRA mobilise différents moyens. Elle s'affaire alors à les ridiculiser, à rendre incongrus leur propos, à amenuiser leur statut social et politique comme par exemple en nommant le maire de Denver Wellington Webb sans ajouter le préfixe « Monsieur » à son nom (cf. 99.4) ou par exemple en évoquant Albert Gore par la phrase « *A man named Gore* » (cf. 00.10). Toutefois, il n'est pas nécessaire que la NRA lance des diatribes contre ces personnages, le fait même qu'elle les cristallise comme étant des gens prônant des convictions contraires aux leurs, lui suffit pour les aliéner et les stigmatiser. Cependant, la NRA ne se ravise pas d'accuser ces adversaires de la plus haute trahison, comme ce fut le cas pour Rosie O'Donnell qui se vit accuser d'incarner Tokyo Rose, une traître américaine qui s'est employée à détruire, à travers son émission de radio hebdomadaire, le moral des troupes américaines stationnées dans la région du Pacifique lors de la Deuxième Guerre Mondiale.

En particulier, la NRA semble très habile à s'approprier les injonctions des antagonistes. Cette répétition excessive des injonctions qui sont formulées par leurs adversaires, tel le cas par exemple avec l'injonction du maire de Denver en 1999, permet à la NRA de garder vif ce climat de tension et lui permet, par ailleurs,

d'articuler son discours autour de ces oppositions (cf. 99.6, 99.7, 99.11, 99.16). En plus, la NRA reprend les injonctions qu'elle subit de la part des médias, les répète (cf. 99.7, 99.8, 99.9) comme pour s'assurer de bien les instiller dans l'esprit de son auditoire, et elle se permet ensuite de les contredire. Le discours de 1999 n'est-il pas construit autour de l'argument du droit des membres de la NRA d'être présents au Colorado et de l'impossibilité de les dissocier du peuple de cet état, puisqu'ils sont là, omniprésents dans cette société? Le discours de 2000 illustre également comment la NRA s'approprie les injonctions de ces antagonistes, lors duquel CH s'approprie le ras le bol initialement manifesté par Susan Sarandon et l'utilise pour démontrer lui-même son ras le bol à l'égard de l'administration Clinton. Il s'assure alors de répéter à plusieurs reprises cette expression de ras le bol, toujours pour bien rappeler à son auditoire la dimension antagoniste qui hante leur rassemblement. En plus, en utilisant cette expression de ras le bol de Sarandon, CH tente de déconstruire son argument, de le rendre plus faible, voire tout à fait incongru (cf. 00.13, 00.14, 00.15, 00.16).

Par ailleurs, l'appropriation par la NRA des injonctions de ses opposants et sa manière de conspuer leurs valeurs, reflète sa dimension quelque peu anti-démocratique. En effet, telle manière de taire et de déprécier voire de dénigrer les arguments que leurs antagonistes avancent, se rapproche de ce que Deetz (1992) entend par le terme « *discursive closure* », où il n'est pas permis aux titulaires d'opinions dissidentes d'engager un dialogue démocratique avec leurs opposants. On les fait donc taire, en les discréditant, en les accusant de trahison, ou en refusant implacablement d'entamer quelconque dialogue. D'ailleurs, le « *sound bite* » que CH vocifère contre Albert Gore et tous ses partisans lors du discours de 2000 « *From my cold dead hands* » illustre comment la NRA s'emploie à utiliser ces techniques de clôture discursive, puisque ce « *sound bite* » semble prononcé sur un ton belliqueux, ne permettant aucun dialogue autour de la question de la libre circulation des armes à feu dans la société américaine.

L'analyse au niveau micro du discours de la NRA, nous a également permis d'entrevoir comment s'articule le programme d'action que cette organisation commande. En effet, nous avons à maintes fois répertorié comment la NRA se positionne comme agissant au nom du devoir, soit le « devoir-faire ». Cette dimension de son Discours est assez révélatrice puisqu'en mobilisant cette dimension de l'action, l'organisation semble fonctionner uniquement dans un registre de légitimation. Elle semble donc vouloir rappeler à son auditoire la nécessité de sa présence sur la scène politique américaine : elle se **doit** d'être là afin de protéger le peuple américain et ses membres. Pour ce faire, elle ancre donc son discours dans un registre défensif. Elle projette un scénario, où les choses vont mal.

Son intervention devient donc nécessaire pour rétablir le cours normal des choses. La NRA agit au nom d'une mission religieuse voire divine. En justifiant ses actions par cette modalité du « devoir-faire », elle se projette comme une organisation idéologique, morale qui entrevoit des choses qui ne sont pas perceptibles pour les autres, et elle se proclame comme étant l'Organisation qui agit pour les bons principes. D'ailleurs, la NRA puise dans le thème judéo-chrétien du sacrifice pour exhorter ses membres à agir. Le Discours de la NRA est donc profondément teinté de couleur religieuse et on peut facilement le qualifier de démagogue puisqu'il est assez simpliste et sensationnel et qu'il vise à exacerber les émotions de l'auditoire, à leur faire rendre compte de leur singularité et à leur ressasser les injonctions que l'organisation a subies afin de les faire réagir. Dès lors, on les exhorte à l'action, leur promettant donc en quelque sorte, un meilleur sort, non seulement pour eux mais aussi pour leur progéniture et pour leur pays en évoquant des valeurs sacro-saintes telle que la Liberté. Ce terme est donc constamment évoqué par l'organisation, et pour marquer cette dimension dysphorique, la NRA évoque constamment la précarité de cette liberté qui ne tient que sur un socle très fragile.

Il est surtout fort intéressant de dénoter, à travers les analyses minutieuses de son discours, comment certains thèmes tel que la liberté, la religion, le patriotisme sont constamment resassés. Or, ces thèmes semblent être l'apanage de la droite

américaine qui se l'est presque appropriée. Ces thèmes et leurs déclinaisons semblent donc constituer la pierre angulaire du discours de la NRA. Il est peut être hâtif d'affirmer cela catégoriquement, car après tout, un travail d'étude de formation discursive nécessite l'analyse d'un corpus beaucoup plus large, afin de déceler ce grand Discours, inspiré de la pensée *foucauldienne* qui permet d'identifier des formations discursives historiques, soit une manière de parler ou d'écrire appartenant à une période spécifique de l'Histoire que les acteurs sociaux vont reprendre, consciemment ou inconsciemment (cf. Alvesson et Kärreman, 2000b).

6- CONCLUSION

L'objectif de ce travail était de montrer comment s'articule une analyse s'étayant sur les prémisses d'une sociologie interprétative, laquelle affirme que la réalité sociale est une réalité construite. Nous nous sommes donc donnée comme objectif d'étudier, à travers une analyse discursive, comment une organisation construit sa réalité. Pour ce faire, nous avons dû puiser, en premier lieu, dans l'ancienne discipline de la rhétorique, laquelle nous a permis d'identifier des stratégies discursives fréquemment utilisées lors de l'élaboration d'un discours. L'étude de la rhétorique permet donc de mieux comprendre comment s'articule un discours non scientifique et fortement subjectif. L'analyse des discours de la NRA nous a permis d'illustrer les prémisses de la rhétorique, notamment sa distance de la dialectique, sa logique des bonnes raisons, l'importance de l'*ethos*, le *logos* et le *pathos*, sa nature situationnelle et l'adaptation du rhéteur à l'auditoire cible.

Après avoir introduit le champ d'étude rhétorique, nous nous sommes focalisée, en deuxième lieu, sur quelques unes de ses stratégies importantes, notamment l'identification, la circonférence, le bouc-émissaire, les techniques de présence/absence et celles de la répétition et de l'amplification. Ensuite, nous avons explicité la méthodologie qui nous a permise d'entamer ce travail. En effet, nous nous sommes inspirée de l'approche ethnométhodologique, laquelle prône, entre autres, que toute action doit être identifiée et ce n'est qu'après telle identification que l'on peut commencer à l'analyser. Dans cette optique, nous avons alors suivi les balises laissées par Pomerantz et Fehr (1997), des auteurs importants dans la discipline de l'analyse des conversations. Cette méthodologie nous a permise de dévoiler comment se construit le discours local «d» de la NRA, ces résultats seraient fort intéressants aux yeux des chercheurs qui se penchent sur le tournant linguistique dans l'étude des organisations, particulièrement Alvesson et Kärreman.

En revanche, nous avons également voulu nous distancier du texte afin de percevoir comment il s'articulait et quelle était sa dimension séquentielle. Or, un tel

objectif ne pouvait être accompli en mobilisant seulement une grille d'analyse inspirée de l'ethnométhodologie. À cet égard, l'analyse sémiotique de Greimas (1983) nous a dévoilée comment s'articulent les actions autour des modalités du faire, notamment le «devoir-faire» et le «vouloir-faire». Après avoir effectué une analyse minutieuse des quatre discours annuels prononcés par Charlton Heston, nous avons alors présenté les caractéristiques qui forment le Discours «D» de la NRA, lesquelles sont constamment mobilisées par l'organisation au-delà des récurrences annuelles. Notre dernier chapitre nous a donc permise de nous attarder à discuter et à présenter les résultats de nos analyses. En effet, le Discours «D» de la NRA focalise sur le travail de construction identitaire, où l'on projette les meilleurs attributs aux membres afin de les faire rendre compte de leur singularité. La NRA dote alors ses membres d'attributs élogieux tels que la fidélité, l'humanisme, le travail, l'intellectualisme, l'athlétisme, les valeurs parentales, l'héroïsme, le patriotisme, l'américanisme et la foi. Qui plus est, elle affirme l'appartenance des ses membres à une classe d'un peuple élu, voire béni qui a une mission singulière que personne d'autre ne pourrait accomplir.

Le Discours «D» de la NRA vise aussi à associer ces représentants à des grands personnages de l'Histoire américaine, voire même des personnages bibliques. Nous avons vu comment Charlton Heston puise ses maximes dans le vaste répertoire hérité de Thomas Payne, Abraham Lincoln et St-Paul. *A fortiori*, il associe également son leadership à celui de Roosevelt, George Washington, Martin Luther King, John Fitzgerald Kennedy et Ronald Reagan. Tel travail de construction identitaire semble donc mené afin d'associer l'organisation à une image idyllique qui la singularise et la dissocie de sa réputation controversée auprès de l'opinion publique américaine. Le Discours «D» de la NRA se caractérise aussi par sa capacité de traduction de tout événement qui lui est défavorable à toute fin pratique. Ce Discours est donc construit dans le but d'accorder des significations précises à des événements. Par ailleurs, Charlton Heston a impérieusement réussi à manipuler les stratégies rhétoriques de circonférence afin d'enjoindre les membres à ressentir des émotions, lesquelles stimulent des réactions hégémoniques. Le plus bel exploit de la

NRA réside en cette capacité de s'afficher comme étant l'Organisation qui milite pour la défense de la Liberté.

Finalement, le Discours «D» de la NRA martèle dans l'esprit de son auditoire un spectre de dysphorie, lequel est constamment ressassé. En effet, Charlton Heston réifie à travers ses discours une certaine tension qui est toujours présente, et ce malgré tous les efforts favorables que mènent les membres de l'organisation. Ce dernier s'affaire donc à élaborer sur le principe de l'éternelle vigilance et il se focalise à présenter les antagonistes de l'organisation, à les dénigrer et à s'approprier de leurs injonctions afin de pouvoir y rétorquer et s'en défendre. Enfin, le Discours «D» de la NRA est articulé autour de la modalité du «devoir-faire» dans le but de positionner ses membres comme étant régi par un appel auquel ils ne peuvent pas ne pas y répondre.

Ceci étant dit, il est fort de constater que notre travail comporte des limites apparentes. Par exemple, nous nous sommes seulement attardée à l'étude du discours de la NRA sans effectuer une analyse comparative des discours qui prônent une idéologie contraire. En outre, nous nous ne sommes pas focalisée sur la manière dont les récepteurs de ses discours adhèrent, intériorisent et interprètent ce message. Davantage, notre travail de recherche a été mené dans une optique objective. Nous nous sommes donc débarrassée de tout *a priori* avant de commencer l'analyse de notre corpus. Ceci nous a certainement aidé à obtenir des résultats objectifs or, nous avons sciemment laissé de côté une analyse plus critique de ce corpus. Telle analyse nous aurait dirigée vers une autre lecture des discours de cette organisation afin d'exposer, entre autres, les enjeux politiques. Nous espérons toutefois que ce travail aurait au moins permis d'exposer les idiosyncracies du discours de la NRA. En revanche, d'autres recherches seront nécessaires pour approfondir davantage la recherche et la compréhension de cette organisation.

BIBLIOGRAPHIE

Alvesson, M., & Kåremann, D. (2000a). Taking the linguistic turn in organizational research. Challenges, responses, consequences. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 36(2), pp. 136-158.

Alvesson, M., & Kåremann, D. (2000b). Varieties of discourse: On the study of organizations through discourse analysis. *Human Relations*, 53(9), pp. 1125-1149.

Aristote. (1991/Antiquité). *Rhétorique*. Paris: Gallimard.

Barthes, R. (1985). *L'aventure sémiologique*. Paris: Du Seuil.

Berger, P. L., & Luckman, T. (1966). *The Social Construction of Reality: A treatise in the sociology of knowledge*. New-York: Random House.

Bitzer, L. F. (1968). The rhetorical situation. *Philosophy and Rhetoric*, 1(1), pp. 1-14.

Boden, D. (1994). Talk as social action, *The business of talk: Organizations in action* (pp. 53-78). Cambridge, MA: Polity Press.

Burke, K. (1969a). *A Grammar of Motives*. Berkeley California: University of California Press.

Burke, K. (1969b). *A Rhetoric of Motives*. Berkeley CA: University of California Press.

Byrant, D. C. (1953). Rhetoric: Its function and its scope. *Quarterly Journal of Speech*, 39, pp. 403-424.

Callon, M. (1986). Some Elements of a sociology of translation: Domestication of the scallops and fishermen of St-Brieuc Bay. In Law, J. (Ed.). *Power, action and belief: a new sociology of knowledge?* (pp. 196-233). London: Routledge.

Cheney, G. (1991). Rhetoric, identity, and organization, *Rhetoric in an organizational society. Managing multiple identities*. (pp. 1-33). Columbia, SC: University of South Carolina Press.

Cooren, F. & Fairhurst, G. (2004) Speech timing and spacing: the phenomenon of organizational closure. *Organization*, 11 (6), pp. 793-824.

Deetz, S. A. (1992) *Democracy in the age of corporate colonization: developments in communications and the politics of everyday life*. Albany: State University of New York Press.

Fisher, W. R. (1978). Towards a logic of good reasons. *Quarterly Journal of Speech*, 64(4), pp. 376-384.

Fisher, W. R. (1984). Narration as a human communication paradigm: the case of public moral argument. *Communication Monographs*, 51, pp. 1-22.

Foss et al. (2002). *Contemporary Perspectives on Rhetoric*. Prospect Heights, ILL: Waveland Press.

Greimas, A.J. (1983). *Du Sens II*. Paris: Seuil.

Heritage, J. (1984) *Garfinkel and Ethnomethodology*. Blackwell Publishers, MA: Polity Press.

Latour, B. (1986). The powers of association. In Law, J. (Ed.). *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge?* (pp. 264-280). London: Routledge.

Molinié, G. (1992) *Dictionnaire de la Rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française.

Perelman, C. (1977) *L'empire Rhétorique: Rhétorique et Argumentation*. Paris : J. Vrin.

Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *La Nouvelle Rhétorique: Traité de l'Argumentation*. Paris: PUF.

Pomerantz, A. & Fehr, B.J. (1997). Conversation Analysis: An Approach to the Study of Social Action as Sense Making Practices. In T.A van Dijk (Ed.), *Discourse As Social Interaction. Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction* (Vol. 2, pp. 64-91). London: Sage.

Porter, J.E. (1992) *Auditoire and Rhetoric*. Engelwood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Prelli, L. J. (1989). *A Rhetoric of Science: Inventing Scientific Discourse*. South Carolina: University of South Carolina Press.

Putnam, L., & Fairhurst, G. T. (2000). Discourse Analysis in organization. Issues and concerns. In Jablin & Putnam. (Eds.), *The new handbook of organizational communication: advances in theory, research, and methods*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Wallace, K. (1963). The Substance of Rhetoric: Good reasons. *Quarterly Journal of Speech*, 49(3), p. 239-249.

Woodilla, J. (1998). Workplace conversations: The text of organizing. In Grant, Keenoy & Osrick (Ed.). *Discourse and Organization*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

RÉFÉRENCE FILMIQUE

Moore, M. (2002). *Bowling for Columbine* (M. Moore, Director). In United Artists, Dog Eat Dog Films & Alliance Atlantis (Producer): MGM.

RÉFÉRENCES INTERNET (Dernière Consultation, le 10 mai 2005)

Abraham Lincoln Online.org

<http://showcase.netins.net/web/creative/lincoln.html>

American History from About

<http://www.americanhistory.about.com/library/prm/blcalledhertraitor1.htm>

British Battles.com

<http://www.britishbattles.com/concord-lexington.htm>

Catholic New York On Line

<http://cny.org/archive/ch/ch102998.htm>

Christ the King Lutheran Church

<http://www.ctknb.org/102404sermon.html>

Church of the Brethren Network

<http://www.cob-net.org/>

Episcopal (ECUSA) Eucharistic Lectionary

<http://www.io.com/~kellywp/YearABC/HolyDays/PetPaul.html>

GlobalSecurity.org

<http://www.globalsecurity.org/military/facility/fort-carson.htm>

Kidport.com

[http://www.kidport.com/RefLib/UsaHistory/AmericanRevolution/TeaParty.htm#The%20"Boston%20Tea%20Party](http://www.kidport.com/RefLib/UsaHistory/AmericanRevolution/TeaParty.htm#The%20)

National Rifle Association

www.nra.org

Naval Historical Center

www.history.navy.mil/photos/events/wwii-pac/pearlhbr/pearlhbr.htm

Ushistory.org

<http://www.ushistory.org/paine/>

ANNEXES

Annexe I Discours présidentiel de la NRA de 1999

Charlton Heston's Speech to the NRA

04 May, 1999

By *Charlton Heston*
CNS Information Services

(Editor's Note: The following remarks by NRA President Charlton Heston were transcribed by CNS from a RealVideo presentation of his speech before the NRA's national meeting in Denver, Colorado May 1.)

Thank you. Thank you very much. Good morning. I am very happy to welcome you to this abbreviated annual gathering of the National Rifle Association. Thank you all for coming and thank you for supporting your organization.

I also want to applaud your courage in coming here today. Of course, you have a right to be here. As you know, we've cancelled the festivities, the fellowship we normally enjoy at our annual gatherings. This decision has perplexed a few and inconvenienced thousands. As your president, I apologize for that.

But it's fitting and proper that we should do this. Because NRA members are, above all, Americans. That means that whatever our differences, we are respectful of one another and we stand united, especially in adversity.

I have a message from the mayor, Mr. Wellington Webb, the mayor of Denver. He sent me this and said don't come here, we don't want you here. I said to the mayor, well, my reply to the mayor is, I volunteered for the war they wanted me to attend when I was 18 years old. Since then, I've run small errands for my country, from Nigeria to Vietnam. I know many of you here in this room could say the same thing. But the mayor said don't come.

I'm sorry for that. I'm sorry for the newspaper ads saying the same thing, don't come here. This is our country. As Americans, we're free to travel wherever we want in our broad land.

They say we'll create a media distraction, but we were preceded here by hundreds of intrusive news crews. They say we'll create political distraction, but it's not been the NRA pressing for political advantage, calling press conferences to propose vast packages of new legislation.

Still they say don't come here. I guess what saddens me the most is how that suggests complicity. It implies that you and I and 80 million honest gun owners are somehow to blame, that we don't care. We don't care as much as they do, or that we don't deserve to be as shocked and horrified as every other soul in America mourning for the people of Littleton.

Don't come here. That's offensive. It's also absurd because we live here. There are thousands of NRA members in Denver, and tens upon tens of thousands in the state of Colorado.

NRA members labor in Denver's factories, they populate Denver's faculties, run Denver corporations, play on Colorado sports teams, work in media across the Front Range, parent and teach and coach Denver's children, attend Denver's churches and proudly represent Denver in uniform on the world's oceans and in the skies over Kosovo at this very moment.

NRA members are in city hall, Fort Carson, NORAD, the Air Force Academy and the Olympic Training Center. And yes, NRA members are surly among the police and fire and SWAT team heroes who risked their lives to rescue the students at Columbine.

Don't come here? We're already here. This community is our home. Every community in America is our home. We are a 128-year-old fixture of mainstream America. The Second Amendment ethic of lawful, responsible firearm ownership spans the broadest cross section of American life imaginable.

So, we have the same right as all other citizens to be here. To help shoulder the grief and share our sorrow and to offer our respectful, reassured voice to the national discourse that has erupted around this tragedy.

One more thing. Our words and our behavior will be scrutinized more than ever this morning. Those who are hostile towards us will lie in wait to seize on a soundbite out of context, ever searching for an embarrassing moment to ridicule us. So, let us be mindful. The eyes of the nation are upon us today.

Annexe II Discours présidentiel de la NRA de 2000

NRA Annual Meeting - Charlotte, North Carolina

NRA President Charlton Heston's Opening Comments May 20, 2000

It looks like I'm back for one more encore. I've been asked to serve a third term as your president.

I don't think anyone's done that before. But George Washington hung around until the Revolutionary War was won. Roosevelt hung around until World War II was won. Reagan hung around until the Cold War was won. If you want, I'll hang around until we win this one, too.

Do you feel that incredible energy in the air here today? I'll tell you what it is. It's the feeling you get when you're making a difference in the future of your country.

That was my goal -- to make a difference -- when I became your president two years ago. So I set some lofty goals. I said I'd do my part if you'd do yours. Now, just two years later, we've accomplished them all. All except one.

First, I asked you to rebuild our NRA membership, and you have. Not by just a few thousand members, but by one million members.

Second, I asked you to rebuild our NRA warchest, and you have. I don't mean just in dollars, but in sense. The good sense of the NRA leadership you see here today. Your leaders are qualified, competent, unified, and believe me, fearless.

Third, I wanted to bring the NRA back to the table of mainstream political debate, and we have. You saw Wayne on that tape. I'd say we're not just at the table. We're eating their lunch.

But more than anything else, I asked you to believe in each other again. To believe that gun ownership is as wholesome as it is constitutional. To believe that an NRA sticker on your windshield is a sign of pride. To believe that a kid who wants to plink at tin cans is not a kid gone wrong. To believe that the great flame of freedom our founding fathers ignited has not grown cold.

I declare that mission accomplished! I look around this great hall and I see the fire is in your eyes, the pride is in your hearts, and the commitment is here in your presence today. The NRA is baaaaaack.

All of which spells very serious trouble for a man named Gore.

Didja see that Gore rally in D.C. last weekend? One of the marchers said, "The hands that rock the cradle rule this nation." And I thought, No madam, the hands that rock the cradle rule our families and governments and corporations. The hands that wrote the Constitution rule this nation.

All the anti-gun celebs came out to march. Tipper Gore was there, Rosie O'Donnell was there (I like to call her Tokyo Rosie). A fine actress, Susan Sarandon, was there and shouted with great diplomacy and stateswomanship, "We Moms are really pissed off!"

I must ask, pissed off about what? If it's crime, why aren't you pissed off at the failure of this Administration to prosecute gun-toting criminals?

If it's accidents, why aren't you pissed off at swimming pool owners,

email@NRAcentral.com

Login

Password

Login

New users
sign up!

Are you a NRA member?

Yes

No

Not yet

Vote!

Results

Firearm Facts

Privately owned firearms in
the US:
over 200 million

Gun owners
in the US:
60-65 million

NRA Members:
4.3 million

Hunters Nationwide:
14 million

NRA Certified Instructors:
38,000

Americans taught by
NRA Certified
Instructors:
over 700,000/year

States with Right to Carry
Permits:
32

NRA Affiliated Clubs:
10,000

or stairway owners, or pickup owners?

Why aren't you pissed off that gun accident prevention programs aren't in every elementary classroom in America?

As a matter of fact, why aren't you pissed off at parents who're oblivious that their kids are building bombs in their bedrooms?

Why aren't you pissed off that Mr. Gore wants registration and licensing instead of parenting and prosecution?

Which leads me to that one mission left undone: Winning in November. That's why I'm staying on for a third tour of duty.

Today I challenge you to find your third term, and serve it. Find your extra mile, and walk it.

Only you know what you can do between now and that decisive November day to turn the tide of these elections in favor of freedom. I ask you to find it and fulfill it.

Go the extra distance, find that extra member, write the extra check, knock on one more door, work one more hour, make one more call, convince one more friend, turn the other cheek if you must, but find your third term and serve it.

That's your part to play. What more important role can there be...than to bequeath our freedom to the next generation as pure and intact as it was given to us. As Mr. Lincoln commanded: "With firmness in the right, as God gives us to see the right, let us finish the work we are in...and then we shall save our country."

Each of us in his own way, plus all of us in our collective millions, must give that extra measure that freedom demands of us.

Let me tell you what I mean. Until a few hours ago I was finishing my 80th film in Vancouver, Canada. I was there because I love my craft and I love to feed my family.

So you'll forgive me if I'm a little tired. I flew all night, across a continent and three time zones, to be here with you. I'm here because I love my country and I love this freedom.

But it was just the most recent flight in thousands of flights, the most recent mile on thousands of roads I've travelled in my ten years of active service to this great Association. It's been a helluva ride.

I remember a decade ago at my first annual meeting in St. Louis. After my banquet remarks to a packed house, they presented me with a very special gift. It was a splendid hand-crafted musket.

I admit I was overcome by the power of its simple symbolism. I looked at that musket and I thought of all of the lives given for that freedom. I thought of all of the lives saved with that freedom. It dawned on me that the doorway to all freedoms is framed by muskets.

So I lifted that musket over my head for all to see. And as flashbulbs popped around the room, my heart and a few tears swelled up, and I uttered five unscripted words. When I did, that room exploded in sustained applause and hoots and shouts that seemed to last forever.

In that moment, I bonded with this great Association. And in thousands of moments since, I've been asked to repeat those five words in airports and hotels and rallies and speeches across this land.

*Check back for
continually updated
facts and figures*



In your own way, you have already heard them. That's why you're here.

Every time our country stands in the path of danger, an instinct seems to summon her finest first -- those who truly understand her. When freedom shivers in the cold shadow of true peril, it's always the patriots who first hear the call. When loss of liberty is looming, as it is now, the siren sounds first in the hearts of freedom's vanguard. The smoke in the air of our Concord Bridges and Pearl Harbors is always smelled first by the farmers, who come from their simple homes to find the fire, and fight.

Because they know that sacred stuff resides in that wooden stock and blued steel, something that gives the most common man the most uncommon of freedoms. When ordinary hands can possess such an extraordinary instrument, that symbolizes the full measure of human dignity and liberty.

That's why those five words issue an irresistible call to us all, and we muster.

So as we set out this year to defeat the divisive forces that would take freedom away, I want to say those words again for everyone within the sound of my voice to hear and to heed, and especially for you, Mr. Gore:

From my cold dead hands!

[Join the NRA](#) | [Membership Specials](#) | [Membership Options](#) | [Membership Benefits](#) | [Site Map](#)
Copyright © 2003 NRAcentral.com



Annexe III Discours présidentiel de la NRA de 2001

minutes of the
**ANNUAL MEETING
OF MEMBERS**



**NATIONAL RIFLE ASSOCIATION
OF AMERICA**

MAY 19, 2001

**NATIONAL RIFLE ASSOCIATION OF AMERICA
REPORT OF THE PRESIDENT
TO THE NRA ANNUAL MEETING OF MEMBERS**

KANSAS CITY, MISSOURI

MAY 19, 2001

Until recently, I had planned for this to be my farewell address as your president, but I have been asked and I have agreed to stand for a fourth term.

Now, of course, you people understand there is no way to predict the outcome of the election, but the chances seem pretty good that I will postpone my farewell address for another year.

You know, you are a puzzle to a lot of folks, people who cannot comprehend how so many Americans from so many walks of life can come together with this kind of instant camaraderie surrounding a single conviction, freedom.

We have been talking about freedom all morning. This morning you heard a great deal about what you have done, and I would like to take a moment to remind you of who you are.

After the Civil War, some Union officers were fed up with the appalling marksmanship of their soldiers. So they created an organization to promote the shooting sports and improve their skills. That was the NRA and its founders knew it could make a difference.

Decades passed, membership grew, and the NRA designed safety programs that were adopted and practiced coast to coast down through the decades. The NRA knew it could make a difference, and it did.

By the 1950's, the NRA was staging world class shooting competitions, training young hunters, and working with nearly every police department in the country. The NRA knew it could make a difference, and it did.

Then, the 1960's came along and everything changed. Assassination shook our nation's foundation and lawmakers blamed gun rights, of course. The NRA had to enter the political arena to preserve its constitutional order, and so it did.

We have since fought all fashion of useless schemes: bans, tax, restriction, fee, limitation, registration, prior restraint, dilution, erosion, and other contrived obstacles to the right to keep and bear arms, and we made a difference.

Then came last November 7th. We were 130 years old, battle scarred, but standing tall, and the moment of truth arrived. Freedom-loving Americans from coast to coast begged us to make the difference in the most closely contested election in this country's history. Liberty was on the line and God bless you, you made the difference, you.

You, who stepped forward to vote freedom first; you, wives and mothers, many more than anyone's million moms, you marched to the polls to vote freedom first.

You union brethren, you union men and women, who by the thousands made the lonely, solemn call that this time, this time above all else, freedom comes first.

You good and loyal Democrats, whose allegiance to your party was strained by the anti-gun platform, you, too, put freedom first.

You first-time voters, you first-time NRA members, you second- and third- time NRA members, you police officers and school teachers, you grandfathers and granddaughters, you heard the one call that seemed to silence all the other issues, and you voted freedom first.

Now, we gather here proud to have won, but somber...other challenges lie ahead. That is the nature of eternal vigilance. That is the instinct of a patriot and that is why history recognizes you as one of the few.

History recognizes you as the keeper of freedom's flame. You are what a 21st century patriot looks like. Look around you, right here in this hall. You share that brazen faith of your Founding Fathers that the rights of commoners are equal to kings.

You are the sons and daughters of the Boston tea spillers.

You are of the same lineage as the farmers who stood at Concord Bridge, in the same unseen way you carry that DNA.

Your distinguishing feature is that when freedom is threatened, you muster. You tend to freedom first. All else is a distant second, including self- interest or personal gain. You will not be had like lambs. You roar like lions.

You have proven that united you cannot be defeated. The will of this Body cannot be ignored by this country. Yet, you grasp the gravity of that responsibility and wield it wisely.

You understand that freedom is yours to hold, but not to keep. This is a legacy on loan, yours to employ and enjoy and preserve, and then, with your passing, to return intact to the generational march of time.

You are no better or worse than any other American, except that the sweet face of Mother Liberty smiles more broadly upon you; and as this millennium unfolds, she needs you more than ever to govern the currents of history in her favor.

So, please, take these words and hold them in your heart. Keep the faith, keep the vision alive, fight for what you know is right. Pass the torch of freedom forward.

Keep making a difference and by your works, history shall know you: You proud, courageous, glorious 21st century patriots. God bless you all and thank you.

Annexe IV Confirmation de la non prononciation du discours de 2002

minutes of the
**ANNUAL MEETING
OF MEMBERS**



**NATIONAL RIFLE ASSOCIATION
OF AMERICA**

APRIL 27, 2002

The Chair called for the Report of the Executive Director of General Operations, which was presented by Mr. Craig D. Sandler. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

The Chair called for the Report of the Second Vice President, which was presented by Ms. Sandra S. Froman. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

The First Vice President's Report was presented by Chief Kayne B. Robinson. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

The Chair called for the Report of the Executive Director of the Institute for Legislative Action, which was presented by Mr. James Jay Baker. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

The Chair called for the Report of the Executive Vice President, which was presented by Mr. Wayne R. LaPierre. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

President Heston introduced a video presentation recognizing his friend, Ronald Reagan. Following the video presentation, Mr. LaPierre presented President Heston with an original Sharps model 1874, Number 1, mid-range match rifle, which Mr. Heston donated back to the National Rifle Association. - NO SPEECH

(Secretary's Note: The Report of the Secretary, Mr. Edward J. Land, Jr., had been printed in advance and was placed in the rear of the room for those who wanted copies. The Report of the Treasurer, Mr. Wilson H. Phillips Jr., was printed in the 2001 Annual Report and was placed in the rear of the room for those who wanted copies. Copies of these Reports are attached to and made a part of these minutes.)

The Chair called for the Report of the Committee on Elections, which was presented by the Committee Chairman, Mr. Howard W. Pollock. A copy of the Report is attached to and made a part of these minutes.

Mr. Pollock declared that the following individuals were elected for three-year terms ending in the year 2005:

- | | | |
|----------------------|-------------------------|---------------------|
| Sanford M. Abrams | John L. Cushman | David A. Oliver |
| Thomas P. Arvas | H. T. Davison | Ernie Padgette |
| Michele Bartimus | Diana M. Dunigan | Peter J. Printz |
| David E. Bennett III | Philip Hemphill | Todd J. Rathner |
| Ron L. Carlisle | Roy Innis | Kayne B. Robinson |
| J. William Carter | David C. Jones | Carl T. Rowan, Jr. |
| Patricia A. Clark | Herbert A. Lanford, Jr. | Harold W. Schroeder |
| Allan D. Cors | John F. Milius | Howard J. Walter |
| David G. Coy | | |

Mr. Pollock announced that the proposed Bylaw amendment to change the way the NRA elects its Directors also failed by a vote of 11,752 to 103,373.

The Chair called for all the newly elected Directors to stand and be recognized.

Annexe V Discours présidentiel de la NRA de 2003

minutes of the
**ANNUAL MEETING
OF MEMBERS**



**NATIONAL RIFLE ASSOCIATION
OF AMERICA**

APRIL 26, 2003

NATIONAL RIFLE ASSOCIATION OF AMERICA
FAREWELL ADDRESS OF THE PRESIDENT
TO THE NRA ANNUAL MEETING OF MEMBERS

ORLANDO, FLORIDA

APRIL 26, 2003

Well, it has been quite a ride. I signed on for two years and ended up serving six. I loved every minute of it. I think we make a difference together. We are a freer people than if we had not fought this good fight.

So, as I step down as your President, I search for some gem of wisdom to leave with you, you who inherit the heavy privilege to serve in freedom's name; you, who must brace for battles surely to come.

Our founding fathers were both wise men and warriors, both scholars and fighters; Jefferson, Adams, Mason, Hamilton, Madison, and many more who stood in the arena and struggled as the necessary ransom for freedom.

Some of them I have portrayed on film, men whose lives diverted the mighty tides of history. Personally, I have been a fighter too. I am ruled by my love for this country, civilization's greatest achievement.

I have always answered the call to muster. That is what Americans do. We do not cut and run. We keep our promises.

I fought for civil rights with Dr. Martin Luther King. I fought for freedom with John F. Kennedy and Ronald Reagan; and as your President, preserving not just the Second Amendment, but all the freedoms it secures.

This has become the NRA's work. We are an amazing bunch when you think about it. Nowhere else in the world, or in the history of the world, is there a fellowship of millions devoted to the singular mission of preserving freedom from its adversaries.

Research says another ten to twenty million Americans say they are with us. But you signed up, you pay the dues, you vote, you fight, you do the work of warriors.

You understand that for freedom there is no schedule too busy, there is no body too feeble, there is no budget too meager, nor is there party, age, race or gender.

No single typecast can define or divide a body so anchored in reverence for this blessing we bear. We never fight because we want to, but because we must; always cautious to wield our might, but never willing to shrink from the battle and together we breathe new life into liberty, with each peril we defy. Many more lie ahead.

Our founders pledged their lives, their fortunes, and their sacred honor in the name of liberty. We pledge to preserve it. "But those who expect to reap the blessings of freedom," said Thomas Payne, "must undergo the fatigue of supporting it." That's us, yes.

Times will come that will try your souls. As summer's soldier and the sunshine patriots will shrink from battle, you must not.

So, this, I suppose, is my counsel. It is in the Bible, it is on the Liberty Bell, and it is in my heart. Go forth and proclaim liberty throughout all the land, unto all the inhabitants thereof.

God bless you and God bless the United States of America.

